

LA COMMISSION D'ENQUÊTE SUR LES RELATIONS
ENTRE LES AUTOCHTONES
ET CERTAINS SERVICES PUBLICS

SOUS LA PRÉSIDENCE DE
L'HONORABLE JACQUES VIENS, COMMISSAIRE

AUDIENCE TENUE AU
88 RUE ALLARD,
VAL-D'OR (QUÉBEC)

LE 28 SEPTEMBRE 2017

VOLUME 22

Louise Anne Cegelski, s.o./O.C.R.

STENOEXPRESS
201 ch. De l'Horizon,
Saint-Sauveur (Québec) J0R 1R1

COMPARUTIONS :

POUR LA COMMISSION :

Me MARIE-JOSÉE BARRY-GOSSELIN, procureur
en chef adjointe

Me MARIE-ANDRÉE DENIS-BOILEAU, procureur

Me CHRISTIAN LEBLANC, procureur en chef

POUR LES PARTIES PARTICIPANTES :

Me MARIE-PAULE BOUCHER, pour le
Procureur général du Québec

Me RAINBOW MILLER, pour Femmes
autochtones du Québec

Me JEAN-FRANÇOIS ARTEAU, pour
l'Association des femmes inuites du
Nunavik Saturviit et pour la Régie de la
santé et des services sociaux du Nunavik

TABLE DES MATIÈRES

Liste des pièces cotées.....	4	
Ouverture de la séance.....	5	
NATION HURONNE-WENDAT		
Grand Chef Konrad Sioui.....	9, 13, 23, 37	
.....	48, 67, 77, 85, 92	
Me Kateri Vincent.....	12, 21, 36, 44	
.....	58, 72, 84, 88	
ASSOCIATION DES FEMMES INUITES DU NUNAVIK		
SATURVIIT		
Mme Pascale Laneuville.....	106, 133, 143, 146	
Mme Annie Baron.....	114, 142, 144, 148	
RÉGIE RÉGIONALE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES		
SOCIAUX DU NUNAVIK.....		157
Mme Elisapi Uitangak.....	159, 174	
Mme Eva Gunn.....	174, 180	
CONSEIL MOHAWK DE KAHNAWAKE		
Grand Chef Joseph Tokwiro Norton.....	185	

LISTE DES PIÈCES COTÉES

P-102	Document PowerPoint présenté par la Nation huronne-wendat100
P-103	Document PowerPoint présenté par l'Association des femmes inuites du Nunavik Saturviit141
P-104	Rapport de 2016 intitulé « <i>Report of the Inquiry into Missing or Murdered Nunavimmiut - Working Together for a Common Purpose</i> »141
P-105	Rapport de 2013 intitulé « <i>Bring Hope and Restore Peace</i> »141
P-106	Présentation PowerPoint de la Régie régionale de la Santé et des Services sociaux du Nunavik184

1 OUVERTURE DE LA SÉANCE

2 **L'HONORABLE JACQUES VIENS (LE COMMISSAIRE) :**

3 Alors, bonjour. Bienvenue à vous tous.

4 Madame la Greffière, peut-être pourriez-vous
5 procéder à l'identification des procureurs? Pour
6 les fins de l'enregistrement. Évidemment, les
7 procureurs, on les connaît, mais pour la
8 transcription, l'enregistrement, c'est important
9 qu'ils soient identifiés.

10 **LA GREFFIÈRE :**

11 Alors, je demanderais aux procureurs de
12 s'identifier, ainsi que l'organisme que vous
13 représentez, pour les fins de l'enregistrement,
14 s'il vous plaît.

15 **Me MARIE-JOSÉE BARRY-GOSSELIN,**

16 **PROCUREUR EN CHEF ADJOINTE :**

17 Bonjour, Monsieur le Commissaire. Marie-Josée
18 Barry-Gosselin, procureur en chef adjointe de la
19 Commission.

20 **Me RAINBOW MILLER,**

21 **FEMMES AUTOCHTONES DU QUÉBEC :**

22 Bonjour, Monsieur le Commissaire. Maître Rainbow
23 Miller pour Femmes autochtones du Québec.

1 **Me MARIE-PAULE BOUCHER,**

2 **PROCUREUR GÉNÉRAL DU QUÉBEC :**

3 Bonjour. Maître Marie-Paule Boucher pour le
4 Procureur général du Québec.

5 **Me JEAN-FRANÇOIS ARTEAU,**

6 **RÉGIE RÉGIONALE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX DU**
7 **NUNAVIK / ASSOCIATION DES FEMMES INUITES DU NUNAVIK :**

8 Bonjour. Jean-François Arteau pour la Régie
9 régionale de la santé et des services sociaux du
10 Nunavik, de même que pour l'Association des femmes
11 inuites du Nunavik.

12 **LE COMMISSAIRE :**

13 Alors, bonjour. Bienvenue à vous. Il me fait
14 plaisir de vous revoir.

15 Avant de vous demander de nous indiquer le
16 programme de la journée, Maître Barry-Gosselin, je
17 voudrais souhaiter la bienvenue au gens dans la
18 salle qui viennent assister à nos audiences. Je
19 pense entre autres à madame Lauzon, professeur au
20 cégep, qui a emmené certains de ses étudiants,
21 étudiantes, dans le cadre d'un cours sur l'histoire
22 autochtone. Alors, je trouve ça intéressant, et
23 dans le cadre de la mission d'éducation de la
24 Commission, je trouve que c'est une très belle
25 initiative, et je tiens à féliciter le professeur

1 Lauzon pour son initiative.

2 Alors, Maître Barry-Gosselin, peut-être
3 pourriez-vous nous donner le programme de la
4 journée?

5 **Me MARIE-JOSÉE BARRY-GOSSELIN :**

6 Certainement, Monsieur le Commissaire. Donc, on a
7 une bonne journée chargée aujourd'hui. On va
8 commencer avec une présentation du Grand Chef
9 Konrad Sioui de la Nation huronne-wendat, qui est
10 accompagné de maître Kateri Vincent, qui va faire
11 une présentation sur la nation, mais également sur
12 les enjeux et les attentes face à la Commission.

13 Ensuite, on aura une pause -- une présentation
14 d'environ une heure trente, on aura une pause, et
15 on pourra continuer ensuite avec un bloc d'audience
16 qui débutera avec l'Association des femmes inuites
17 du Nunavik. Donc, madame Annie Baron qui en est la
18 présidente, et également madame Pascale Laneuville,
19 qui est à l'Association des femmes inuites.

20 Vraisemblablement, ça va nous amener à l'heure
21 du dîner. Ensuite, en début d'après-midi, après la
22 pause, on pourra poursuivre avec deux témoins de la
23 Régie régionale de la santé et des services sociaux
24 du Nunavik, soit madame Eva Gunn et madame Elisapi
25 Uitangak. J'ai appris ce matin par maître Arteau,

1 en fait, qu'il y avait eu un problème mécanique
2 avec l'avion. J'espère qu'elles pourront être
3 présentes en fin d'avant-midi, et qu'on débutera en
4 début d'après-midi, mais vous connaissez les
5 réalités de l'aviation; au besoin, on ajustera.

6 Et le dernier témoin de la journée, le Grand
7 Chef Norton de la Nation Mohawk de Kahnawake, qui
8 sera présent également, cet après-midi, avec nous.

9 **LE COMMISSAIRE :**

10 Alors, merci. Bienvenue, Chef Sioui,
11 Maître Vincent. Il me fait plaisir de vous
12 accueillir à Val-d'Or dans le cadre de la
13 Commission.

14 Alors, Madame la Greffière?

15 -----

16

1 KONRAD SIOUI
2 Grand Chef, Nation huronne-wendat
3 ASSERMENTÉ

4 -----

5 **Me MARIE-JOSÉE BARRY-GOSSELIN :**

6 Merci, Madame la Greffière.

7 Donc, merci d'avoir accepté l'invitation du
8 commissaire de venir ce matin à la Commission
9 Viens. Je sais que vous avez préparé une
10 présentation PowerPoint, ça fait que je vais vous
11 inviter, en fait, de débiter avec ça, et, au
12 besoin, il y aura des interventions au niveau des
13 questions.

14 **Me KATERI VINCENT :**

15 Merci.

16 **GRAND CHEF KONRAD SIOUI :**

17 Merci beaucoup. Est-ce que je peux juste, peut-
18 être de façon à nous introduire un peu plus, c'est
19 -- d'abord, remercier la Nation algonquine,
20 anishinaabe, de nous accueillir sur leur
21 territoire, le territoire ancestral et national de
22 la Nation algonquine. Et merci, Monsieur le
23 Commissaire, de nous accueillir aussi, avec les
24 procureurs, avec ceux-là qui sont autour de cette
25 commission-là, à laquelle on tient, et la raison

1 pour laquelle on est ici, c'est qu'on y croit.

2 **Me MARIE-JOSÉE BARRY-GOSSELIN :**

3 Merci.

4 **LE COMMISSAIRE :**

5 Alors, on vous écoute.

6 **GRAND CHEF KONRAD SIOUI :**

7 Alors, merci de nous donner la chance de nous
8 exprimer devant cette honorable commission-là. Je
9 regarde autour, je vois « écoute »,
10 « réconciliation », « progrès », « amour »,
11 « courage », « honnêteté », « respect »,
12 « sagesse », « vérité », puis ce sont tous des
13 thèmes qui -- qui sont importants. Au bout de la
14 ligne, ces thèmes-là sont des thèmes qui visent le
15 rapprochement, la coexistence pacifique, la
16 capacité de mieux se comprendre, mieux se
17 connaître, et puis on s'aperçoit, on en parlait
18 tout à l'heure, que, souvent, bien, le racisme,
19 qu'il soit systémique ou pas, est basé sur le --
20 non seulement l'indifférence ou l'intolérance, mais
21 sur l'ignorance, aussi. L'ignorance des autres,
22 les gens qu'on -- qu'on pense connaître, ou qu'on
23 voudrait connaître, parce qu'on a entendu toutes
24 sortes de choses de tierces parties.

25 Alors, c'est bien qu'on soit ici puis qu'on

1 puisse parler en notre nom.

2 Nous autres, la Nation huronne-wendat, on est
3 -- on est une nation qui vivons sur un territoire
4 -- un des plus petits territoires de réserve qu'il
5 n'y a pas en Amérique, comme au Québec. Les
6 réserves indiennes, au Québec, sont extrêmement
7 petites. Plusieurs personnes m'agacent, en
8 disant : « *Konrad, your reserve is so small, I can*
9 *throw a rock across.* » Alors, on s'est fait
10 déposséder de bien des manières, mais on vit sur
11 une communauté qui s'appelle Wendake. Ça s'appelle
12 Lorette. C'est la plus vieille réserve indienne en
13 Amérique du Nord, créée dans le temps des -- sous
14 le régime français, dans les années 1600.

15 Les Français appelaient ça des réductions.
16 Les Anglais ont appelé ça des réserves. Mais notre
17 réduction, on en a pris soin, et -- sans rentrer
18 dans les détails, je vais donner la parole à
19 maître Kateri Vincent pour vous brosser un petit
20 peu un tableau de ce que ça représente, cette
21 introduction-là, et aussi cette nation-là, grosso
22 modo, qui nous sommes, et à quoi on aspire.

23 **LE COMMISSAIRE :**

24 Alors, Maître Vincent, on vous écoute

1 **Me KATERI VINCENT :**

2 Oui. Merci, Grand Chef.

3 Alors, en fait, notre exposé, là, de ce matin,
4 si je peux faire un petit résumé, là, des
5 principaux thèmes que nous allons aborder, en fait,
6 l'exposé va porter sur l'histoire de la Nation
7 huronne-wendat, sur une description de son
8 territoire traditionnel, là, qui est beaucoup plus
9 large, on le comprendra, que la communauté de
10 Wendake, sur ses traités, dont le Traité Huron-
11 Britannique de 1760.

12 Nous allons également faire une présentation
13 de la communauté en tant que telle de Wendake, ses
14 droits, ses coutumes, ses valeurs identitaires, son
15 économie, aussi, ses institutions et organisations,
16 et nous allons terminer en abordant, en fait, là,
17 les enjeux et défis auxquels fait face, là, la
18 Nation huronne-wendat, et aussi, bien, les attentes
19 de la nation, là, face au mandat de la Commission.

20 Donc, sans plus tarder, je vais débiter avec
21 la Nation huronne-wendat, son histoire. Donc, la
22 nation est depuis longtemps fortement enracinée
23 dans la Vallée du Saint-Laurent, étant affiliée,
24 là, bien avant l'arrivée de Jacques Cartier, aux
25 premiers occupants de la Vallée du Saint-Laurent,

1 tel qu'en témoigne, là, notamment, notre tradition
2 orale.

3 Le cœur du territoire wendat se situe dans
4 l'estuaire et la vallée du Saint-Laurent, qu'on
5 appelle notre majestueuse grande rivière, jusqu'à
6 la région des Grands Lacs. C'est en 1534 que le
7 Grand Chef huron-wendat Donnacona a accueilli
8 l'explorateur Jacques Cartier, d'abord à Gaspé où
9 il est allé le rencontrer, puis il l'a ramené à
10 Stadaconé, le nom du village iroquoien qui est
11 situé à l'emplacement de l'actuelle ville de
12 Québec.

13 Donc, conscient de ces -- je peux reprendre,
14 peut-être, une petite citation du Grand Chef
15 Nicolas Vincent Tsawenhohi, qui rappelait,
16 lorsqu'il témoigna à la Chambre d'assemblée du Bas-
17 Canada en 1824, que les Hurons-Wendat étaient
18 autrefois les maîtres du pays, et ce, depuis la
19 vallée du Saint-Laurent jusqu'aux Grands Lacs.

20 Je peux peut-être passer la parole au Grand
21 Chef, là, pour peut-être nous expliquer tout le
22 contexte de la rencontre entre notre Grand Chef
23 Donnacona et Jacques Cartier.

24 **GRAND CHEF KONRAD SIOUI :**

25 Merci, Kateri. Bien, on sait que l'histoire --

1 l'histoire -- la pauvre histoire a été -- c'est
2 pour ça qu'ils appellent ça « *His story* », c'est
3 « son histoire ». Ça n'a jamais été notre
4 histoire. L'histoire a été -- en anglais, on dit
5 « *detrimental* » -- a été extrêmement difficile et à
6 l'encontre de nos propres -- nos propres valeurs
7 puis notre propre vision, à partir de la tradition
8 orale, de qui nous sommes.

9 L'histoire a été racontée par des pauvres
10 prêtres, des robes noires, des anthropologues
11 québécois qui passaient par un pays en Afrique,
12 puis qui revenaient par La Sorbonne à Paris, puis
13 qui venaient enseigner une partie de l'histoire
14 autochtone qui n'avait rien à voir avec nous. Puis
15 on est embarqué dans un phénomène extrêmement
16 difficile, qui a fait qu'on s'est tous fait
17 identifier, à tort, comme étant des réfugiés, des
18 immigrés sur nos terres, puis des gens qui
19 n'avaient pas de droits, ou quoi que ce soit, puis
20 il y a des gens qui ont repris ça, puis c'est
21 devenu des stéréotypes.

22 Alors, on est rendu dans un temps où on parle
23 pour nous autres mêmes, tu sais. Les grands-mamans
24 Bouchard, les Delage de ce monde, on ne veut plus
25 qu'ils parlent pour nous autres. On est capable de

1 parler pour nous autres. On n'a plus besoin des
2 anthropologues des années '70, de venir dire qui
3 nous sommes, puis quels sont -- puis interpréter
4 les rêves de nos grands-mères. On trouve que c'est
5 grossier. Alors, on veut parler pour nous autres
6 et par nous autres. On est capable. Ça, c'est
7 extrêmement important. Ça, se définir soi-même,
8 c'est un droit. Puis je pense que le mal a été
9 tellement grand, de se faire interpréter, puis --
10 par tous ces gens-là, que -- il y a beaucoup de
11 nations, aujourd'hui, qui en souffrent énormément.
12 D'ailleurs, vous allez rencontrer le Grand Chef
13 Norton du côté des Mohawk, puis il va vous dire la
14 même chose cet après-midi. Je vous dis la même
15 chose. Puis il y a d'autres nations qui vont vous
16 dire aussi la même chose.

17 Alors, nous autres -- nous autres, on est des
18 Hurons. On a été appelé de même par les Français,
19 parce qu'on avait des cheveux en forme de hure,
20 comme les sangliers. Puis c'était beau. C'est
21 encore beau.

22 Et nous autres, on s'appelle Wendat. Ça veut
23 dire « *les habitants de l'île* ». On est tous des
24 Wendat, des -- tous les iroquoiens sont des Wendat.
25 On est tous des habitants de l'île. On vient d'en

1 bas. On vient de la première tortue. Puis quand
2 la deuxième a émergé, l'Amérique du Nord, on a été
3 les premiers à faire le grand, grand, grand voyage,
4 le grand voyage à travers l'Amérique centrale, pour
5 venir habiter le cœur de la nouvelle tortue, les
6 Grands Lacs : Huron, Ontario, Érié -- « *iérié* »,
7 c'est en huron. « *Ontario* », c'est en huron. Et
8 notre rivière, ç'a toujours été le Saint-Laurent.
9 C'est notre rivière. « *Ohi:yo* » -- « *notre*
10 *rivière* ».

11 On a des villages le long, parce qu'il n'y a
12 pas un village -- il n'y a pas une communauté
13 autochtone au monde qui n'a pas sa rivière, son
14 boulevard. Le nôtre, c'est le Saint-Laurent.

15 Alors, on voyage dans de grandes eaux, des
16 grosses eaux. On a des canots de 40, 50 pieds, et
17 dans notre voyage, on a emmené avec nous autres
18 exactement ce qu'on faisait en bas, à travers les
19 Incas, les Aztèques, les Maïas. On a emmené les
20 fèves, le maïs, les courges, les « *bines* », squash,
21 le tabac, les fleurs de soleil, *et caetera, et*
22 *caetera*. Toute notre culture d'en bas, on l'a
23 emmenée ici, et on a commencé rapidement à être --
24 à jouer encore le même rôle vis-à-vis une autre
25 catégorie, une autre grande, grande force des

1 Premières Nations, c'est-à-dire les peuples
2 nomades, qui, eux, ont des forces qu'on n'a pas, et
3 ces deux forces-là se complètent parfaitement bien.

4 Alors, nous autres, on entretient des lignes
5 de commerce, des voies diplomatiques. On va livrer
6 jusque dans le Mississipi, on va livrer jusqu'à la
7 tête du Saint-Laurent, jusqu'à la Péninsule. On
8 livre partout, puis on échange des vivres pendant
9 des milliers d'années. C'est notre rôle. C'est ce
10 qu'on a toujours fait. Et Donnacona était à
11 Stadaconé, un lieu central à Québec, pour justement
12 être capable de faire passer le commerce et les
13 voies navigables, et les alliances commerciales
14 aussi, jusqu'en haut.

15 Alors, il reçoit un mot des Innus, des
16 Micmacs, des autres nations, qui disent qu'il y a
17 des bateaux en haut, « *meshegosho* » (ph), des gros
18 bateaux qui ne savent pas où entrer, ils sont
19 perdus. Et on amène Donnacona, le Grand Chef
20 Donnacona les accueillir, puis les ramener au lieu
21 chef, c'est-à-dire Stadaconé, un grand, grand
22 village huron-wendat à l'embouchure de la rivière
23 Saint-Charles à Québec. Et c'est comme ça que la
24 première rencontre s'est faite, une rencontre
25 misérable comme -- comme partout, chez les

1 Portugais, lorsque les Portugais ont voulu rentrer,
2 les Espagnols, les Anglais, les Français. Les
3 Français ont été misérables aussi, autant
4 miserables que les Anglais et que les autres
5 européens. Puis ç'a fini par kidnapper -- ils ont
6 kidnappé, enchaîné le Grand Chef Donnacona. Ils
7 l'ont emmené avec neuf autres personnes, dont deux
8 chefs, en Europe, pour ne jamais revenir.

9 Ils étaient perdus sur la mer, ils cherchaient
10 les Indes. Ils nous ont appelés les Indiens là.
11 C'est là qu'on leur a montré que le pays, ça
12 s'appelait « Canada », là où on a beaucoup de
13 « *long house* », là où il y a de la place pour tout
14 le monde, à condition de respecter l'ordre. Il y a
15 un ordre ici. Il y a une gouverne. Et ils ont
16 fait fi de ça, et après le départ, le troisième
17 voyage de Cartier, tout était déjà détruit, les
18 épidémies étaient à leur maximum, à leur paroxysme.

19 Donc, entre -- entre Cartier et Champlain,
20 déjà, dans 50, 60 ans, la Vallée du Saint-Laurent
21 était morte, complètement morte, Stadaconé
22 abandonné, jusqu'à tant que Champlain arrive au
23 début de -- en 1603.

24 Champlain ne pouvait pas continuer sans que
25 les Hurons-Wendat soient les guides. C'est pour ça

1 qu'on a été déjà à la tête de l'alliance franco-
2 indienne, et on a rentré Champlain dans les Grands
3 Lacs, puis le même malaise est arrivé, les robes
4 noires -- sans que personne ne le veuille, on ne
5 veut pas blâmer personne, mais la deuxième épidémie
6 est arrivée en même temps, et déjà en 1638 -- donc,
7 entre 1534, Cartier, puis 1638, dans 100 ans, la
8 Vallée du Saint-Laurent et les Grands Lacs, mort,
9 plus rien. Plus rien, tu sais.

10 Après ça, on a essayé de faire passer ça sur
11 le dos des Iroquois, les méchants Iroquois qui s'en
12 venaient -- ils ont détruit les Hurons, puis et
13 *caetera*, des histoires à dormir debout. Les
14 Iroquois venaient chercher qu'est-ce qui restait de
15 stock iroquoien chez les -- les « *Iériés* » (ph),
16 les peuples du tabac, les « *Tionotates* », les
17 Wendat, les « *Arendaronon* », les « *Susquehannock* »,
18 « *Andastes* » (ph), parce qu'on était tous
19 « plagués » par les épidémies qui avaient détruit
20 nos confédérations.

21 Alors, ça, c'est notre côté de l'histoire.
22 Puis il n'y a pas personne qui a passé vraiment le
23 test.

24 Après ça, bien, en 1600 -- quand Champlain est
25 parti en 1640, à la fin de Champlain, on a décidé,

1 de toute façon, de remonter chez nous à Stadaconé,
2 d'aller reprendre nos territoires, qu'on n'avait
3 jamais abandonnés, mais qu'on avait laissé de côté
4 à cause des épidémies, on était redescendu vers
5 Toronto un peu pour se -- se protéger, mais on a
6 été rattrapé par l'épisode de Champlain.

7 Alors, c'est ça notre histoire, puis, depuis
8 ce temps-là, on -- on vit dans la région de --
9 partie nord de notre territoire, qu'on appelle le
10 Nionwentsïo.

11 Le Nionwentsïo, c'est le territoire national
12 des Hurons-Wendat, qui doit être protégé -- on en
13 parlera plus tard si vous voulez.

14 Il reste un village huron-wendat au monde, à
15 part peut-être en Oklahoma, où on a des Wyandot qui
16 vivent là-bas. Ce n'est pas un village, ce n'est
17 pas une réserve, mais ils ont un statut fédéral.
18 Et on était 400,000, on occupait l'entièreté des
19 Grands Lacs Érié, Ontario et Huron, toute la Vallée
20 du Saint-Laurent. Alors, on a payé le prix, peut-
21 être plus que n'importe quelle autre nation, pour
22 appuyer les Français.

23 Les Français. Jusqu'en 1760, jusqu'à la
24 dernière journée sur les Plaines d'Abraham, où on
25 s'est aperçu qu'on était tout seul en train de se

1 battre, puis la plupart des Français avaient levé
2 le camp. C'est là qu'on a décidé d'aller faire une
3 entente séparée -- on en reparlera aussi après ça
4 -- avec la nouvelle couronne, la couronne
5 britannique, en tant qu'alliés, parce qu'on n'a
6 jamais été les sujets de personne. Personne.
7 Personne. Et on ne le sera jamais non plus.

8 **Me KATERI VINCENT :**

9 Merci. Puis, juste pour terminer sur la portion
10 peut-être historique, il est important de savoir
11 que, dans la fond, les membres de la Nation
12 huronne-wendat ont toujours, pendant toutes ces
13 années-là, ont toujours poursuivi la pratique de
14 leurs activités coutumières, l'agriculture, la
15 chasse, la pêche, la cueillette. Aussi, les
16 Wendat, comme l'a expliqué le Grand Chef, étaient
17 de grands diplomates et commerçants aussi, puis
18 c'est dans ce sens-là qu'ils sont toujours restés
19 au cœur, là, des alliances autochtones, mais aussi
20 non autochtones, là, avec soit les Français ou les
21 Anglais.

22 Maintenant, on va poursuivre avec le Traité
23 Huron-Britannique de 1760, qui est l'un des
24 traités, là, de la Nation huronne-wendat. Donc, la
25 conclusion du Traité Huron-Britannique de 1760

1 s'inscrit au moment crucial de l'histoire de
2 l'Amérique du Nord, alors que les forces françaises
3 et anglaises se battaient pour le contrôle
4 définitif de la Nouvelle-France, et aussi, se
5 faisaient concurrence, là, pour obtenir l'alliance,
6 ou, du moins, la neutralité des Autochtones.

7 Compte tenu de son vaste réseau d'alliances
8 avec d'autres nations autochtones, de la relation
9 que la nation entretenait déjà avec les Français,
10 de sa connaissance du territoire, le soutien de la
11 nation était, pour les colonies anglaises, d'une
12 importance stratégique, d'où la nécessité de
13 traiter plus spécifiquement avec la Nation huronne-
14 wendat. Donc, c'est dans ce contexte-là que, le
15 5 septembre 1760, la nation a négocié et conclu un
16 traité d'alliance, de paix, de neutralité et de
17 protection mutuelle avec la couronne britannique.
18 C'est ce qu'on nomme aujourd'hui le Traité Huron-
19 Britannique de 1760, qui a aussi été longtemps
20 connu, là, sous l'appellation de Traité de Murray.

21 Je vais reprendre, peut-être, parce que c'est
22 une importance capitale, là, pour notre nation, je
23 vais reprendre les termes du traité, termes qu'on
24 retrouve d'ailleurs dans la décision de la Cour
25 suprême du Canada, là, dans l'arrêt *Sioui*.

1 Donc, je vais -- on l'a ici -- je vais le
2 lire, le libellé, là. D'ailleurs, j'en ai -- on le
3 voit ici, mais ce n'est pas -- c'est vraiment une
4 copie, là, du traité. Donc, je vais le lire :

5 « *Par les présentes, nous certifions que le*
6 *chef de la tribu des Hurons, étant venu à moi*
7 *pour se soumettre au nom de sa nation à la*
8 *Couronne britannique et faire la paix, est*
9 *reçu sous ma protection, lui et toute sa*
10 *tribu, et dorénavant, ils ne devront pas être*
11 *molestés ni arrêtés par un officier ou des*
12 *soldats anglais lors de leur retour à leur*
13 *campement de Lorette. Ils sont reçus aux*
14 *mêmes conditions que les Canadiens. Il leur*
15 *sera permis d'exercer librement leur religion,*
16 *leurs coutumes, et la liberté de commerce avec*
17 *les Anglais. Nous recommandons aux officiers*
18 *commandants les postes de les traiter*
19 *gentiment. »*

20 **GRAND CHEF KONRAD SIOUI :**

21 « *Kindly* ».

22 Alors, on est en 1980, sous le régime de
23 monsieur René Lévesque, qui veut séparer le Québec
24 du Canada. Il passe un référendum, et le
25 référendum est rejeté -- la séparation est rejetée

1 par 60 % de la population du Québec, et 40 %
2 voudrait la séparation du Québec.

3 Les grands '*scholars*' de l'époque -- et,
4 Monsieur le Commissaire, vous en conviendrez, *Éric*
5 *Gourdeau*, *Robert Moisan*, *Henri Brun*, et *caetera*,
6 tous les grands juristes de l'époque s'entendent à
7 dire, à l'époque : « *Monsieur le Premier Ministre*,
8 *si on avait gagné le référendum, on n'est pas*
9 *certain qu'on aurait pu se sauver avec le pays. Il*
10 *reste des droits des Premières Nations. Ce n'est*
11 *pas réglé. Il y a des droits territoriaux, des*
12 *droits ancestraux, du titre indien, ce n'est pas --*
13 *ce n'est pas clair. »*

14 Alors, monsieur René Lévesque, qu'on a bien
15 connu, et qui était un grand démocrate, il
16 dit : « *Bien, regardez, ça ne sera pas la politique*
17 *qui va régler ça, ça va être le juridique. C'est*
18 *la cour. Ça va prendre une cause type. »* Et les
19 heureux élus, ç'a été ma famille. La cause *Sioui*.
20 Ça fait que, heureux pour certains, malheureux pour
21 d'autres. Ils n'auraient peut-être pas dû choisir
22 nous autres. Mais on est dans le Parc des
23 Laurentides, chez nous, dans *Nionwentsïo*, on vaque
24 à des occupations. C'est le printemps, donc, des
25 jeûnes du printemps, là, les quatre jours « *dry*

1 *fast* ». Nos grands-mères, nos mères, les femmes
2 ramassent des plantes médicinales, c'était
3 extrêmement important, le printemps, pour se
4 soigner. On a tous appris ça jeunes, jeunes,
5 jeunes. Les petits se baignent, on pêche -- on est
6 heureux, tu sais. On fait -- on pratique des
7 activités de bonheur. C'est le bonheur, tu sais.
8 Aussi simple que ça. On est heureux.

9 Arrivent des gardes-chasse -- des « *bruns* »,
10 qu'on appelle, par chez nous -- je ne sais pas
11 s'ils les appellent de même ici -- les bruns
12 arrivent, et décident de nous chasser. Ça fait que
13 -- mais, sans rentrer dans les détails, il y a un
14 brun qui a touché à notre mère. Notre maman. Ça
15 fait que c'est sûr que, là, ils ont affaire à des
16 guerriers, là. Ça fait que ça n'a pas -- ç'a viré
17 au vinaigre, bon. Et -- mais, quand même, on -- à
18 l'automne, on a reçu l'huissier à nos portes avec
19 des papiers, des accusations criminelles d'avoir
20 « *trespassé* » dans un parc, d'avoir fait des feux
21 là où ce n'est pas permis, et d'avoir mutilé et
22 abattu des arbres. Trois accusations quand même
23 bien choisies par le procureur de la Couronne,
24 parce que ça touche le fond. Et tout ça dans le
25 cadre des lois d'application générale du Québec.

1 Parce qu'il n'y a pas de traité au Québec, hein.
2 Bien sûr qu'il n'y en a pas de traité. Bien non.
3 Tout nous appartient, tu sais, c'est -- on est chez
4 nous. Les Indiens, c'est -- c'est rien, ça, là,
5 là. Puis s'ils en avaient, des droits, bien, ils
6 ont été éliminés, parce que, de toute façon, quand
7 Jacques-Cartier a planté la croix à Gaspé, devant
8 Donnacona, qui était fâché de le voir faire ça,
9 bien, on est tous devenu des sujets du roi de
10 France.

11 Alors, on ramasse tout, *terra nullius*, puis
12 vous connaissez toute la stratégie à l'époque.

13 C'était bien facile, dans ce temps-là. Un bon
14 coup de pied dans le derrière aux Indiens, puis ils
15 n'existent plus, puis un coup de coude sur la tête
16 pour les rachever. Sauf que, on avait ça, ce petit
17 papier-là, tu sais. Son arrière-grand-mère, Marie-
18 Ange Sioui, mariée avec Phillipe Vincent, son
19 arrière-grand-père, avait gardé ça précieusement de
20 son père -- son grand-père, le père d'Honoré Sioui
21 -- il s'appelait Michel Sioui -- un grand, grand
22 chef, chef de guerre, qui avait hérité de ça de
23 Anénorak (ph), ou d'un des grands chefs à l'époque
24 du traité, et gardé précieusement de génération en
25 génération.

1 Et c'est comme ça qu'on a été capable de
2 déposer à la cour, à un moment donné, le traité
3 qu'on avait gardé si longtemps, et qui, pour nous
4 autres, était plus précieux que le plus gros
5 diamant au monde, dans son écrin. Ça fait qu'on
6 était rendu là. On n'aurait jamais voulu déposer
7 notre pierre précieuse, mais on était poussé
8 jusqu'à là.

9 Et pendant neuf ans de temps, on a perdu dans
10 les cours inférieures, bien sûr, on s'est fait
11 ridiculiser par des juges qui ne connaissaient
12 rien. Ils pensaient qu'on allait planter notre
13 temps dans leur cour. On était loin, loin, loin.
14 On se dit : « *C'est inimaginable.* » Je n'en
15 reviens pas encore. Pauvre Juge Desjardins, Dieu
16 ait son âme s'il vit encore, Juge Corriveau,
17 Robitaille -- je ne me souviens plus. C'était
18 épouvantable. Aucunement équipés pour entendre ça,
19 aller entendre des causes de traités, puis -- de
20 droit autochtone, à l'époque, imaginez-vous, dans
21 les années '80.

22 Ça fait que c'est juste à la Cour d'appel
23 qu'on a gagné, '*split*' -- une décision partagée.

24 Le Canada, comme d'habitude, notre grand
25 fiduciaire, s'est associé au Québec, contre nous

1 autres. L'Assemblée des Premières Nations a pris
2 un mandat d'intervenant à la Cour suprême, et, en
3 fin de compte, le 24 mai '90, un jugement qui a
4 changé la face du Québec puis du Canada, avec le
5 jugement *Sparrow* -- souvenons-nous de *Sioui*,
6 *Sparrow*, 24 mai et 29 mai -- 29 mai '90, ceux qui
7 avaient des traités, c'est *Sioui*, unanime, jugement
8 unanime, le traité -- I-N-T-A-C-T. Intact.
9 Intact. « *Les lois d'application générale ne*
10 *s'appliquent pas, ils sont en train de pratiquer*
11 *leurs droits issus de traités. Alors, vos*
12 *accusations sous le cadre des -- à partir des lois*
13 *d'application générale du Québec ne tiennent pas.*
14 *Les droits issus de traités ont préséance sur les*
15 *lois d'application générale du Québec. »*

16 Puis si on prend la Loi sur les Indiens, à
17 l'article 87 :

18 « *En l'absence d'un traité, les lois*
19 *d'application générale des provinces*
20 *s'appliquent aux Indiens. »*

21 En l'absence d'un traité. Alors, ç'a pris
22 neuf ans pour qu'on gagne, unanime, neuf juges sur
23 neuf, neuf savants juges, et qu'on continue à
24 construire une jurisprudence, depuis *Calder* --
25 depuis '74, depuis les 40 dernières années, on

1 s'est construit une jurisprudence, et c'est merci à
2 tout l'appareil juridique canadien, qui a fait
3 avancer le droit autochtone plus que n'importe quel
4 politicien au monde -- en tout cas, canadien
5 certain. Et c'est pour ça qu'il y a beaucoup
6 d'entre nous qui ne croyons qu'au juridique, parce
7 que le politique nous a fait défaut depuis le
8 rapatriement de la Constitution canadienne.

9 Parce que, Monsieur le Commissaire, la --
10 monsieur -- le père de Justin, Pierre Elliott, a
11 rapatrié la Constitution, il nous a donné
12 l'article 35, mais c'était -- a ticket to go to
13 court. C'est un billet, un aller-simple pour aller
14 en cour.

15 On pensait, nous autres -- là, j'étais jeune,
16 puis j'étais assis avec l'exécutif de l'Assemblée
17 des Premières Nations, puis on croyait que c'était
18 une boîte pleine de droits, parce que c'est marqué,
19 l'article 35 : « *Les droits des Premières Nations,
20 des Inuits, sont garantis et protégés dans la
21 Constitution canadienne.* » On a dit : « *On l'a* »,
22 mais ce n'était pas vrai. C'est que si tu as des
23 droits, va à la cour, puis va les faire valoir.

24 Ça fait qu'on s'est tous -- on a tous pris un
25 billet puis ticket pour se présenter en cour, puis

1 on est encore en cour aujourd'hui, parce qu'il n'y
2 en a pas de rapport de force. Parce que Meech a
3 échoué, parce que Charlottetown a échoué, parce
4 qu'on n'a pas de troisième ordre, ou un premier
5 ordre de gouvernement. Parce qu'il y a deux ordres
6 de gouvernement, il y a deux peuples fondateurs,
7 les Français puis les Anglais, et parce que jamais
8 qu'on va célébrer le 150^e anniversaire de la
9 Confédération ou de la Constitution canadienne de
10 1867, parce qu'on n'est pas dedans. Aller fêter --
11 fêter quoi? On n'a rien à fêter dans ça.

12 On fête le Canada, par exemple. Canada, ça,
13 c'est notre terre, c'est notre pays, ça. Ça, c'est
14 à nous autres, ça. Canada. Mais pas une
15 confédération ou une constitution qui nous nie --
16 qui nie même notre existence.

17 J'arrête là.

18 On a gagné notre jugement en Cour suprême.
19 Après ça, on a voulu faire reconnaître, puis, sur
20 un plan contemporain, les termes du traité, parce
21 que -- parce qu'on est sur les plaines d'Abraham,
22 on se revire de bord puis on voit qu'on est tout
23 seul en train de se battre -- les plaines d'Abraham
24 sont pleines du sang de nos ancêtres, en passant.
25 Ce n'est jamais célébré bien, bien, hein, mais on

1 en a -- on a payé le prix, nous autres, là, un
2 gros, gros prix, les Hurons-Wendat, là, tu sais.
3 Il n'y aurait pas de Québec moderne ni de Canada
4 moderne sans nous autres, tu sais. On a aidé
5 directement à l'édification de ce pays-là. Alors,
6 un peu de respect, s'il vous plaît.

7 Là, on voit les Français se sauver, il n'y a
8 plus rien, la mère patrie, c'est zéro -- française
9 -- en passant, et -- bon, bien, on dit -- nous
10 autres, on dit : « *Bien, on va monter* » -- on fait
11 un conseil -- on redescend à Wendake, à Lorette, on
12 fait un conseil, on décide de partir en délégation,
13 le Grand Chef et les chefs, puis des bons
14 guerriers, en canot, on remonte le fleuve, on va
15 rencontrer les autorités britanniques, les plus
16 hautes autorités britanniques, le général James
17 Murray.

18 Il nous voit arriver puis il met un tapis
19 rouge. Il ne pouvait pas le croire que des Hurons-
20 Wendat, ceux qui étaient à la tête de l'alliance,
21 arrivent puis viennent faire une paix séparée avec
22 la nouvelle couronne britannique, cette fois-ci, en
23 tant qu'alliés militaires. C'est ce qu'on a fait,
24 et c'est ce qu'on vient de lire tout à l'heure.

25 Quatre choses : la relation de nation à

1 nation, elle est bien exprimée, là, coutume,
2 commerce, le Grand Chef, il dit : « Eille! La
3 relation », il dit, « là, là », il dit, « moi », il
4 dit, « sais-tu comment est-ce que je vais
5 t'appeler? Je vais t'appeler mon frère. Puis
6 demande-moi jamais de t'appeler mon père, OK, parce
7 que t'es pas mon père. T'es mon frère. Rien que
8 ça, puis juste ça. Notre relation, elle va être de
9 frère à frère. Pas de 'father and son', là, de
10 père à fils ou de mère à fille. Ça, c'est très
11 important, puis marque-le dedans, là. »

12 « Puis la deuxième : Tu vas protéger -- tu vas
13 marquer dans ça mes coutumes puis mes traditions.
14 Us et coutumes. Mœurs, traditions. Customs and
15 traditions. »

16 « La troisième, là, moi, je suis un être
17 libre, parce que mon église, c'est la forêt, OK,
18 puis ça va toujours être la forêt, mon église.
19 Alors, marque que tu n'imposeras pas quelque forme
20 de religion que ce soit qui n'est pas la mienne,
21 parce que j'ai ma spiritualité et j'y tiens. Ça
22 fait que marque 'religion' dans ça » -- parce
23 qu'ils ne connaissaient pas le mot
24 « spiritualité », à l'époque.

25 « Et on va protéger aussi mon développement

1 *économique. Marque 'trade and commerce with the*
2 *British. Trade and commerce.'* » Commerce.

3 *« Avec ces quatre piliers-là, là, je suis*
4 *correct; OK? Je suis correct. Je remonte avec mon*
5 *papier, j'en ai assez, parce que je protège*
6 *essentiellement mon mode de vie, ma relation avec*
7 *-- avec les esprits puis avec ma façon de me voir*
8 *dans le cosmique, ma relation vis-à-vis toi, qui*
9 *est de frère à frère, et mes coutumes et mes*
10 *traditions, donc, mon mode de vie. »*

11 Et ç'a été -- ç'a été un grand coup. Depuis
12 ce temps-là, beaucoup encore au Québec, vous allez
13 entendre -- il y en a même qui vont venir ici vous
14 dire que la Cour suprême, il y a neuf fous qui se
15 sont trompés. *« Eille! »* C'est un mépris de cour
16 en esprit de venir traiter neuf juges -- savants
17 juges que, dans le fond, ils ont fait erreur, que
18 c'est un sauf-conduit, que ce n'est pas un traité,
19 que c'est ci puis c'est ça. Puis il y en a encore
20 qui sont accrochés dans ça, là, tu sais. C'est du
21 déli, ça. Ces gens-là devraient être ramenés à
22 l'ordre. S'il vous plaît, ramenez-les, à un moment
23 donné, là. Si quelqu'un vous arrive avec ça, là,
24 tu sais...

25 Mais, avec ça, nous autres, on est en train de

1 vouloir se construire une force. On a rejeté, avec
2 ça, nous autres, toute forme de victimisation. On
3 a même de la misère avec le mot « *réconciliation* »,
4 parce qu'on est en mouvement, on est en marche, on
5 fonce. On est dans le '*nationhood building*'. On
6 est dans l'autodétermination, on est dans un
7 exercice de développement économique de force, on
8 est dans -- on passe nos lois, on n'a rien à foutre
9 avec les Affaires indiennes ou avec la *Loi sur les*
10 *Indiens*, même si on ne la répudie pas du tout, on
11 s'en sert comme un outil, parce qu'on a appris à se
12 servir de tout, tous les outils, on les -- on se
13 promène avec un couteau croche à la journée longue,
14 puis on -- on sculpte notre avenir à chaque jour,
15 chaque instant de notre vie.

16 Parce qu'on adapte tout, tout, tout. On prend
17 la Sainte Vierge puis on l'habille en Indienne.
18 Puis on s'organise comme ça puis on fonce.

19 Mais on ne veut pas être perçu d'aucune,
20 aucune, aucune façon dans ce qu'on appelle les
21 victimes. Même si on aurait le droit. Mais on ne
22 veut pas, parce que le prix à payer, il est trop
23 cher. On ne pourra plus, après ça -- les vieux
24 nous disent que, après ça, on ne pourra plus -- une
25 fois qu'on va être dans la chaise roulante, on ne

1 pourra plus, après ça, sauter en bas de la chaise
2 roulante puis faire semblant qu'on marche puis
3 qu'on est guéri, tu sais. Ça fait qu'on ne veut
4 pas s'asseoir dans ça.

5 Nous autres, on est debout, on est sur nos
6 deux pieds, puis ça s'appelle « *Come on down* ». Ça
7 fait que c'est un petit peu notre philosophie.

8 On -- Wendake, c'est un grand carrefour, c'est
9 une ambassade. Toutes les institutions
10 provinciales sont là, l'Assemblée des Premières
11 Nations, les commissions régionales, les plus gros
12 centres de formation de la main-d'œuvre au Canada
13 sont là, c'est un -- c'est une place extraordinaire
14 où il fait bon vivre, puis c'est un -- c'est un des
15 trente plus beaux villages au Québec. Ce n'est pas
16 nous autres qui l'a inventé, là. Ça fait qu'on est
17 extrêmement fier de -- on a une économie -- des
18 pôles économiques très, très forts -- on en
19 reparlera, de toute façon.

20 **Me KATERI VINCENT :**

21 Oui.

22 **GRAND CHEF KONRAD SIOUI :**

23 Ça fait que je ne veux pas aller plus loin, je vais
24 dépasser, des fois, là, ce qu'on veut présenter
25 comme portrait.

1 Je vais remettre la parole -- donner la parole
2 à maître Vincent.

3 **Me KATERI VINCENT :**

4 Oui, bien, je pense que Grand Chef, vous avez fait
5 une bonne description, là, du traité, des droits,
6 aussi, qui sont garantis. C'est sûr que, en ce
7 moment, au niveau de la nation, il y a encore
8 beaucoup -- il y a beaucoup de recherches, là, qui
9 sont quand même bien avancées aussi au niveau de
10 déterminer ce qui était le territoire fréquenté par
11 la Nation huronne-wendat à l'époque du traité,
12 parce qu'on se rappellera que, dans l'arrêt *Sioui*,
13 en fait, les juges de la Cour suprême ont
14 dit : « *Bien, pour que ces droits-là aient une*
15 *force et une valeur réelle, il faut un territoire*
16 *qui y soit associé puis qui permette d'exercer ces*
17 *droits-là et ces coutumes-là. »*

18 Donc, la Cour suprême a dit : « *Bien, nous, on*
19 *considère que c'est sur tout le territoire qui*
20 *était fréquenté par la Nation huronne-wendat à*
21 *l'époque du traité »*, mais là, on se rapporte à
22 1760, donc, il y a beaucoup, beaucoup de
23 recherches, là, extrêmement sérieuses, basées sur
24 la tradition orale, qui est quand même, là,
25 extrêmement riche, sur certains écrits aussi de nos

1 ancêtres, des colonisateurs, pour -- puis on est en
2 train, là, justement, là, de mettre en place une
3 carte de ce qui était, puis on va voir un petit peu
4 plus tard dans la présentation, justement une carte
5 du Nionwentsïo, là, qui est notre territoire, là,
6 coutumier.

7 Maintenant, peut-être quelques mots, Grand
8 Chef, sur les -- parce que c'est sûr que c'est un
9 traité qui date de 1760, donc, dans un contexte où
10 les choses allaient vite, un contexte où c'était
11 des traités de paix, d'alliances de nation à
12 nation, et c'était fait dans des contextes de
13 guerre, donc, c'était moins -- on s'entend, là, ce
14 n'était pas aussi élaboré, si on veut, que les
15 traités modernes qui ont été signés, là, par la
16 suite. Donc, il y a un certain travail, aussi, et
17 effort au niveau, là, de l'actualisation du traité.
18 Donc, je vais peut-être laisser, là, le Grand Chef
19 parler de ce qui est fait à ce niveau-là.

20 **GRAND CHEF KONRAD SIOUI :**

21 Alors, quand on parle d'actualisation du traité,
22 c'est -- reconnaissons que dans la mentalité
23 canadienne, qui dit « *traité* » dit « *extinction du*
24 *titre* ». Bon. Il y a différentes opinions. Du
25 côté des Premières Nations, il n'y a jamais eu

1 extinction du titre ou abandon des terres, mais les
2 commissaires, à l'époque, surtout dans l'Ouest, et
3 même en Ontario, aussi, un peu partout, là, sauf
4 les traités des Maritimes et du Québec, là, les
5 traités 1760, là, les traités suite à la Conquête,
6 là, ne parlent pas d'extinction du titre, ne
7 parlent pas de territorialité, tu sais -- il n'y a
8 rien que les Anglais auraient pu donner aux Hurons-
9 Wendat que d'être des alliés objectifs vis-à-vis la
10 nouvelle couronne. C'est pour ça que, dans le
11 traité, la liberté de commercer avec les Anglais,
12 eux autres, pour eux autres, c'était inimaginable,
13 les Hurons étant encore et toujours, même à
14 l'époque, ayant perdu des milliers de guerriers,
15 capables de mener les -- et de bosser les routes
16 commerciales.

17 Donc, ils étaient à la tête, aussi, des
18 échanges et du commerce.

19 Alors, aujourd'hui, ce n'est pas compliqué,
20 aujourd'hui, jusqu'à très, très, très récemment, il
21 n'y avait aucune chance que le gouvernement fédéral
22 puisse parler d'actualisation du traité ou des
23 traités historiques. Puis je viens de comprendre,
24 d'après ce que les deux sous-ministres viennent de
25 me dire -- je les rencontre, d'ailleurs, vendredi

1 prochain -- la sous-ministre en titre du fédéral et
2 la sous-ministre en titre du Québec me rencontrent
3 pour parler, justement, d'actualiser le traité,
4 sans -- sans toucher ou affecter -- peut-être pas
5 un anglicisme, là -- ou porter atteinte au joyau,
6 qui est le traité historique dans son écrin.

7 Ça, c'est très, très, très nouveau, là. Ça --
8 je pense que c'est une primeur que je vous annonce
9 là, là. On n'a jamais entendu ça, là, du côté
10 fédéral, là. J'étais même surpris de les entendre,
11 mais dit et exprimé par la sous-ministre en titre
12 -- je vais la nommer -- Madame Hélène Laurendeau,
13 qu'on peut actualiser les traités historiques sans
14 pour autant toucher ou affecter le fondement de
15 l'histoire ou du fondement historique des traités,
16 autrement dit, ce que ça veut dire, en clair, c'est
17 que : *« Bon, regardez, on va actualiser votre*
18 *traité, mais lorsqu'on va avoir terminé*
19 *d'actualiser votre traité historique, là, bien, on*
20 *va faire un traité moderne, là. Ça va devenir un*
21 *nouveau traité, et tous vos droits ancestraux,*
22 *historiques, puis vos prétentions, ça, on va*
23 *éteindre ça, pour les remplacer, maintenant, par*
24 *des nouveaux droits, où il va y avoir aussi,*
25 *malheureusement pour vous autres, heureusement pour*

1 *nous autres, une clause de certitude. »*

2 *« Certainty ».*

3 *Ça, c'est la manière la plus polie d'éteindre*
4 *le titre indien. Par voie de certitude. C'est*
5 *très poli, c'est raffiné, c'est incroyable, puis il*
6 *y a même des Indiens qui croient ça. Croyez-le ou*
7 *non.*

8 *Ça fait que, nous autres, on dit : « Bien,*
9 *non. Bien, non. Bien, non, non, non, non, non.*
10 *Bien, non. Bien, non. Bien, non. On a un traité.*
11 *On veut juste qu'il soit actualisé. On veut*
12 *protéger le fondement, le joyau, mais, en même*
13 *temps, bien, on veut s'assurer que, quand on parle*
14 *de développement économique, qu'est-ce que ça veut*
15 *dire aujourd'hui, quels sont les outils qu'on a*
16 *besoin, coutumes, spiritualité, relations. Vous*
17 *voulez nous sortir de la Loi sur les Indiens, qui*
18 *est 'father-and-son', ramener la nature de frère à*
19 *frère; pas de problème, c'est 'a treaty*
20 *relationship'. »*

21 *Parce que -- nations make treaties. Only*
22 *nations make treaties. Il n'y a pas personne qui*
23 *fait des traités. Le Québec ne peut pas faire un*
24 *traité. Vous le savez. Le Québec peut faire un*
25 *traité si le Canada fait un traité. Le Québec,*

1 c'est une province. Ça fait que, entendons-nous,
2 là, on peut bien rêver, là, mais -- nations make
3 treaties. Puis, nous autres, on est une nation,
4 puis on peut faire un traité. Alors, on a un
5 traité.

6 Alors, c'est ça que ça représente un peu. On
7 va voir, on va discuter. On vous annonce ça, là,
8 qu'on est dans un -- on embarque dans un processus
9 de discussion, d'actualisation d'un traité
10 historique.

11 Au Québec, il y a le Traité de la Baie James
12 -- bien, c'est une convention, une convention
13 moderne -- et du Nord-Est québécois. Regardons les
14 clauses de '75, tu sais, on ne pourrait plus
15 revenir avec des clauses de même, là. Tu sais,
16 c'est inimaginable, les clauses d'extinction du
17 titre, « à jamais », « pour toujours », c'est
18 inimaginable, tu sais. Alors, il n'y a pas
19 personne qui veut voir ça, là, qui va signer une
20 entente de même. Et on ne veut pas, nous autres
21 non plus, signer une entente, éventuellement, de
22 certitude. Parce que ça a les mêmes fins, puis
23 parce qu'on pense que ces droits-là ne nous
24 appartiennent pas. Ils appartiennent aux sept
25 prochaines générations. Ça vient des ancêtres,

1 puis il faut se passer ça, puis nous autres, on est
2 des protecteurs de ça. Tu sais, on est des
3 gardiens, tu sais.

4 On n'a pas le mandat -- moi, je n'ai pas le
5 mandat de porter atteinte à mes droits. D'aucune
6 façon. Le seul mandat que j'ai, comme Grand Chef,
7 c'est de les protéger puis de les faire valoir.
8 Mais je n'ai pas le mandat d'éteindre mes droits,
9 moi, puis je ne le ferai jamais.

10 Alors, c'est un petit peu ça, Monsieur le
11 Commissaire, sans rentrer dans d'autres détails,
12 mais c'est un exercice qui fait que, aujourd'hui,
13 les Micmacs dans l'Est, les Hurons ici, même les
14 Mohawks, et Joe va vous en parler cet après-midi,
15 le traité d'Oswegatchie.

16 Parce qu'après la Conquête, on s'est rencontré
17 -- regardez, en haut, vous voyez, le *wampum*, là, le
18 *wampum* d'en haut, là, ça, c'est les sept feux.
19 Parce que, après que les épidémies soient arrivées,
20 il a fallu se refaire ensemble. On était des
21 nations brisées. Alors, les Mohawks -- Akwesasne,
22 Kanesatake, Kahnawake, Wendake, Odanak, Wôlinak,
23 Trois-Rivières -- Algonquins, Abénaquis, Mohawks,
24 Hurons, on a mis en place une nouvelle ligue, tu
25 sais. La ligue des sept feux. Et personne ne peut

1 savoir si c'est un calumet ou un 'war club'. C'est
2 peut-être les deux, en haut, là. Et on a -- on
3 s'est refait ensemble -- ça, c'est les Indiens du
4 Saint-Laurent, ça. Les Premières Nations du Saint-
5 Laurent. Les quatre nations du Saint-Laurent.
6 C'est nous autres, ça. On s'est refait une force
7 comme ça, tu sais. Et puis on a -- on a refait nos
8 traités, puis il y a des traités qui ont été
9 entérinés, alors -- puis en bas, bien, c'est --
10 c'est le traité -- c'est le premier traité qui a
11 été entériné entre les nouveaux arrivés et les
12 Premières Nations. C'est un traité qui vient plus
13 des Haudenosaunee, mais que -- qui appartient à
14 tout le monde.

15 D'ailleurs, la Commission royale sur les
16 peuples autochtones a endossé, vous le savez, le
17 *Two-Row Wampum*, les deux voies parallèles, comme
18 étant la relation coexistence pacifique.

19 Sur le plan philosophique, il y a deux
20 rivières. On est dans notre rivière dans notre
21 canot, on descend le cours de la vie, et les
22 nouveaux arrivés sont dans leur rivière, dans leur
23 bateau, ils descendent le cours de la vie.
24 Personne ne va essayer de changer le cours de la
25 rivière de l'un puis l'autre, on va s'échanger ce

1 qu'il y a de meilleur, on va coexister
2 pacifiquement, on va se respecter mutuellement, et,
3 de même, on va être capable d'être nous-mêmes et de
4 rester nous-mêmes, puis les Québécois peuvent très
5 bien comprendre.

6 '*Distinctiveness*', langue, valeurs,
7 spécificité québécoise, qui, je suis convaincu,
8 qu'on soit indépendantiste ou grand fédéraliste, ne
9 peut pas être sur la table, ce n'est pas
10 négociable, ça. On parle en français, on vit en
11 français, on pense en français, on a des valeurs,
12 on a de l'histoire. Les Québécois peuvent très,
13 très bien comprendre, peut-être mieux que n'importe
14 qui au monde, la position des Premières Nations.

15 **Me KATERI VINCENT :**

16 Donc, maintenant, peut-être une description --
17 c'est une photo du Grand Chef Nicolas Vincent...

18 **GRAND CHEF KONRAD SIOUI :**

19 Avec le *wampum*...

20 **Me KATERI VINCENT :**

21 Oui.

22 **GRAND CHEF KONRAD SIOUI :**

23 ... justement, dont on fait référence.

24 **Me KATERI VINCENT :**

25 Oui -- qui est le même que celui qu'on retrouve en

1 haut -- en haut de l'écran.

2 Donc, maintenant, le Nionwentsïo, territoire
3 traditionnel de la Nation huronne-wendat. Donc,
4 selon la tradition orale huronne-wendat, c'est le
5 Créateur qui a placé les ancêtres des Hurons-Wendat
6 sur leur territoire coutumier. Il leur a donné la
7 responsabilité de le protéger et de se porter
8 garants de ses frontières. Cette responsabilité
9 nous a été transmise de génération en génération
10 jusqu'à aujourd'hui.

11 Le territoire coutumier principal de la Nation
12 huronne-wendat qui est visé aussi par le Traité
13 Huron-Britannique, on l'appelle le Nionwentsïo, ce
14 qui signifie, en langue huronne-wendat, « *notre*
15 *magnifique territoire* ».

16 Le Nionwentsïo s'étend sur la rive nord du
17 fleuve Saint-Laurent, entre les rivières Saint-
18 Maurice et Saguenay, de même que sur la rive sud du
19 fleuve, jusqu'à la région du Lac Mégantic. Ce
20 territoire est fondamental pour les Hurons-Wendat,
21 qui le fréquentent et l'occupent depuis des temps
22 immémoriaux, y compris à l'époque de la conclusion
23 du traité, notamment pour y puiser les nombreuses
24 ressources essentielles à leur subsistance et leur
25 économie, mais j'irais même plus loin, aussi pour

1 exercer leurs coutumes, leur culture, leur
2 spiritualité, puis encore aujourd'hui, le
3 territoire est essentiel pour nous, parce que je
4 prends mon exemple personnel, sans mon territoire,
5 je ne pourrais pas montrer à mes trois enfants à
6 cueillir les plantes, la chasse, certaines
7 cérémonies qui sont en lien, aussi, avec la
8 pratique de nos activités coutumières.

9 Donc, la Nation huronne-wendat est la
10 propriétaire et la gardienne sacrée du Nionwentsïo,
11 sur lequel elle n'a jamais cessé d'exercer son
12 droit inhérent d'autogouvernance. D'ailleurs, on a
13 des exemples contemporains de ce droit à
14 l'autogouvernance -- on pense à la construction de
15 nos camps traditionnels sur notre territoire --
16 donc, la nation s'est lancée dans un exercice il y
17 a déjà plusieurs années d'élaborer sa propre loi en
18 matière de construction de camps traditionnels,
19 donc, une loi, là, qui prévoit, là, des normes
20 environnementales, des normes de contingence,
21 aussi, au niveau de la construction.

22 Parce que la nation, c'est une nation, je
23 pense, qui croit fermement qu'elle a des droits,
24 mais qu'elle a aussi des obligations qui sont
25 rattachées à ces droits-là, dont les obligations de

1 protéger l'intégrité de son territoire, pour
2 permettre que les sept prochaines générations
3 puissent le fréquenter encore puis y pratiquer
4 leurs coutumes et l'occuper.

5 Donc, le fleuve Saint-Laurent, la grande
6 rivière dans la tradition orale huronne-wendat, le
7 Grand Chef en a parlé en début, de l'importance de
8 cette grande rivière là. Elle se situe en plein
9 cœur du Nionwentsïo, et constitue l'autoroute,
10 comme l'illustre le Grand Chef, empruntée par les
11 Hurons-Wendat depuis toujours pour gagner les
12 territoires où ils pratiquaient traditionnellement,
13 et continuent toujours encore de pratiquer leurs
14 activités coutumières, comme la pêche, la
15 diplomatie, le commerce, la récolte des végétaux,
16 la spiritualité.

17 Le territoire, comme je disais, c'est au cœur
18 de notre identité comme nation huronne-wendat.

19 Est-ce que vous vouliez compléter sur le
20 territoire?

21 **GRAND CHEF KONRAD SIOUI :**

22 Euh...

23 **Me KATERI VINCENT :**

24 Ici, on présente, d'ailleurs, là, vous pouvez voir
25 à l'écran, là, une carte du Nionwentsïo, carte qui

1 a été élaborée, là, suite au -- je vous parlais
2 précédemment des recherches qui ont été effectuées,
3 là, à partir d'éléments historiques nés de la
4 tradition orale. Donc, ç'a donné, là, une carte du
5 Nionwentsio.

6 **GRAND CHEF KONRAD SIOUI :**

7 « Ce n'est pas -- ce n'est pas un traité. Vous
8 n'avez pas de droit de traité. C'est un sauf-
9 conduit. Vous faites erreur. La Cour suprême, on
10 ne sait pas ce que les juges, les neuf juges ont
11 mangé cette journée-là, ou ont ingurgité, mais vous
12 n'avez aucun droit, ici, au Québec. Vous n'avez
13 pas de droits, vous autres, les Hurons-Wendat.
14 Vous êtes des Ontariens réfugiés. Les curés et les
15 pauvres robes noires vous ont traînés jusqu'à
16 Québec. Vous êtes des transfuges ici. Puis on va
17 vous tolérer, là, mais ne réclamez rien, parce que
18 vous n'avez rien », tu sais. Oui. On part de
19 loin.

20 Ça fait que -- « puis, même, d'ailleurs, les
21 Français ont un droit antérieur à vous autres,
22 parce que c'est les Français qui vous ont
23 accueillis en terre d'Amérique. N'oubliez pas ça,
24 là. Tu sais, vous venez de -- on ne sait pas où,
25 mais vous ne venez pas d'ici, là. »

1 Ça fait que, tu sais, l'histoire, là, Monsieur
2 le Commissaire, là, il va falloir en parler un peu
3 plus, là, parce que le racisme systémique, il part
4 de l'ignorance, puis l'histoire a été
5 inimaginablement mal interprétée, surtout par les
6 Français -- les Français, là, plus que n'importe où
7 ailleurs.

8 « *On s'est marié, hein, Konrad? On s'est --*
9 *on s'est métissé, hein? On n'est pas comme les*
10 *méchants Anglais, nous autres, hein. On -- on --*
11 *dans le fond, Konrad, dis-le, là. Dites-le. Ç'a*
12 *été une histoire d'amour entre nous puis vous. A*
13 *love story.* » Puis là, on met de l'eau de rose,
14 là, puis là, il faudrait qu'on dise : « *Oui -- oui,*
15 *c'est vrai, dans le fond, tu sais.* »

16 Eh qu'on s'est aimé! Wow! Dans le fond, il
17 n'y a rien de vrai dans ça, tu sais. Il n'y a pas
18 rien -- pas personne a passé le test. Donc, il
19 faut faire attention de ne pas tomber, Monsieur le
20 Commissaire, dans un -- un « *no-guilt society* ».

21 Tu sais, il faut -- tout le monde prend sa
22 part de responsabilité. Il n'y a pas personne qui
23 a passé le test. On doit tous prendre une part de
24 responsabilité. Mais pas toute la responsabilité,
25 mais une part au moins. Parce que si on enseigne à

1 nos enfants qu'on est parfait, qu'on n'a rien à se
2 reprocher, on n'aide pas nos enfants à comprendre.
3 Tu sais, on vient de couper, là, c'est fini, là.

4 Alors, nous autres, on nous dit : « *Bien, oui,*
5 *mais votre traité, il n'est pas bon, alors,*
6 *inscrivez-vous dans la politique fédérale de*
7 *revendications territoriales globales.* » Politique
8 fédérale de revendications territoriales globales.
9 « *Allez vous chercher un ticket. Faites comme les*
10 *autres. Vous n'avez pas de droits, alors essayez*
11 *de prétendre -- 'claimé', 'pretend'* » -- comme
12 disaient les Platters, « *The Great Pretender* ».

13 Puis, nous autres, on dit : « *Bien, non.*
14 *Bien, non. Bien, non, Monsieur le ministre. Bien,*
15 *non, pauvre vous. Pauvre Monsieur le ministre, on*
16 *en a un traité, puis la Cour suprême l'a étampé,*
17 *neuf sur neuf.* » « *Ah! Mais* » -- bien, il y en a
18 qui ont le front, là, puis dans l'appareil
19 politique québécois, de répudier des jugements de
20 cour. Ça, je n'en reviendrai jamais. Celle-là,
21 c'est la meilleure -- à peu près une des meilleures
22 que j'ai entendu dans ma vie.

23 Hey, the rule of law. On vit-tu dans un pays
24 où il y a un régime de droit qui existe? Tu sais?
25 On n'a pas bloqué de chemin, nous autres. On n'a

1 pas tiré de roches à travers des chars. On s'est
2 « *challengé* » puis on a suivi, pendant neuf ans de
3 temps, le processus. On a payé de notre poche,
4 puis de notre vie, puis de nos droits, puis pour
5 nos enfants aussi, puis, au bout de la ligne, il y
6 a un résultat qui sort, unanime. On peut-tu
7 respecter le fait que ce n'est pas un régime de
8 bananes, ici, puis que quand la Cour suprême se
9 prononce, respectons donc les jugements, s'il vous
10 plaît. Les politiciens, là, bleus, blancs, rouges,
11 verts, jaunes, peu importe leur dénomination.

12 Alors, on refuse de s'inscrire dans cette
13 politique de revendications territoriales globales
14 là, qui, de toute façon, Monsieur le Commissaire,
15 exigerait, au bout de la ligne, qu'on abandonne,
16 pour toujours et à jamais, le titre indien, le
17 titre territorial, pour le remplacer par des droits
18 reconnus dans 35.3, à l'article 35.3 de la
19 Constitution canadienne, qui ont valeur de traité,
20 mais avec une clause de certitude, qui fait qu'on
21 n'est plus chez nous.

22 Et même si les jugements récents exigent le
23 consentement éclairé, bien, ça viendrait quand même
24 porter atteinte à notre capacité de protéger notre
25 territoire et d'en faire partie, et d'en faire

1 bénéficiaire nos membres et nos institutions.

2 Alors, ce n'est pas vrai qu'il n'y a qu'un
3 traité au Québec. C'est important, ce que je vous
4 dis là, là. Je ne veux pas vous donner de leçons,
5 mais, Monsieur le Commissaire, il n'y a pas juste
6 un traité reconnu dans la Constitution canadienne
7 au Québec, le traité qui s'appelle la Convention de
8 la Baie James et du Nord-Est québécois. Les
9 Hurons-Wendat, là, possèdent un traité étampé par
10 la Cour suprême du Canada. Il est dans 35, il est
11 constitutionnalisés, et il faut qu'il soit respecté.
12 Bon.

13 Et jamais la Nation huronne-wendat va répudier
14 ses ancêtres et va déclarer qu'elle n'a pas de
15 traité puis qu'elle va prendre un ticket pour
16 s'inscrire dans une démarche de prétention ou de
17 '*claim*' sur un territoire qu'elle possède déjà et
18 où elle pratique déjà des droits issus de traités,
19 ce serait inconséquent de notre part, puis on ne le
20 fera pas. On est, d'habitude, du monde extrêmement
21 conséquent. Allons -- allons plus loin.

22 **Me MARIE-JOSÉE BARRY-GOSSELIN :**

23 Oui. Peut-être, si vous me permettez, Monsieur le
24 Commissaire, parce que je pense qu'on va changer de
25 bloc, là, avec les prochaines diapositives, de

1 revenir sur deux aspects qui ont été traités dans
2 la première section de la présentation?

3 **LE COMMISSAIRE :**

4 Allez.

5 **Me MARIE-JOSÉE BARRY-GOSSELIN :**

6 Merci. Donc, peut-être pour le Grand Chef Sioui,
7 vous avez parlé de la question de la formation, en
8 fait, ou de l'histoire, de l'enseignement de
9 l'histoire dès -- dès -- bien, l'école, en fait;
10 est-ce que, concrètement -- parce que, évidemment,
11 ce n'est pas dans le mandat de la Commission à
12 proprement parler, mais la formation des acteurs du
13 service public puis la formation des citoyens du
14 Québec plus largement fait partie du mandat, le
15 Commissaire l'a dit plusieurs fois -- est-ce que
16 vous auriez des recommandations qui sont plus
17 concrètes ou précises par rapport à ça, ou des
18 commentaires?

19 **GRAND CHEF KONRAD SIOUI :**

20 Bonne question. Merci, Maître. Rapidement, on --
21 je ne pense pas, puis, d'ailleurs, on va le dire,
22 il n'y a pas un plus gros employeur de jeunes des
23 Premières Nations au Québec que la Nation huronne-
24 wendat, là. Je pense qu'on emploie plus de jeunes
25 des Premières Nations à Wendake que dans toute la

1 province au complet. Et on s'est aperçu que si on
2 prenait une photo d'un jeune, c'était -- ce serait
3 une mère de famille, elle va avoir bientôt 23 ans,
4 elle a deux enfants, elle a un Secondaire « un et
5 demi », elle n'a pas encore fini son Secondaire II,
6 puis elle arrive à Wendake. Là, là, il ne faut pas
7 l'échapper, elle. Elle commence sa vie, tu sais.

8 Donc, si on rentrait, aujourd'hui, on s'en
9 irait toute la gang à Wendake, là, on arriverait au
10 centre de formation, là, bien, on verrait une
11 fourmilière. Une fourmilière, là, les murs
12 défoncent, là, tous des jeunes -- le mot
13 « *dropout* », on n'aime pas ça, tu sais, tous des
14 jeunes qui, à un moment ou un autre dans leur vie,
15 ils ont trébuché. Tout le monde peut trébucher,
16 sur la terre, tu sais. Puis, d'ailleurs, que
17 quelqu'un lève sa main s'il n'a jamais trébuché.
18 Ça fait que -- mais ce n'est pas ça, ce n'est pas
19 de trébucher, c'est de se relever, tu sais, puis de
20 reprendre goût à la vie, puis d'avoir de l'espoir,
21 pour que les enfants puissent, eux autres aussi,
22 avoir de l'espoir, puis *et caetera, et caetera*.
23 Bon.

24 Ça fait que le centre de formation, on ne peut
25 pas placer personne, présentement, à l'hôtel, on ne

1 peut pas placer personne sur les chantiers de
2 construction, on ne peut pas placer personne, ça
3 prend un Secondaire V. Il faut l'avoir complété.
4 Ou l'équivalent. On ne peut pas placer nos gros
5 gars sur des 'trucks' avec un Secondaire I. Il
6 faut -- bon. Donc, c'est extrêmement important, le
7 développement des ressources humaines. On n'en
8 parle pas assez.

9 Alors, la question est bonne. Et, nous
10 autres, on a mis en place le meilleur centre de
11 formation professionnelle qu'il n'y a pas au
12 Canada, et de loin. Et de loin.

13 Notre formation, on la donne en français. Tu
14 sais, dans le monde des Premières Nations,
15 l'anglais, c'est à Montréal, le français, c'est à
16 Québec. C'est réglé de même.

17 Ça fait que Algonquins, français, Abitibi plus
18 que Témiscamingue, Innus, Montagnais, Hurons,
19 Wendat, Micmacs, Attikameks, ça fait que -- puis
20 d'autres aussi, peut-être. Ça fait que, on finit
21 le Secondaire V, puis après ça, on a des métiers,
22 puis -- des 'trades', là, puis de la -- des cours
23 professionnels.

24 'Success story', c'est 90 %. C'est 'success
25 story'. C'est un -- je me vante de ça -- pas

1 personnellement -- pas moi personnellement, parce
2 qu'on est tous -- on a tous un rôle à jouer, tu
3 sais, mais nos professeurs, ceux qui ont mis ça en
4 place, ceux qui ont eu la vision, et *caetera*, avant
5 nous autres, avant que j'arrive. Mais -- puis ce
6 n'est pas facile. Il faut que ce soit très, très,
7 très bien tenu. Ce n'est pas tout le monde --
8 c'est -- on ne crée pas un centre de formation
9 comme ça, là.

10 À huit heures et demie, les portes se ferment.
11 Barrées. Huit heures et demie, « *cling!* » Tu
12 arrives à 8 h 31, elle est barrée. Elle est
13 barrée. Elle est barrée. (Le Grand Chef cogne sur
14 la table.) Non, non, ne cogne pas, là. Tu
15 déranges le monde. T'avais juste à arriver avant.
16 Oui, mais une -- non. Ce n'est pas une minute,
17 c'est -- ce n'est pas « *Indian time* », c'est
18 « *Huron* » -- « *Huron* » -- « *'You're on' time* ».

19 Puis ça, c'est -- puis, après ça, les gens
20 sont heureux, puis -- « *Wow! J'ai passé mon*
21 *Secondaire II. J'ai passé mon Secondaire III.* »
22 Ça va bien, tu sais, Secondaire IV, puis V, puis
23 là, à un moment donné, bien -- à chaque année --
24 combien, l'année passée?

1 **Me KATERI VINCENT :**

2 Une cinquantaine.

3 **GRAND CHEF KONRAD SIOUI :**

4 Ah! Monsieur le Commissaire, il faut que vous
5 veniez. Il faut -- je vous invite, là,
6 officiellement, là, à la remise des diplômes, au
7 mois de juin, là, vous allez pleurer. Vous allez
8 pleurer de joie. On ne peut pas rester sans une
9 énorme émotion de voir, là, tous ces jeunes-là, là,
10 qui ont leur diplôme, là. *Eille!* C'est -- c'est
11 le succès. C'est la possibilité -- c'est la
12 noirceur qui est rendue de la lumière. Puis ça en
13 prend de la lumière. Bien, c'est ça. En tout cas,
14 ça, c'est un facteur. J'espère que ça répond, là.

15 **Me MARIE-JOSÉE BARRY-GOSSELIN :**

16 Oui. Bien, en fait, je comprends, en fait, que,
17 pour vous, la formation des membres de la Nation
18 huronne-wendat, c'est l'avenir, là, la -- mais,
19 aussi, je me demandais, est-ce que, dans ce centre
20 de formation là -- peut-être vous ne serez pas en
21 mesure de répondre, mais est-ce qu'il y a un volet
22 qui est accordé ou qui est -- de l'importance qui
23 est accordée à enseigner l'histoire? Peut-être
24 l'enseigner plus en profondeur, l'histoire de la
25 Nation, l'histoire des communautés -- des

1 Autochtones plus largement? Parce qu'on pense
2 aussi que l'éducation fait partie des solutions, ça
3 fait que je me demandais, est-ce que vous êtes en
4 mesure de répondre si, dans ce programme-là,
5 justement, il y a un volet qui est plus historique,
6 là?

7 **Me KATERI VINCENT :**

8 Oui. Bien, sans prétendre être la spécialiste des
9 programmes, là, mais je connais quand même assez
10 bien ce centre-là, là, étant moi-même de la
11 communauté, mais je sais qu'ils ont beaucoup de
12 programmes de maintien des traditions. Par
13 exemple, les étudiants, bon, c'est sûr qu'ils ont
14 des cours de français, mathématiques, tout ça,
15 c'est essentiel, mais aussi, il va y avoir, des
16 fois, des formations, tu sais, de -- au niveau du
17 perlage, au niveau de faire de l'artisanat avec du
18 poil de porc-épic.

19 À un moment donné, il y a des Attikameks qui
20 sont venus au centre de formation, puis ils
21 donnaient des cours, justement, pour fabriquer des
22 paniers avec l'écorce des -- les canots, aussi,
23 puis -- je pense que c'est vraiment -- vraiment un
24 bel échange, parce que -- puis ça passe par ça,
25 hein, aussi, la fierté puis la valorisation. C'est

1 que, à un moment donné, bien, quand ils sont en
2 classe, ils ont des professeurs qui leur enseignent
3 du français, des mathématiques, mais en dehors de
4 la classe, bien, eux enseignent des savoirs
5 traditionnels, puis c'est comme ça, à un moment
6 donné, que, bon, bien, moi, j'ai quelque chose à
7 apprendre, j'apprends des autres, puis c'est comme
8 ça que ça se bâtit, l'estime de nous, aussi.

9 **GRAND CHEF KONRAD SIOUI :**

10 Et le réseautage entre (inaudible).

11 **Me KATERI VINCENT :**

12 Oui, puis le réseautage entre eux, puis je pense
13 que ce qui fait aussi -- ce qui fait aussi le
14 succès de ce centre-là, c'est qu'il y a aussi
15 beaucoup de services, tu sais, au niveau
16 psychosocial, beaucoup d'écoute, tout le
17 personnel...

18 **GRAND CHEF KONRAD SIOUI :**

19 Garderie.

20 **Me KATERI VINCENT :**

21 Tu sais, le personnel est pratiquement tous des --
22 beaucoup de membres des Premières Nations, là, au
23 niveau du personnel en relation d'aide, donc, il y
24 a une grande sensibilité à la réalité, tu sais,
25 beaucoup d'écoute, là. Par exemple, ça se peut

1 qu'une fille qui vit des choses difficiles au plan
2 personnel, bien, elle ne soit pas nécessairement
3 comme dans un -- un bon état d'esprit pour
4 apprendre cette journée-là. Ça fait qu'il y a des
5 gens qui vont être là pour l'encadrer. Ça, ça en
6 prend plus, des institutions qui sont -- qui sont
7 vraiment, là, basées sur la culture puis...

8 **GRAND CHEF KONRAD SIOUI :**

9 (Inaudible).

10 **Me KATERI VINCENT :**

11 Puis, aussi, bien, c'est ça, comme le Grand Chef me
12 le rappelle, il y a un -- bien, en fait, ce n'est
13 même plus à l'état de projet, là, c'est en train de
14 se réaliser, il va y avoir bientôt un centre de la
15 petite enfance à même le centre de formation. Il
16 va donner une priorité pour les enfants des
17 étudiantes. Puis le personnel qui va être
18 embauché, ça va être la -- en tout cas,
19 essentiellement des membres des Premières Nations,
20 donc, les enfants aussi vont pouvoir dialoguer avec
21 -- avec le personnel dans la langue, dans les
22 langues -- les différentes langues traditionnelles,
23 puis, tu sais, les soins aux enfants vont vraiment
24 être axés, là, sur -- sur la culture, sur la
25 coutume.

1 Il va y avoir des ateliers, aussi, au niveau
2 des capacités parentales. Donc, les parents vont
3 beaucoup être appelés à -- appelés à prendre part
4 aux activités. Les mères qui retournent aux études
5 mais qui allaitent encore leurs enfants, leur bébé,
6 vont pouvoir, tu sais, être à proximité pour le
7 faire, ça fait que c'est vraiment un -- un beau --
8 un beau modèle, le centre de formation, puis un
9 beau projet pour le centre de la petite enfance.

10 Puis, aussi, bien, juste pour terminer, parce
11 que votre question, je pense, au début, aussi,
12 c'était est-ce que c'est important, tu sais, au
13 niveau de l'enseignement de l'histoire. Il y a
14 beaucoup d'enseignement de l'histoire de la langue
15 huronne-wendat, aussi, qui s'était perdu, mais qui
16 est vraiment en train de se revitaliser, là, avec
17 un dictionnaire, un site Web, des cours qui sont
18 donnés aux enfants dans nos écoles, des cours qui
19 sont donnés aux employés de la nation puis aux
20 membres de la communauté en général, puis on -- il
21 y a vraiment un effort, aussi, de se réapproprier
22 notre histoire, notre histoire qu'on a -- qu'on a
23 réécrite avec la tradition orale, avec les écrits
24 qui existaient déjà, puis ça, bien, c'est -- c'est
25 important.

1 **Me MARIE-JOSÉE BARRY-GOSSELIN :**

2 Merci. Je vais vous laisser continuer. Je ne veux
3 pas vous enlever du temps, et j'espère qu'à la fin,
4 je pourrai vous poser quelques autres questions sur
5 des sujets passés. Merci.

6 **Me KATERI VINCENT :**

7 Donc, on arrive dans une autre portion de la
8 présentation, là, qui est plus -- parce que vous
9 comprendrez, hein, que la communauté de Wendake,
10 c'est la seule communauté, là, comme l'a dit le
11 Grand Chef, huronne-wendat au Canada, puis peut-
12 être même au monde, là, sauf -- je pense qu'il y en
13 a certaines aux États-Unis. Donc, on est non
14 seulement ici pour vous présenter la communauté de
15 Wendake, mais aussi la Nation huronne-wendat.

16 Donc, il y a environ 4 000 membres, la Nation
17 huronne-wendat. Donc, la langue, je dirais,
18 parlée, c'est la langue française. Par contre, là,
19 comme je disais, il y a beaucoup d'efforts au
20 niveau de la revitalisation, puis même, je suis
21 toujours agréablement surprise, là, des fois, sur
22 les réseaux sociaux, de plus en plus, là, on voit
23 les membres se parler -- utiliser la langue
24 huronne-wendat, donc, c'est vraiment des pas dans
25 la bonne direction, si je peux dire.

1 Près de la majorité des membres de la nation
2 réside à Wendake. Wendake, c'est un petit peu plus
3 de quatre kilomètres carrés. Donc, comme le disait
4 le Grand Chef au début, là, comme il l'illustre,
5 on peut quasiment lancer une roche au travers...

6 **GRAND CHEF KONRAD SIOUI :**

7 De bord en bord.

8 **Me KATERI VINCENT :**

9 ... de la communauté. Par contre -- par contre,
10 là, récemment, dans les dernières années...

11 **GRAND CHEF KONRAD SIOUI :**

12 (Inaudible).

13 **Me KATERI VINCENT :**

14 ... le conseil, c'est ça, a fait l'acquisition, là,
15 de nouvelles -- de nouvelles terres qui sont
16 contiguës à la communauté. Donc, la communauté a
17 été quand même, là, agrandie de façon
18 substantielle.

19 Puis, ensuite, au niveau de l'économie, bien,
20 c'est sûr qu'on est très fier de dire que
21 l'économie est assez florissante, là, dans la
22 communauté de Wendake. Donc, grande diversité de
23 services, allant du secteur manufacturier, hôtelier
24 -- on a un bel hôtel, un beau musée dont on est
25 bien fier, donc, industrie touristique et

1 culturelle, puis tout ça, bien, évidemment, ça
2 fournit de l'emploi pour les membres de la Nation
3 huronne-wendat, mais aussi pour des membres
4 d'autres Premières Nations, parce qu'il y en a
5 quand même beaucoup, là, qui habitent et
6 travaillent à Wendake, puis aussi, bien, tous ces
7 commerces-là embauchent aussi des Québécois, là,
8 des non-Autochtones, parce que, étant en milieu
9 urbain, bien, c'est certain qu'on a beaucoup de
10 gens, là, de Québec qui viennent travailler.

11 Donc, c'est ça. Je pense que le côté
12 entrepreneurial des Hurons-Wendat est quand même
13 une de nos principales caractéristiques. C'est
14 ancré au plus profond des origines de la nation.
15 Puis ça fait encore partie intégrante de notre
16 culture, donc, on a beaucoup -- beaucoup
17 d'entrepreneurs.

18 Donc, c'est un -- comme le disait le Grand
19 Chef, là, dans sa présentation, là, c'est un
20 carrefour des Premières Nations du Québec, donc, il
21 y a beaucoup de commissions régionales qui, je
22 dirais -- bien, la totalité, dans le fond, des
23 commissions régionales ont leur siège dans la
24 communauté de Wendake, donc, beaucoup -- puis
25 beaucoup d'autres institutions, aussi, des

1 institutions bancaires, des institutions de
2 financement d'entreprises autochtones qui, elles
3 aussi, là, contribuent, je dirais, au développement
4 économique de Wendake, mais aussi des autres
5 Premières Nations au Québec.

6 Puis on a un secteur -- dans la communauté, il
7 y a un secteur industriel et commercial, aussi, là,
8 qui est vraiment destiné uniquement aux
9 entrepreneurs -- aux entreprises huronnes-wendat,
10 donc, il y a une politique, là, d'octroi de lots
11 qui a été mise en place par le conseil pour
12 s'assurer d'une équité dans l'octroi des lots, puis
13 s'assurer vraiment que le plus d'entrepreneurs
14 possible peut établir son entreprise dans la
15 communauté puis y faire des affaires.

16 Il y a aussi -- le Conseil de la Nation
17 huronne-wendat a aussi élaboré et applique, je
18 dirais de façon rigoureuse, sa politique en matière
19 d'octroi de biens et de services, et je dirais que
20 l'objectif premier de cette politique-là, c'est
21 vraiment de favoriser, là, l'octroi de contrats,
22 dans la mesure du possible, aux entreprises
23 huronnes-wendat, donc, pour s'assurer vraiment, là,
24 de stimuler le plus possible l'emploi puis le
25 développement économique de la Nation.

1 Ensuite, bien, un autre secteur d'activité
2 important, c'est l'artisanat, comme la fabrication,
3 là, d'articles traditionnels, comme les canots, les
4 raquettes, les mocassins, et même de façon,
5 maintenant, moins traditionnelle, je pense, on a le
6 plus grand fabricant, là, de raquettes, qui est à
7 Wendake, là. C'est une entreprise huronne-wendat,
8 puis ils vendent, je pense à l'Armée canadienne,
9 puis -- en tout cas, c'est vraiment...

10 **GRAND CHEF KONRAD SIOUI :**

11 Aux Russes.

12 **Me KATERI VINCENT :**

13 Aux Russes, oui, c'est ça, c'est vraiment un beau
14 succès.

15 Industrie touristique, aussi, très importante,
16 là, pour la nation. Je parlais de l'hôtel, on a un
17 musée, il y a un site traditionnel, boutique
18 d'artisanat, beaucoup de lieux, aussi,
19 patrimoniaux. Je pense à l'église, qui est un site
20 historique, là.

21 **GRAND CHEF KONRAD SIOUI :**

22 1697, l'église, là.

23 **Me KATERI VINCENT :**

24 Donc, est-ce que j'oublie quelque chose, à ce
25 niveau-là? Il y a aussi beaucoup de -- le Conseil

1 de la Nation a mis sur pied des -- on appellerait
2 ça des entreprises communautaires, pour faire en
3 sorte que les retombées sociales et économiques de
4 ces entreprises communautaires là retournent aux
5 membres de la nation, et aussi à des membres
6 d'autres Premières Nations, parce qu'il y en a
7 beaucoup qui travaillent aussi au sein de nos
8 entreprises communautaires, donc -- puis je peux
9 peut-être laisser le Grand Chef en parler, mais je
10 pense que le conseil, hein, s'est vraiment donné un
11 point d'honneur de favoriser l'entreprise
12 communautaire.

13 **GRAND CHEF KONRAD SIOUI :**

14 Bien, on s'est aperçu que -- on a regardé ce qui se
15 passe un petit peu ailleurs, puis on s'est aperçu
16 que le droit collectif est en perte de vitesse de
17 façon dramatique, pour être remplacé par le droit
18 -- le droit individuel. « *What's in it for me?* »
19 Il n'y a plus de « *for us* », là, « *us* », le
20 « *nous* », il est -- Hydro-Québec fait des
21 règlements, les Affaires indiennes font des
22 règlements qui découlent des revendications
23 spécifiques, par exemple, « *Doit rembourser 80, 50,*
24 *25 millions de dollars* », et il faut passer un
25 référendum -- ça ne passe plus, les référendums.

1 C'est -- il faut aller loin. Je pense qu'il
2 faut aller en 1999, à Wendake, où la Nation a
3 accepté collectivement que les montants d'argent
4 qui découlent des revendications spécifiques, quand
5 on s'est fait, dans le passé, voler ou frauder par
6 notre fameux fiduciaire, le fédéral, puis qu'on
7 s'est -- on a perdu des terres, ou des bouts de
8 terrain, de bouts de réserve, puis ils compensent
9 avec un montant d'argent. Et aujourd'hui -- on n'a
10 pas revu ça, je pense -- en tout cas, j'aimerais
11 bien ça voir où, depuis '99, mais je pense qu'on
12 n'a pas revu ça, où le référendum ne dit pas qu'on
13 devrait transférer la somme des millions de dollars
14 transférée à l'entité qui s'appelle la Nation ou la
15 communauté plutôt qu'aux individus. C'est toujours
16 aux individus; tu sais?

17 Puis ça, c'est triste. Ça, c'est triste.
18 Parce que le « *nation building* », ce n'est pas
19 comme ça qu'on va le construire.

20 Alors, est-ce que les individus ont confiance
21 au leadership? Est-ce qu'ils ont confiance au
22 chef, à leurs leaders? Est-ce qu'ils ont confiance
23 au conseil? Est-ce qu'ils ont confiance en leurs
24 institutions? Est-ce qu'ils font assez confiance à
25 ceux qui les représentent pour leur remettre,

1 collectivement, leur portion d'argent, qui va faire
2 qu'on va faire comme à Wendake, on va nationaliser
3 le plus possible? Parce qu'on ne peut pas attendre
4 que les paiements de transfert du fédéral. C'est
5 la gale. C'est la pauvreté totale. Je vous le
6 dis, là, ce n'est pas vrai qu'on est si riche que
7 ça puis qu'on reçoit des -- tous les stéréotypes
8 puis les menteries, là, ne vivre que de paiements
9 de transfert, Monsieur le Commissaire, là, c'est
10 vivre extrêmement pauvre. C'est vivre dans la
11 misère. Puis c'est vivre au crochet de. Puis il
12 n'y a rien de digne dans ça. Tu ne peux pas
13 construire une fierté dans ça.

14 Donc, il faut se construire une économie
15 parallèle. Puis une économie parallèle, il faut
16 que ce soit nationalisé. Alors, on nationalise
17 tout ce qu'il y a à nationaliser. Tout, tout,
18 tout. Tout en commun.

19 Si vous allez à Wendake, tout ce que vous
20 allez voir, posez-vous pas la question, ça
21 appartient à la nation. Tout.

22 C'est certain qu'il y a des entreprises
23 privées, là, le secteur industriel, on n'a jamais
24 empêché, au contraire, les entrepreneurs privés,
25 eux autres, ils font leurs affaires, puis ils ont

1 des -- ils ont des -- tu sais, par exemple, on a
2 une entreprise, Prémontex, propriétaire, Normand
3 Sioui, la plus grosse entreprise de fabrication de
4 marches d'escalier au Canada. Compétitionne la
5 Chine. Engage 200 personnes; tu sais.

6 À chaque matin, il y a 300-400 Québécois qui
7 rentrent dans nos usines, qui viennent travailler
8 chez nous. Puis on a besoin d'eux autres. C'est
9 des bons travailleurs. Puis on ne regarde pas la
10 couleur, nous autres. Bleu, blanc, rouge, vert,
11 jaune -- vient travailler puis soit à l'heure.
12 Puis ne vole pas. Puis tu vas être bien traité.

13 Puis c'est sûr qu'on a une prédominance -- on
14 a une priorité pour les Premières Nations, tu sais,
15 quels qu'ils soient. Parce qu'on les a formés, il
16 faut maintenant leur trouver de l'ouvrage. Alors,
17 priorité. Mais -- ça fait que -- mais il faut
18 nationaliser aussi, parce qu'il faut se construire
19 une économie parallèle. Puis il faut être capable
20 de s'assurer qu'on ne peut -- tu sais, qu'on peut
21 -- demain matin, s'il arrive n'importe quoi puis on
22 est capable d'avoir un coussin pour être capable de
23 se donner les services dont on a besoin, qualité de
24 vie, alors, de ce côté-là, c'est important
25 d'insister dans -- selon moi, là, dans vos

1 recommandations, sur la protection de -- d'un
2 vestige qui s'appelle les droits collectifs, parce
3 qu'on s'aperçoit aussi que quand on ne protège pas
4 suffisamment les droits collectifs, supposons qu'on
5 voudrait faire un bingo, par exemple, ou instituer
6 un bingo à Québec -- on est en train de le faire,
7 là -- si ça appartenait à deux, trois individus,
8 quatre individus, le monde n'appuierait pas ça, tu
9 sais. Le monde dirait : « *C'est un droit*
10 *collectif, tu sais, c'est -- puis ça sert à Pierre,*
11 *Jean, Jacques, mais pas à la collectivité. »*

12 Puis quand c'est nationalisé, quand c'est
13 collectif, les gens embarquent, ils sont bien,
14 parce qu'ils disent : « *Eille! Regarde, je vais*
15 *mettre du gaz, là, de l'essence, là, bien, tu sais,*
16 *le profit, là, le profit, c'est à moi »*, tu sais.
17 Dans l'industrie touristique, dans tout, à la
18 pharmacie, tu sais, n'importe quel secteur,
19 « *Eille! C'est à moi, ça, là, là. C'est -- j'ai*
20 *une partie de ça, là »*, tu sais, là. C'est à nous
21 autres. C'est à nous autres. C'est important, le
22 « *nous* ». Puis je le répète, ce n'est pas au
23 détriment de l'entrepreneur privé, mais -- mais
24 quand on dit, la Commission royale, le premier --
25 la première recommandation de la Commission royale,

1 c'est « *nationhood building* ». « *Nationhood*
2 *building* ». Première sur 420 recommandations, le
3 Juge Dussault, il dit -- puis avec Georges Erasmus,
4 ils disent : « *Eille! Construisons des nations*
5 *fortes.* » Bien, « *nationhood building* », c'est
6 collectif.

7 **Me KATERI VINCENT :**

8 Peut-être juste pour terminer sur la question des
9 entreprises nationales, aussi, c'est que ces
10 entreprises-là vont encore plus loin, parce que la
11 Nation huronne-wendat a adopté, je pense, une
12 approche, quand il y a du développement sur son
13 territoire coutumier, la nation dit : « *Bien, non*
14 *seulement j'ai le droit d'être consulté, j'ai le*
15 *droit d'être accommodé* », donc, les obligations
16 constitutionnelles de la Couronne, la nation dit,
17 « *je participe aussi.* »

18 Puis la façon de participer à plusieurs
19 projets, bien, c'est en créant des entreprises --
20 je pense ici à Wendake Construction, qui a été mise
21 en place en 2011, qui est une compagnie, en fait,
22 là, de construction, travaux de génie civil, qui
23 est un partenariat entre la Nation huronne-wendat
24 et Hamel Construction, qui est un entrepreneur, là,
25 qui est dans ce domaine-là depuis plusieurs années,

1 puis cette entreprise-là, bien, a permis d'avoir un
2 contrat du ministère des Transports du Québec pour
3 le prolongement de la route 175, donc, la route qui
4 passe au travers du territoire coutumier de la
5 nation, mais aussi, ç'a permis de former de la
6 main-d'œuvre.

7 Donc, ç'a formé de la main-d'œuvre dans le
8 domaine de la construction au niveau administratif,
9 puis ça, bien, c'est des gens qui continuent à
10 travailler encore, puis Wendake Construction,
11 maintenant, bien, va chercher d'autres contrats,
12 puis c'est ça qui amène, aussi, des revenus
13 autonomes, mais qui nous permettent de participer
14 puis former nos gens, puis participer aux
15 développements qui sont sur notre territoire.

16 **GRAND CHEF KONRAD SIOUI :**

17 C'est vrai.

18 **Me KATERI VINCENT :**

19 Petit mot sur le Conseil de la Nation huronne-
20 wendat, en fait, qui est l'organe de -- le corps
21 politique, l'organe de gouvernance de la Nation
22 huronne-wendat. Donc, premièrement, le Conseil de
23 la Nation est formé du Grand Chef et de huit chefs
24 familiaux qui représentent chacun des cercles
25 familiaux qui sont présents dans la Nation huronne-

1 wendat.

2 Ensuite, il y a un -- notre mode électoral,
3 là, sans rentrer dans les détails, là, ça prévoit,
4 en fait, qu'il y a un représentant par cercle
5 familial qui peut siéger au conseil, donc, je pense
6 qu'on a un Conseil de la Nation qui est vraiment
7 représentatif, là, des membres puis de la
8 population.

9 Les champs de compétence du conseil, ça couvre
10 principalement les relations avec les différents
11 paliers de gouvernement -- fédéral, provincial,
12 municipal, et Organisation des Premières Nations --
13 l'affirmation et la défense des droits des Hurons-
14 Wendat, la gestion territoriale du Nionwentsïo et
15 des ressources qui s'y trouvent, administration
16 publique, évidemment, patrimoine et culture, santé
17 et services sociaux, travaux publics, habitation,
18 développement économique, éducation et sécurité
19 publique.

20 Donc, c'est quand même un mandat qui est très
21 large, et je reviens un peu à ce que le Grand Chef
22 disait, là, précédemment, évidemment que ce n'est
23 pas vrai, là, que les conseils peuvent uniquement
24 se fier aux paiements de transfert, là, des
25 différents gouvernements, il y a tellement de

1 services à donner, tellement de choses à faire, ne
2 serait-ce qu'au niveau de la protection des droits
3 puis de la culture, on doit -- les Premières
4 Nations doivent, là, absolument être à la
5 recherche, je pense, de revenus autonomes, puis
6 c'est ce qui se fait à Wendake.

7 Aussi, il est intéressant de noter que Wendake
8 est le lieu de prédilection pour des rencontres
9 diplomatiques diverses, notamment en raison du
10 fait, là, qu'elle abrite plusieurs organismes
11 dédiés à la défense et à la protection des droits
12 autochtones.

13 Ensuite, le conseil s'implique dans différents
14 forums, tant au niveau local, national,
15 pancanadien, international aussi, en plus d'être
16 présent et fort actif sur l'ensemble du
17 Nionwentsio.

18 Donc, aussi, bien, le conseil, comme je
19 disais, a une fonction de législateur, si on veut.
20 Donc, c'est sûr qu'il adopte parfois, là, des
21 règlements administratifs, là, qui est un pouvoir
22 qui découle de la *Loi sur les Indiens*, mais son
23 pouvoir législatif va beaucoup plus loin que ça.
24 Il découle de son droit inhérent à
25 l'autodétermination, donc, le conseil a sa

1 constitution, promulgue aussi des lois comme la loi
2 dont je parlais, là, précédemment, sur la
3 construction de camps, là, traditionnels.

4 Donc, ça, ici, les champs de compétence -- ah!
5 En ce qui concerne la structure administrative du
6 conseil, il y a 225 employés réguliers qui
7 travaillent au conseil, et sur ce nombre-là, il y a
8 164 employés qui sont des membres de la Nation
9 huronne-wendat.

10 Donc, ça va sans cesse en augmentant, puis,
11 d'ailleurs, là, le Conseil de la Nation, là,
12 lorsqu'il -- parce que les employés sont syndiqués,
13 et lorsque le conseil, là, négocie ses différentes
14 conventions collectives, il se met toujours un
15 point d'honneur d'insister pour qu'il y ait des
16 clauses, là, de priorité d'embauche pour les
17 membres de la nation, et ensuite, là, pour les
18 membres d'autres Premières Nations, pour vraiment,
19 là, favoriser l'emploi -- l'emploi de la nation.

20 Donc, les organismes qui découlent du conseil,
21 il y a l'École Wahta', qui est une école primaire.
22 Il y a le Centre de développement et de formation
23 de la main-d'œuvre, là, le CDFM, ça, je pense qu'on
24 en a déjà parlé quand même assez amplement. Il y a
25 le Centre Marie-Paule-Sioui-Vincent et la Résidence

1 Marcel-Sioui qui sont destinés à nos aînés. Aussi,
2 bien, il y a un projet -- je pense que le Grand
3 Chef peut peut-être en...

4 **GRAND CHEF KONRAD SIOUI :**

5 L'industrie touristique, là.

6 **Me KATERI VINCENT :**

7 Oui, l'industrie touristique, maison des jeunes --
8 il y a un comptoir alimentaire.

9 **GRAND CHEF KONRAD SIOUI :**

10 (Inaudible) un ici, là.

11 **Me KATERI VINCENT :**

12 Ici.

13 **GRAND CHEF KONRAD SIOUI :**

14 Oui. Monsieur le Commissaire, pour poursuivre,
15 peut-être si on regarde le Centre Marie-Paule-
16 Sioui-Vincent, là, il y a un projet qui s'appelle,
17 en wendat, c'est « *Yändia'wich* ». Ça veut dire
18 « *tortue* ». Mais, sans faire de jeux de mots,
19 c'est long.

20 Je vous réfère à ça parce que c'est important
21 que vous preniez note de ça, c'est que ça fait sept
22 ans que je travaille ce dossier-là avec le conseil.
23 On rencontre monsieur Charest, madame Pauline
24 Marois, monsieur Couillard, monsieur Barrette.
25 Côté fédéral, madame Philpott, dernièrement -- là,

1 elle a changé, là, puis -- bon. Donc, des gens qui
2 doivent comprendre que n'importe quelle communauté
3 ou nation qui se respecte veut que ses personnes
4 âgées, qui ont tellement donné, puissent terminer
5 leurs jours chez eux, tu sais, et non pas à Lévis,
6 ou bien à Saint-Augustin, ou bien à Beauport, loin
7 de chez eux, abandonnés, souvent, dans des
8 institutions -- bon.

9 Et on a construit -- la première phase du
10 projet Tortue, ça s'appelle un centre de santé. Il
11 est merveilleux. C'est ce qu'on appelle le Centre
12 de santé Marie-Paule-Siouï-Vincent. Avec le
13 fédéral tout seul.

14 Après ça, bien -- ça, ça va s'adresser -- ce
15 qu'on vous dit là, ça va s'adresser à toutes les
16 communautés, là, tout le monde des Premières
17 Nations, tu sais. Ça nous prend un centre de santé
18 pour soigner notre monde. Après ça, ça prend --
19 parce qu'on a une population vieillissante, ça nous
20 prend des logements supervisés. Quand on prend un
21 certain âge, peut-être que l'infirmière qui passe
22 dans un 3½ pour les personnes seules, puis dans un
23 4½ pour les personnes ensemble, en couple, prendre
24 la pression, la petite piqûre que ça prend le
25 matin, puis diabète, puis *et caetera*, un peu de

1 cholestérol, puis, bon, du suivi, là, médical --
2 les personnes sont encore capables de prendre soin
3 d'elles-mêmes, là. Elles ne sont pas dans un
4 CHSLD, là. Sauf qu'elles ont des besoins
5 particuliers en santé.

6 Ça, est-ce que monsieur Barrette peut nous
7 aider pour construire des logements supervisés?
8 Monsieur Barrette, il dit : « *Si t'étais, Konrad,*
9 *un conventionné* » -- donc, un Cri, ou un Naskapi,
10 ou un Inuit -- là, il claque des doigts de même --
11 « *tu l'aurais direct. Parce que j'ai des*
12 *obligations vis-à-vis toi, là, t'es un*
13 *conventionné. Mais, Konrad, t'es un non-*
14 *conventionné. Alors, va voir le fédéral. Parce*
15 *que la Société d'habitation du Québec, qui est*
16 *l'institution paragouvernementale pour t'aider à*
17 *construire tes infrastructures et à payer les coûts*
18 *d'opération par la suite* » -- parce qu'il y a des
19 coûts d'opération -- « *mais t'es un Indien, Konrad.*
20 *T'es un pauvre Indien, puis tu restes sur une*
21 *réserve. Ça fait que, nous autres, on ne peut pas*
22 *construire rien sur une réserve indienne. Si tu*
23 *t'appelais Konrad Tremblay puis si tu restais à*
24 *Saint-Émile, pas de problème. Mais tu t'appelles*
25 *Konrad Sioui, t'es un Huron, puis tu restes sur une*

1 *réserve indienne. On ne peut pas rien faire pour*
2 *toi. Va voir le fédéral. »*

3 Je vais voir le fédéral, le fédéral
4 dit : « *Ben, nous autres, on -- ce n'est pas dans*
5 *nos champs de compétences, c'est une compétence*
6 *provinciale. Alors, va -- va retourner voir*
7 *monsieur Barrette. »*

8 Oui, mais en plus de ça, imaginez-vous mais
9 qu'on soit rendu au CHSLD. Parce que des fins de
10 vie, là, ça existe aussi chez nous. Puis un CHSLD,
11 d'habitude, c'est compétence exclusivement
12 provinciale. Alors : « *Konrad -- Grand Chef Sioui,*
13 *on vous le construirait, nous autres, on est prêt,*
14 *là, regardez, je m'appelle ministre Barrette, là,*
15 *je suis prêt, là, j'ai les liquidités maintenant,*
16 *là, mais si je vous le construis puis si je vous le*
17 *mets en place, votre CHSLD, sur réserve, je vais*
18 *envoyer la facture au fédéral, parce que t'es un*
19 *Indien. »* Mais le fédéral ne paiera pas.

20 Alors, je vous amène à comprendre ça de façon
21 -- même, que ça apparaisse en quelque part, parce
22 que ça, là, ça, ce que je vous dis là, là, si les
23 Hurons-Wendat ne passent pas à travers ça, là, il y
24 en a d'autres qui vont avoir pas mal plus de
25 problèmes que nous autres. Parce qu'on est des

1 pros dans ça. On connaît la '*game*', on sait
2 comment se battre dans ça. Puis on est encore
3 '*back to square one*', aujourd'hui, après sept ans.

4 Les gouvernements, là, fédéral, provincial,
5 là, quand on n'est pas conventionné, là, tu sais,
6 la responsabilité est de qui; tu sais? Dans le
7 fond, là, personne ne veut voir arriver ça dans
8 leur cour; tu sais? « *Eille! Sors-moi ça*
9 *d'icitte. Va voir au fédéral.* » Puis le fédéral
10 retourne ça à la province. C'est d'une tristesse
11 absolue, tu sais.

12 Puis, pendant ce temps-là, bien, notre monde
13 meurt d'un bord et de l'autre, ils ne sont pas pris
14 en soin, ils sont placés -- sur d'autres planètes,
15 puis pendant ce temps-là, ces institutions-là,
16 elles ne sont pas chez nous.

17 Puis nos filles qui ont étudié dans le domaine
18 de la santé, nos gars, nos enfants, auraient des
19 belles '*jobs*', aussi, chez nous, là. Puis quand
20 grand-maman est au deuxième étage, là, bien, sa
21 petite-fille, elle va la voir pendant son -- son
22 '*shift*', elle travaille là. Mais rendu l'autre
23 bord, à Lévis, là, on ne connaît plus personne, là.
24 Puis quand on est en fin de vie, pourquoi pas avoir
25 une belle fin de vie, là, parmi les tiens, dans ta

1 langue, tu sais, beau petit bec de ta petite-fille,
2 là, qui vient te serrer, là -- on ne l'a pas, ça;
3 tu sais? Ça, c'est triste, parce que c'est des
4 jeux de coulisses de gouvernements qui ne veulent
5 jamais prendre la responsabilité.

6 Alors, l'autre jour, la semaine passée, je
7 suis avec monsieur -- monsieur Barrette. Il
8 dit : « *Es-tu 'game', Konrad* », il dit, « *on fait*
9 *une conférence de presse, les deux, puis* », il dit,
10 « *on va forcer le fédéral à payer.* » « *Bien, dans*
11 *le fond, là, Monsieur Barrette, je comprends votre*
12 *point, là, mais moi, je vais être le 'scapegoat'*
13 *dans ça?* » Oui -- ce n'est pas un rôle que j'aime
14 ben gros, là, tu sais, là. Mais c'est comme ça.
15 C'est comme ça, Monsieur le Commissaire. À qui la
16 responsabilité? Qui qui paye?

17 Regardez l'histoire de -- à Manouane, là,
18 qu'on a vue, là, l'ambulance, après 20 ans, là.
19 Avez-vous vu le reportage, en fin de semaine, de
20 Marie-Michèle Sioui, là, dans *Le Devoir*, là? Elle
21 prend mon exemple chez nous, puis après ça, elle
22 rentre avec -- bien, il ne paiera pas, là. La
23 province ne paiera pas la...

24 Tu sais, normalement, c'est la province qui va
25 payer ça. Mais il dit : « *Oui, mais eille! Ça,*

1 là, c'est une réserve indienne. C'est du 9124. Ce
2 n'est pas du 92, ce n'est pas des terres
3 provinciales, ce n'est pas des terres
4 municipalisées. C'est des terres fédérales, des
5 terres de réserve; fédéral, paie la facture. »

6 Puis le fédéral ne paie jamais. Il ne
7 rembourse jamais rien, le fédéral. On ne se
8 séparera pas pour ça, là, mais ceux qui paient la
9 note, là, c'est nos communautés puis nos nations.

10 Dans les recommandations, là, il faut encore
11 insister, puis insister tout le temps. Je ne veux
12 pas vous dicter, vous être extrêmement compétent,
13 mais je veux insister sur le fait qu'il ne faut pas
14 oublier ça, parce que c'est un cancer. Puis ça
15 fait baver, là, se faire dire : « *Eille! Es-tu*
16 *conventionné, toi?* » Non. Non, mais ça fait-tu de
17 moi quelqu'un qui est moins, à cause que je ne suis
18 pas conventionné?

19 Moi, je ne serai jamais conventionné. Je vous
20 le dis tout de suite, là, j'en ai un traité, on en
21 a parlé tantôt, là. Je n'en ferai jamais un autre;
22 OK? Je vais protéger mes droits ancestraux, là,
23 dans ça, là, puis je n'ai rien à donner; OK?
24 Partager, peut-être, mais rien à donner. Surtout
25 rien à éteindre non plus, ni par voie de certitude,

1 ni autrement. Ça fait que qu'est-ce qui va
2 arriver, là? Bonne question. Il faut trouver des
3 réponses.

4 On continue?

5 **Me KATERI VINCENT :**

6 Donc, je vois que le temps semble filer, donc,
7 juste un mot rapide, le mode électoral, c'est un --
8 c'est Code de représentation de la Nation, donc, le
9 Conseil est élu, là, de la façon coutumière, donc,
10 comme je le disais, des cercles familiaux avec un
11 Grand Chef.

12 Aussi, on a le cercle des sages, là, qui est
13 constitué, là, de un sage par cercle familial, qui
14 peuvent agir, là, comme conseillers pour les élus,
15 puis qui surveillent aussi un peu l'application,
16 là, du -- des élections -- du code électoral.

17 **GRAND CHEF KONRAD SIOUI :**

18 Guiding light.

19 **Me KATERI VINCENT :**

20 C'est ça. Donc, en terminant, là, sur les enjeux
21 et défis de la Nation huronne-wendat, donc, faire
22 respecter en tout temps, par tous, ses droits et
23 son traité. Donc...

24 **GRAND CHEF KONRAD SIOUI :**

25 OK.

1 **Me KATERI VINCENT :**

2 Donc, ça, je ne sais pas si vous aviez un petit mot
3 à dire...

4 **GRAND CHEF KONRAD SIOUI :**

5 Ah! Oui. Bien, peut-être -- le fait que le Québec
6 est même prêt à répudier des jugements de Cour
7 suprême, donc, quasiment à proposer une manière, en
8 tout cas, antidémocratique certainement, là, de ne
9 pas respecter ce que la Cour juge par voie de
10 jugement, là, bien, ça ouvre peut-être la porte
11 aussi au fait que s'il n'y a pas de traité au
12 Québec, puis si le seul traité, c'est le Traité de
13 la Baie James, bien, on va tous se lancer dans des
14 revendications territoriales globales, avec la
15 politique fédérale qui prend un temps -- un temps
16 extrêmement long avant de régler.

17 Ça fait que là, à l'heure actuelle, si je
18 comprends bien, au Québec, rien qu'au Québec, là,
19 les Cris -- puis je respecte tout le monde, là --
20 les Cris utilisent la politique pour revendiquer un
21 gros morceau de territoire qui, selon ce qu'on
22 s'aperçoit, c'est que c'est -- c'est algonquin, ou
23 c'est de l'autre côté cri, là, mais ça vient
24 affecter d'autres nations.

25 Les Algonquins, ils revendiquent à leur tour,

1 si je comprends bien aussi, toute l'île de
2 Montréal, qui vient affecter les Mohawks -- le
3 Grand Chef Norton vous en parlera s'il veut -- puis
4 ils n'aiment pas ça « *pantoute* », là, tu sais, là.

5 Les Innus, trois communautés innues sur neuf
6 continuent de négocier dans le cadre de la
7 politique, ils viennent de revendiquer le
8 territoire des Hurons, notre territoire.

9 Les Micmacs, ils ont un '*secondary claim*', ils
10 revendiquent tout ce qui s'appelle malécite,
11 jusqu'à Lévis. Les Abénaquis pareil, donc, tout le
12 monde se revendique, tout le monde veut se manger.

13 C'est triste de voir ça, parce que ça crée des
14 mauvais sentiments, ça crée des chicanes, ça crée
15 -- ça crée des guerres entre nous autres. On
16 n'aime même pas se regarder, parce que, « *Eille!*
17 *Mon (inaudible)* », tu sais, puis, « *Là, là, reste*
18 *chez vous, puis ça, c'est mon territoire* », tu
19 sais, puis la pagaille est pognée, tu sais, à
20 travers ces politiques colonialistes là qu'on
21 devrait rejeter complètement, tu sais. Puis tout
22 ça se fait sur le dos d'un territoire occupé par
23 des millions de personnes -- de Québécois. Ça fait
24 que là, à travers ça, il va y avoir des -- des lois
25 municipales, de l'aménagement du territoire, et

1 *caetera*, des lois provinciales, par-dessus ça, des
2 lois ou de la réglementation des nations qui auront
3 négocié final puis que ça n'aura jamais été clair
4 avec les autres comment est-ce que ça va s'ajuster.

5 Tu sais -- faisons attention à ça. C'est --
6 c'est un labyrinthe, c'est une tour de Babel folle.
7 On a tous le droit de demeurer ici, tu sais.

8 Demandons aux gouvernements quels qu'ils soient de
9 respecter le fait que chaque nation a droit à son
10 territoire, et qu'on ne peut pas se faire des coups
11 chacun à notre tour, « *Oui, mais moi, parce qu'on*
12 *m'a éteint beaucoup, bien, je vais aller en*
13 *éteindre d'autres.* »

14 Parce que l'objectif, au bout de la ligne,
15 pour le Québec, ils sont bien contents. Parce que
16 plus ils sont capables d'éteindre le titre indien,
17 et le fédéral aussi, mieux ils sont. Alors, c'est
18 triste de voir qu'on est dans un processus comme ça
19 au Québec, qui, soit dit en passant, en l'absence
20 d'un traité, fait que tout le monde « *clame* » tout
21 le monde. Matière à réflexion profonde, parce que
22 ça ne fait pas que des heureux, et il y a des zones
23 grises incroyables dans ça, puis, au bout de la
24 ligne, ce qu'il faut rechercher, c'est le bien
25 commun; tu sais?

1 Nous autres, ça fait 400 ans qu'on coexiste
2 avec les gens de Québec, à Québec, dans la région
3 de Québec, là. Puis on ne peut pas se permettre de
4 se chicaner avec ce monde-là. On en a besoin. Ils
5 viennent chez nous, ils viennent acheter des
6 milliers, des dizaines de milliers de paires de
7 mocassins, de raquettes, de canots, de 'coats', de
8 mitaines, de chapeaux, de « *high tech* », de toutes
9 sortes de choses. C'est une économie.

10 C'est pour ça qu'avant d'être un peuple de
11 commerçants, on est un peuple de diplomates. Il
12 faut faire attention, il faut entretenir le feu
13 tout le temps. Alors -- puis on ne peut pas se
14 permettre de partir des guerres avec l'un puis
15 l'autre, tu sais. Les plus grands chefs de guerre
16 hurons-wendat sont ceux qui ont toujours su
17 l'éviter. Mais on a le calumet de paix, puis le
18 'war club' de l'autre main. Ça, on s'en sert en
19 dernier, mais présentons le calumet de paix avant.
20 D'habitude, ça marche. En tout cas -- espérons.

21 **Me KATERI VINCENT :**

22 Donc, parmi les autres enjeux, évidemment, c'est
23 préserver la culture huronne-wendat, assurer sa
24 transmission, je pense que ça, on a élaboré sur le
25 sujet, là, précédemment.

1 Ensuite, faire face aux problèmes liés au
2 sous-financement, notamment en se dotant de sources
3 de revenus autonomes -- ça aussi, on a abordé ce
4 point-là -- et assurer son développement, malgré
5 des lois et politiques trop souvent colonialistes,
6 là, donc, on se -- on ne se cachera pas que les
7 communautés autochtones sont encore régies par la
8 *Loi sur les Indiens*, par certaines politiques
9 aussi, fédérales, par exemple, en matière de
10 gestion des terres, donc, ça vient causer, là, des
11 fois, son lot de -- son lot de difficultés,
12 lorsque, par exemple, à Wendake, on a des projets
13 en matière de développement économique, il faut un
14 peu, là, naviguer au travers de ces normes et
15 politiques.

16 Donc...

17 **GRAND CHEF KONRAD SIOUI :**

18 Peut-être juste, aussi...

19 **Me KATERI VINCENT :**

20 Oui.

21 **GRAND CHEF KONRAD SIOUI :**

22 ... enfin, si on est pour conclure, il y a un
23 élément -- une anecdote, Monsieur le Commissaire,
24 là, hier, on -- on débarque de l'avion, puis il
25 faisait « *frette* ». On prend un taxi, puis il nous

1 amène « *icitte* ». Puis, après ça, on va manger en
2 quelque part dans un restaurant, puis on reprend un
3 autre taxi, puis il nous ramène ici encore. Ça
4 fait que, rentre une Crie, une citoyenne de la
5 Nation crie, une « *kogum* » (ph), une grand-maman,
6 puis le chauffeur de taxi -- qu'est-ce qu'il dit?

7 **Me KATERI VINCENT :**

8 Bien, le chauffeur de taxi la voit marcher, puis --
9 je -- je trouve ça tellement aberrant que ça vient
10 me toucher, parce que j'ai trois enfants, puis...

11 **GRAND CHEF KONRAD SIOUI :**

12 Bien, tu pleurais, hier.

13 **Me KATERI VINCENT :**

14 Oui.

15 **GRAND CHEF KONRAD SIOUI :**

16 Qu'est-ce qu'il a dit?

17 **Me KATERI VINCENT :**

18 Bien, il l'a vue, puis il -- je pense que vous lui
19 avez demandé : « *Ah! Mon Dieu* » -- il dit --
20 « *Ah!* » il dit, « *ils boitent tous, eux autres.* »
21 Ça fait que -- je reprends la façon dont il l'a
22 dit. Ça fait que le Grand Chef, il dit : « *Ah!*
23 *Oui?* » Tu sais, « *Qu'est-ce qui leur est arrivé?* »
24 Juste pour le faire parler. Il dit : « *Ah!* », il
25 dit, « *C'est parce que c'est tous des*

1 *consanguins.* »

2 **GRAND CHEF KONRAD SIOUI :**

3 Consanguins.

4 **Me KATERI VINCENT :**

5 Puis -- en tout cas, je n'en revenais pas que, dans
6 une société, en 2017, comme la nôtre -- je
7 m'excuse, là, j'ai des enfants, ça fait que ça
8 vient me chercher, comme mère, puis -- c'est ça.
9 De savoir que nos enfants, tu sais, il y a encore
10 des gens qui ont -- qui ont cette vision-là de
11 nous, tu sais -- puis c'est ce qu'on dit, là, dans
12 -- dans nos -- puis ça venait vraiment confirmer,
13 dans nos attentes de la nation, tu sais, un mandat
14 éducatif, là, la méconnaissance des droits puis des
15 réalités de nos Premières Nations dans les
16 communautés, là, d'où on vient, ce qu'on a traversé
17 aux travers des époques, tu sais, quand tu le sais,
18 là, bien, des fois, ces gens-là, tu les vois comme
19 -- comme -- comme des guerriers puis comme des gens
20 qui ont vraiment une force exceptionnelle pour être
21 encore là aujourd'hui, après -- après tout ce que
22 l'histoire puis -- a apporté, là, puis je pense que
23 ça, cette connaissance-là, c'est important qu'elle
24 soit, autant au niveau politique, gouvernemental,
25 juridique, aussi, comme le Grand Chef disait,

1 malgré -- malgré un traité, malgré une
2 reconnaissance par la Cour suprême, on a encore
3 plein de dossiers, plein de -- des membres de la
4 nation qui pratiquent des droits, puis là, bien,
5 ils se font intercepter, puis là, ça cause une
6 judiciarisation du dossier, puis, des fois, juste
7 en discutant, par exemple, avec -- avec le
8 procureur de la Couronne, ou encore, avec, des
9 fois, au niveau des agents, bien, là, ils
10 comprennent, bon, il a des droits, ça peut se
11 régler. Mais, des fois, ça va plus loin, puis --
12 en tout cas, il y a du travail à faire à ce niveau-
13 là, là, au niveau du système gouvernemental,
14 judiciaire, beaucoup d'éducation, puis je pense que
15 ce qui nous est arrivé hier, ça...

16 **GRAND CHEF KONRAD SIOUI :**

17 C'est -- tu sais, c'est -- on ne peut pas donner ce
18 qu'on n'a pas reçu, puis quand on n'a rien reçu,
19 c'était peut-être encore mieux que si on a reçu un
20 paquet de stéréotypes puis un paquet de faussetés,
21 puis -- parce que là, on tombe moins -- au moins,
22 si c'était égal, mais on tombe à moins dix en
23 partant. Puis là, il faut monter ça à plus dix, ça
24 fait que -- c'est ça. C'est là qu'on appelle ça le
25 -- est-ce que c'est systémique ou pas, est-ce que

1 c'est dans l'appareil?

2 Moi, je peux vous dire une chose, Monsieur le
3 Commissaire, que, à travers les années que j'ai
4 passées, j'ai beaucoup, beaucoup, beaucoup,
5 beaucoup trop d'une main, beaucoup trop d'une main
6 pour nommer ou identifier le nombre de politiciens
7 que j'ai connus qui avaient plus qu'un cours
8 primaire en matière autochtone. Cours primaire.
9 Primaire.

10 Ça fait que, ça, c'est -- mes élus, là, la
11 voix du peuple, puis, je suis là : « Ah! Non.
12 *Câlique! Il faut que je lui explique ça? Il faut*
13 *que je...? Ça ne se peut pas* », tu sais? De base.
14 De base. Puis là, je vais perdre mon temps encore.
15 Je vais encore prendre une demi-heure à -- tu sais,
16 j'ai 40 minutes avec, puis je vais passer une demi-
17 heure à expliquer de façon primaire, là, juste pour
18 qu'il soit capable de comprendre un peu, là, lui ou
19 elle, là.

20 Ça fait que, ça, c'est nos élus, c'est notre
21 élite, c'est ceux qui parlent pour nous autres,
22 nous représentent, ceux qui passent des lois.
23 C'est nos législateurs, tu sais? Puis je ne veux
24 pas les blâmer, parce que ça ne veut pas dire que
25 ce n'est pas du bon monde. Tu sais, tout le monde

1 est bon. Il n'y a pas personne de méchant. On ne
2 part pas du principe que -- mais, tu sais, des
3 chauffeurs de taxi de même, là, moi, j'en ai vu
4 partout, là, à Sept-Îles, d'un bord et de l'autre,
5 puis -- (inaudible) ceux que j'ai fait parler un
6 peu, j'ai dit : « *Regarde ben ça* », tu sais, « *il*
7 *va te cracher ça n'a pas sens, c'est inimaginable,*
8 *tu n'en reviendras pas. Tu vas faire des*
9 *cauchemars.* » Mais, tu sais, il n'a rien reçu, ce
10 pauvre gars-là, tu sais. Il a été élevé dans les
11 stéréotypes, puis, tu sais -- puis à Québec pareil,
12 là. Je vous dis que ce n'est pas rien que dans les
13 régions, là. C'est dans les centres-villes, puis à
14 Montréal d'un bord et de l'autre, là, tu sais,
15 c'est -- il n'y a pas une place pire que l'autre,
16 là. C'est systémique, c'est généralisé, c'est --
17 c'est -- puis : « *Ils ne paient pas de taxes, ils*
18 *ne paient pas ci. Ils ont des chèques, puis* » --
19 puis, dans le fond, ce n'est pas vrai. Il n'y a
20 rien de ça qui est vrai, mais tout est tellement
21 mal enseigné. Puis, en plus, bien, si on a affaire
22 à savoir qu'est-ce qui se passe, bien, allons voir
23 grand-maman Bouchard, puis allons voir tous les
24 anthropologues de la place, puis les Indiens, de
25 toute façon, écoutons-les pas, ils ne savent pas --

1 ils ne sont même pas capables de parler, tu sais.
2 Ça fait qu'on va faire parler des tierces parties,
3 puis -- ça, c'est triste encore plus, parce qu'on
4 n'a plus besoin -- on n'est plus dans les années
5 '70 -- d'entendre ces -- ces vieilles bottes-là
6 venir parler pour nous autres; tu sais? On est
7 capable de parler pour nous autres. Il faut qu'on
8 parle pour nous autres. C'est ça.

9 **LE COMMISSAIRE :**

10 Ça fait le tour?

11 **Me MARIE-JOSÉE BARRY-GOSSELIN :**

12 Oui.

13 **LE COMMISSAIRE :**

14 Est-ce que vous avez des questions?

15 **Me MARIE-JOSÉE BARRY-GOSSELIN :**

16 Non.

17 **LE COMMISSAIRE :**

18 En vous assurant de me laisser un petit -- petit
19 bout? Des questions, Maître Barry-Gosselin?

20 **Me MARIE-JOSÉE BARRY-GOSSELIN :**

21 J'en aurai après, pour -- mais pas pour la
22 Commission, merci.

23 **LE COMMISSAIRE :**

24 OK. Maître Miller?

1 **Me RAINBOW MILLER :**

2 Non, je n'ai pas de questions.

3 **LE COMMISSAIRE :**

4 Maître Boucher?

5 **Me MARIE-PAULE BOUCHER :**

6 Je n'ai pas de questions.

7 **LE COMMISSAIRE :**

8 Non? Alors, ça termine avec le Grand Chef Sioui?

9 Alors, Grand Chef et Maître Vincent, je veux
10 vous remercier d'être venus nous rencontrer, de
11 nous avoir exposé votre point de vue. J'ai très
12 bien noté qu'il n'y a pas seulement la Convention
13 de la Baie James, il y a un traité qui remonte à
14 1760 avec le -- avec Murray, qu'il y a eu des
15 jugements par la suite. Je note tout ça.

16 J'ai compris que, dans votre communauté, à
17 Wendake, bien, vous avez pris des mesures pour
18 faire du développement collectif des affaires, de
19 façon à améliorer le sort de vos membres et ne pas
20 vous contenter d'attendre la manne, qui ne vient
21 pas toujours, du grand-père fédéral. Je vous en
22 félicite. Je pense que c'est une belle initiative,
23 qui devrait se répandre.

24 Maintenant, j'ai compris que vous avez
25 certaines préoccupations, même si, au point de vue

1 économie, vous vous développez : la santé, dont
2 vous n'êtes pas le premier à nous parler des
3 conflits de compétences entre le fédéral et le
4 provincial, puis le syndrome, des fois, de la
5 chaise vide, de la balle de ping-pong qui se
6 promène. Il y a plusieurs chefs et grands chefs
7 qui nous en ont parlé depuis le début des
8 audiences. Nous en sommes conscients.

9 Et, évidemment, il est question d'éducation.
10 Et je l'ai répété, Maître Barry-Gosselin a souligné
11 que je l'ai déjà dit, je l'ai répété dès le départ,
12 nous sommes tous, à la Commission, très conscients
13 qu'il y a une méconnaissance générale, dans la
14 population, des réalités des Premières Nations.
15 Ça, c'est un fait qui est indéniable, qui -- puis
16 pire qu'une méconnaissance, bien, c'est une
17 mauvaise connaissance. Une connaissance pleine de
18 préjugés, ça, c'est encore pire que ne rien
19 connaître. Puis on en est très conscient.

20 Et je vois dans votre texte : « *Mandat*
21 *éducatif* ». Bien, nous sommes conscients que nous
22 avons un mandat d'éducation, parce que les gens des
23 services publics, les relations -- parce que, en
24 fait, le but de -- le mandat de notre commission,
25 c'est les relations entre les services publics et

1 -- certains services publics et les Autochtones;
2 bien, les gens des services publics ne sortent pas
3 d'une feuille de chou, ils sortent de la population
4 en général. Ce sont des enfants qui sont éduqués,
5 primaire, secondaire, collégial, école
6 professionnelle, université, et caetera. Et, bon,
7 jusqu'à quel point ils ont une connaissance des
8 Premières Nations, je pense que -- vous dites vous-
9 mêmes c'est -- je pense qu'on ne se rend pas
10 Autochtones 101, ou au primaire, hein. On est
11 conscient de ça.

12 On va poser des questions, on va examiner ces
13 choses-là puis essayer de voir comment on va
14 améliorer, parce que pour améliorer le portrait
15 global, il va falloir améliorer la connaissance.
16 Ça va peut-être prendre du temps. Nous, on va
17 essayer de sensibiliser, mais ce que vous venez de
18 nous présenter, puis ce que d'autres ont présenté,
19 on tient à ce que les gens dans la province
20 connaissent mieux les Premières Nations,
21 connaissent qui ils sont, les diverses nations,
22 leurs langues, comment ils vivent, où ils sont
23 répartis. C'est important de savoir ça.

24 Alors, je n'irai pas beaucoup plus loin, puis
25 je vais vous remercier. Puis je veux féliciter,

1 encore une fois, Madame Lauzon, qui -- que des
2 enseignants prennent le souci d'aider leurs
3 étudiants, les membres des écoles à connaître mieux
4 les Premières Nations, bien, je pense que c'est un
5 geste qui est louable, Madame, puis je vous
6 félicite encore, puis j'espère que d'autres vont
7 vous imiter.

8 Il s'agit -- il n'y a pas seulement venir ici,
9 là, il y a des gens partout dans la province. Ils
10 ne peuvent pas tous venir au Conservatoire de Val-
11 d'Or, même si c'est un superbe endroit, mais on a
12 un site de la Commission. Vous allez sur Internet,
13 CERP, *Commission écoute, réconciliation, progrès*,
14 puis si ça ne rentre pas tout de suite, vous pouvez
15 ajouter *.gouv.ca*. Vous arrivez sur le site, vous
16 allez à « *Audiences* », puis vous pouvez réécouter
17 ce que Grand Chef Sioui puis Maître Vincent nous
18 ont dit, ce que les autres leaders autochtones sont
19 venus nous dire, puis ainsi que d'autres personnes.
20 Bon. C'est important que les gens des Premières
21 Nations parlent par eux-mêmes, mais il y a des gens
22 qui nous ont dit des bonnes choses aussi, pour
23 aider. Ça peut être utile, aussi.

24 Alors, je vous invite à aller écouter ces
25 gens-là, puis le réécouter. Puis ça va être

1 longtemps sur le site, puis -- alors, je ne sais
2 pas si ça fait le tour, Maître Barry-Gosselin? On
3 va suspendre quelques minutes? Est-ce qu'on a
4 d'autres témoins ce matin?

5 **Me MARIE-JOSÉE BARRY-GOSSELIN :**

6 En fait, premièrement, je voudrais déposer sous
7 P-102 la présentation PowerPoint qui avait été
8 présentée aujourd'hui, Monsieur le Commissaire.

9 **LE COMMISSAIRE :**

10 Oui.

11 **Me MARIE-JOSÉE BARRY-GOSSELIN :**

12 Et je vais vous suggérer une brève pause, en fait,
13 d'une dizaine minutes -- donc, de reprendre à
14 11 h 40, ce matin, parce que oui, il y a d'autres
15 témoins pour ce matin. Je vais vérifier pour le
16 plan exact, mais ce sera soit des témoins du centre
17 -- de la Régie régionale de la santé du Nunavik,
18 soit de Femmes inuites du Nunavik.

19 **LE COMMISSAIRE :**

20 OK.

21 **Me MARIE-JOSÉE BARRY-GOSSELIN :**

22 Merci.

23 **LE COMMISSAIRE :**

24 Alors, merci encore.

1 **LA GREFFIÈRE :**

2 Veuillez vous lever. La Commission ajourne pour
3 dix minutes.

4 SUSPENSION

5 -----

6 REPRISE

7 **LE COMMISSAIRE :**

8 Alors, bonjour. Maître Denis-Boileau, je comprends
9 que vous prenez la relève pour la Commission?

10 **Me MARIE-ANDRÉE DENIS-BOILEAU,**

11 **PROCUREUR :**

12 Absolument. Vous avez compris.

13 **LE COMMISSAIRE :**

14 Alors, bienvenue.

15 Alors, quel est le programme du reste de
16 l'avant-midi?

17 **Me MARIE-ANDRÉE DENIS-BOILEAU :**

18 Donc, ce matin, on va entendre Madame Annie Baron
19 et Madame Pascale Laneuville de l'Association des
20 femmes inuites du Nunavik Saturviit. Elles sont
21 accompagnées de Maître Jean-François Arteau, et
22 elles vont nous présenter l'association, quelques
23 constats effectués suite à des études qu'elles ont
24 effectuées, puis des recommandations suite à cela.

25 Donc, on peut commencer peut-être par

1 assermenter les témoins.

2 Juste une spécification, madame Pamela Shauk,
3 interprète, va parfois effectuer la traduction,
4 lorsque madame Baron s'exprimera...

5 **LE COMMISSAIRE :**

6 Mais de quelle façon entendez-vous procéder? Est-
7 ce que les gens vont témoigner en même temps,
8 chacun une bribe, ou si quelqu'un témoigne et
9 l'autre ensuite, pour nos gens de la régie, là,
10 simplement pour que ce soit plus facile?

11 **Me MARIE-ANDRÉE DENIS-BOILEAU :**

12 Madame Baron et madame Laneuville, vous voulez
13 dire?

14 **LE COMMISSAIRE :**

15 Oui.

16 **Mme PASCALE LANEUVILLE :**

17 Donc, on a une présentation à peu près de trois-
18 quarts d'heure, une heure, là, puis -- ça
19 fonctionne? Puis, donc, je vais commencer, Annie
20 va poursuivre, et je vais reprendre. Donc,
21 vraiment, on partage le temps ensemble, puis,
22 ensuite, on va répondre aux questions les deux
23 ensemble aussi.

24 **LE COMMISSAIRE :**

25 Ça va. Maître Arteau?

1 **Me JEAN-FRANÇOIS ARTEAU :**

2 Monsieur le Commissaire, juste un point de
3 précision. Peut-être que madame Laneuville l'a
4 mentionné. Elle, elle va, évidemment, témoigner en
5 français, et Annie Baron parle trois langues,
6 alors, elle va témoigner, tantôt en français,
7 tantôt en anglais, et aussi en inuktitut.

8 **LE COMMISSAIRE :**

9 Et je comprends qu'il y aura traduction quand c'est
10 en inuktitut?

11 **Me JEAN-FRANÇOIS ARTEAU :**

12 Oui. On va vous faire cette grâce-là.

13 **LE COMMISSAIRE :**

14 Même si, dans mon ancienne vie, je suis allé quand
15 même assez régulièrement à Kuujjuaq, Kuujjuarapik,
16 j'ai...

17 **Me JEAN-FRANÇOIS ARTEAU :**

18 Vous avez perdu votre inuktitut?

19 **LE COMMISSAIRE :**

20 Bien, mon inuktitut est plutôt rudimentaire.

21 Alors, jusqu'à quelle heure avez-vous
22 l'intention de fonctionner? Il est quand même midi
23 moins dix. Vers quelle heure pensez-vous qu'on
24 prendra une pause sur l'heure du midi?

1 **Me MARIE-ANDRÉE DENIS-BOILEAU :**

2 Ça devrait durer environ 45 minutes, leur
3 présentation. Donc, jusqu'à environ 12 h 35,
4 12 h 40, là.

5 **LE COMMISSAIRE :**

6 On m'a dit qu'il y avait une activité de l'autre
7 côté de la salle; est-ce que vous êtes au courant?

8 **Me MARIE-ANDRÉE DENIS-BOILEAU :**

9 Ah! Non, je n'ai pas été mise au courant de ça.

10 **LE COMMISSAIRE :**

11 Alors, il faudrait peut-être -- sur l'heure du
12 midi, là, il y avait quelque chose.

13 **Me MARIE-ANDRÉE DENIS-BOILEAU :**

14 OK.

15 **LE COMMISSAIRE :**

16 Alors, si, à un moment donné, ça commence à
17 déranger -- c'est une présentation musicale, m'a-t-
18 on dit...

19 **VOIX NON IDENTIFIÉE :**

20 (Inaudible).

21 **LE COMMISSAIRE :**

22 Oui. Pouvez-vous vérifier? Oui. À moins que ça
23 ait été modifié, là. Je ne le sais pas.

24 **Me MARIE-ANDRÉE DENIS-BOILEAU :**

25 On aura de la musique pour nous accompagner, là.

1 **LE COMMISSAIRE :**

2 Ah! Oui.

3 **LA GREFFIÈRE :**

4 Monsieur le Commissaire, pendant qu'on attend, est-
5 ce que je peux assermenter la...

6 **LE COMMISSAIRE :**

7 Oui. Bien sûr. Allez-y.

8 **LA GREFFIÈRE :**

9 ... traductrice?

10 **LE COMMISSAIRE :**

11 Oui.

12 **LA GREFFIÈRE :**

13 D'accord.

14 **LE COMMISSAIRE :**

15 Bonne idée, Madame la Greffière.

16 -----

17

18

1 PAMELA SHAUK

2 Interprète
3 ASSERMENTÉE

4

5 ANNIE BARON

6 Membre du conseil d'administration de l'Association des
7 femmes inuites du Nunavik, Saturviit, représentante pour
8 le Sud du Québec

9 ASSERMENTÉE

10

11 PASCALE LANEUVILLE

12 Coordonnatrice, Bien-être pour Saturviit

13 ASSERMENTÉE

14 -----

15 **LE COMMISSAIRE :**

16 Alors, bienvenue à vous deux. Nous sommes heureux
17 de vous accueillir.

18 Alors, je vous laisse procéder, Maître Denis-
19 Boileau.

20 **Me MARIE-ANDRÉE DENIS-BOILEAU :**

21 Merci, Monsieur Viens.

22 Donc, Madame Baron, Madame Laneuville, je vous
23 remercie à nouveau de vous être déplacées, on est
24 très content de vous entendre. Je vous invite à
25 nous faire votre présentation.

26 **Mme PASCALE LANEUVILLE :**

27 Merci. Donc, je vais débiter avec l'Association,
28 vous présenter un petit peu l'Association
29 Saturviit. Donc, c'est un organisme sans but
30 lucratif qui représente toutes les femmes inuites

1 du Nunavik âgées de 16 ans et plus. Donc, ç'a été
2 créé en 2006 suite à un rassemblement de femmes
3 dans les -- qui étaient devenues les -- des
4 14 communautés. Le rassemblement avait pour but de
5 discuter d'enjeux importants dans les communautés,
6 et ils ont formulé des recommandations, ils ont
7 aussi rédigé un manifeste contre la violence. Une
8 des recommandations faites lors du rassemblement,
9 c'était de former Saturviit, l'Association des
10 femmes inuites. Donc, ça fait maintenant 11 ans
11 que ça existe.

12 Le mandat de Saturviit, c'est de donner une
13 voix aux femmes et aux enfants afin de promouvoir
14 leur intérêt et leur bien-être, et de briser le
15 silence autour de leur expérience -- beaucoup
16 d'expériences de violence et d'abus -- et aussi de
17 soutenir de saines communautés.

18 Le membership de Saturviit est gratuit, et
19 aujourd'hui, il y a 245 membres, un peu plus de
20 245 membres enregistrés.

21 Saturviit est dirigé par un bureau de
22 direction de sept membres élus tous les trois ans,
23 qui représente les 14 communautés, et aussi les
24 centres urbains au sud de la province. Donc, il y
25 a deux représentantes pour chacune des trois

1 régions du Nunavik, et une représentante pour les
2 femmes qui vivent au sud. Donc, Annie Baron, par
3 exemple, habite à Québec et représente les femmes
4 inuites qui vivent à Québec, beaucoup à Montréal, à
5 d'autres place comme Val-d'Or, donc, ça, ça veut
6 dire que toutes les femmes inuites qui vivent à
7 Montréal sont représentées par Saturviit, et non
8 par Femmes autochtones du Québec. Il n'y a pas
9 d'Inuk sur le bureau de direction de FAQ, et donc,
10 les relations entre FAQ et Saturviit, c'est un peu
11 la collaboration sur des projets spécifiques.

12 Le financement de Saturviit est assuré en
13 bonne partie, pour son roulement continu, par la
14 Régie de la santé du Nunavik, et par le Secrétariat
15 à la condition féminine. Il y a aussi d'autres
16 sources de financement pour des projets, là, comme
17 Makivik Kiaaji (ph), et différents ministères.

18 Saturviit, les activités -- pour résumer les
19 activités de Saturviit, notamment, on supporte des
20 activités -- des projets communautaires, sur
21 demande. Quand les gens dans les communautés ont
22 des idées de projets qui vont dans le sens de la
23 mission de Saturviit, on fournit un financement
24 pour les aider. Il y a aussi de promouvoir les
25 activités pour contrer la violence envers les

1 femmes et les enfants.

2 Par exemple, on a créé deux DVD qui sont des
3 outils d'intervention, de prévention. Donc, un,
4 c'est fait de témoignages de femmes inuites sur
5 leur expérience liée à la violence familiale et sur
6 l'alcoolisme. Donc, c'est vraiment des outils qui
7 ont été élaborés par les femmes pour intervenir,
8 pour avoir des outils adaptés vraiment à la région.
9 Donc, c'est deux premiers DVD qui ont été créés,
10 là, puis il y a une forte demande partout au
11 Nunavik pour les utiliser, parce que ça n'existe
12 pas encore.

13 Une autre activité de Saturviit, c'est de
14 fournir des outils aux femmes pour qu'elles
15 s'accomplissent dans leur vie politique, économique
16 et sociale -- par exemple, il y a une formation,
17 actuellement, qui se prend dans les villages, d'une
18 semaine, pour -- qui traite de leadership et de
19 questions financières, et *caetera* -- défendre les
20 droits des femmes et des enfants, et aussi,
21 représenter les femmes du Nunavik dans les réunions
22 régionales, provinciales, nationales.

23 Donc, ça, c'est ce que fait Saturviit. Donc,
24 afin de mieux supporter, diriger, guider nos
25 activités, Saturviit a mené deux études dans les

1 dernières années. Donc, c'est vraiment dans le but
2 d'avoir des données, des informations pour mieux
3 comprendre les enjeux sociaux, pour mieux savoir
4 comment agir pour remplir le mandat de Saturviit.

5 Donc, par exemple, en 2013, j'ai une copie du
6 rapport qui est la version courte, donc, résumée,
7 dans les trois langues. Il y a aussi une version
8 de 150 pages. Les deux versions sont sur le site
9 Internet. Et puis la version longue est en
10 anglais.

11 Donc, ça, c'était en 2013, 108 femmes ont été
12 interviewée, et aussi des travailleurs, quelques
13 travailleurs, dans sept communautés du Nord, et à
14 Montréal. Il y a un chapitre complet qui traite
15 des services publics, du système de justice. Donc,
16 si vous êtes intéressés...

17 Ensuite de ça, en -- bien, l'année passée, on
18 a mené un projet sur les Nunavimmiuts assassinés ou
19 disparus. Donc, ça veut dire les hommes et femmes
20 inuits du Nunavik. Il y a eu un rassemblement --
21 excusez-moi, j'ai (inaudible) changer ici -- un
22 rassemblement près d'Inukjuak, là, en 2016, où il y
23 avait 18 membres de familles de victimes qui ont
24 partagé leur expérience et leurs besoins, leurs
25 préoccupations, *et caetera*, et il y a aussi des

1 entrevues qui ont été faites par téléphone avec les
2 travailleurs blancs et inuits.

3 Donc, le rapport en version courte, dans les
4 trois langues, est ici. J'ai des copies. Donc,
5 j'ai cinq copies disponibles ici -- bien, en fait,
6 six si vous en voulez plus -- puis la version --
7 encore une fois, la version longue, qui fait, cette
8 fois-ci, 50 pages, est disponible sur notre site
9 Web.

10 Grosso modo, par rapport à l'expérience des
11 familles de victimes, on a remarqué qu'elles se
12 sentaient souvent jugées, délaissées et mal
13 informées par les représentants de la loi, mal
14 informées au sujet des procédures légales qui
15 s'enclenchent suite à la disparition ou la mort
16 d'un proche.

17 Elles ont aussi manifesté beaucoup leurs
18 besoins de services de thérapie, de services de
19 soutien psychologique, là, qui sont absents dans
20 les communautés.

21 Donc, ce qu'on va présenter aujourd'hui vient
22 beaucoup de ces deux études-là, des rapports qu'on
23 a, des témoignages qu'on a recueillis, vient aussi
24 de beaucoup de discussions, de nos expériences, de
25 ce qu'on a entendu ici et là. Puis par rapport au

1 sujet qui nous intéresse, c'est-à-dire la relation
2 entre les communautés inuites et les services, on
3 peut -- on voudrait décrire un peu comment on croit
4 que ces relations sont conflictuelles -- en bonne
5 parties conflictuelles, il y a beaucoup de tension,
6 il y a des conflits, puis on veut essayer de
7 comprendre pourquoi il y a des conflits, puis
8 décrire un peu ces conflits-là sur le terrain.

9 Donc, on ne veut pas parler de choses
10 officielles sur le fonctionnement des services,
11 mais vraiment l'expérience qu'on a -- des
12 témoignages des personnes, là, leur expérience sur
13 le terrain.

14 Donc, les Inuits se méfient beaucoup des
15 travailleurs non inuits. On va essayer de
16 comprendre pourquoi après. On va en parler. Bon,
17 la relation conflictuelle, la méfiance, ça fait que
18 les services sont de moins bonne qualité et moins
19 accessibles. Il va y avoir une réticence à aller
20 chercher de l'aider, à porter des accusations, à se
21 confier. Donc, les Inuits, dans ce contexte-là,
22 peuvent tirer moins facilement avantage des
23 services, et peuvent même en devenir des victimes,
24 du service et des systèmes de justice.

25 Puis, des fois, ces conflits-là avec les

1 pourvoyeurs de services, c'est des institutions, ça
2 participe aussi à alimenter les problèmes sociaux,
3 au lieu de les atténuer.

4 Donc, on est venu ici parler vraiment de cette
5 -- on pense que c'est important de parler de cette
6 relation-là. C'est vraiment un sujet important à
7 discuter pour ramener des améliorations au nord,
8 puis on va partager l'expérience des femmes et
9 notre compréhension de la situation.

10 Annie va décrire la situation, donner des
11 exemples. On va essayer de décrire la relation en
12 quatre points. Donc, relation conflictuelle, mais,
13 ce que j'entends par là, c'est une relation qui --
14 où il manque un peu d'ouverture et de
15 collaboration.

16 Évidemment, on va parler de -- le choc
17 culturel, hein, évidemment, qui est présent.

18 Donc, en quatre points, on va parler des
19 mauvaises perceptions, des préjugés de part et
20 d'autre, donc, à la fois chez les Inuits et chez
21 les travailleurs qui viennent du sud, la difficulté
22 à se comprendre en raison de la différence de
23 langue et de culture, un rapport inégal --
24 évidemment, un rapport -- on peut parler de
25 paternalisme, l'imposition d'une culture et de

1 dévalorisation de l'autre, et aussi, le fait que
2 les travailleurs ne s'intègrent pas assez avec les
3 communautés et ont de la misère, un peu, à
4 communiquer avec elles.

5 Alors, quand on parle de travailleurs, on
6 parle, évidemment, tous les pourvoyeurs de
7 services, les représentants du système de justice
8 aussi, et ce sont majoritairement des Blancs qui
9 viennent du sud, et qui sont appelés par les Inuits
10 des Qallunaats. Donc, je vais laisser Annie
11 continuer. Merci.

12 **Mme ANNIE BARON :**

13 Bonjour. Merci pour l'invitation. Je suis
14 contente d'être ici. Comme Pascale disait, il y
15 avait des études qui ont été faites. Il y en a une
16 en 2013, et 2016. Je vais parler d'un témoignage
17 qui a été fait par quelqu'un du Nunavik.

18 *« They think that all Inuit are into drinking,*
19 *or drugging, or neglecting their children.*
20 *So, right away, they will look at us and treat*
21 *us as if we are not worth much. »*

22 Exemple d'une femme qui a dit : *« Today, the*
23 *way social services work, they just take our kids.*
24 *If there would be better explanation and better*
25 *communication, there would be less argument.*

1 *Qallunaat don't know how Inuit think. There are*
2 *two different ways of thinking, and so, that is why*
3 *there are conflicts. But we have our own culture*
4 *too. It would be better if they tried to know*
5 *Inuit culture. »*

6 C'est une femme de 67 ans qui a dit ça. Elle
7 vient du Nunavik.

8 Un autre témoignage qu'on a eu, c'est une
9 femme de 46 ans du Nunavik :

10 *« I think legal system is effective to some*
11 *extent. I think everybody is doing his job,*
12 *but there is a lot of miscommunication and*
13 *misunderstanding always along the way between*
14 *the people being served and the people giving*
15 *the services. I think there is not enough*
16 *information about how the services are*
17 *supposed to work. I think a lot of blame*
18 *takes place, because there is a lot of*
19 *misconception about the judicial system,*
20 *information about the criminal court process.*
21 *There is not enough understanding or*
22 *information on the part of the Inuit. At the*
23 *same time, I witness not very much*
24 *understanding from the other part either. Not*
25 *enough exposure to customs and culture on the*

1 *part of their judicial system. »*

2 On allait parler de quatre choses. Donc, la
3 première chose, c'est les mauvaises perceptions et
4 préjugés. Les Inuits ont une perception négative
5 des services et des pourvoyeurs de services, parce
6 qu'on a -- mon peuple a vécu beaucoup de traumas
7 comme l'école résidentielle. Quand elle était là,
8 ils vivaient des choses qu'on -- qu'on ne veut pas
9 que toi ou ta famille ou tes enfants veulent -- on
10 ne veut pas qu'ils vivent ça.

11 Quand ils sont devenus sédentaires, ils ont
12 tué les chiens pour qu'ils restent dans la
13 communauté et qu'ils ne vont pas à la chasse.

14 Ils ont pris les enfants. Comme je -- ma
15 grand-mère, elle vivait à Kuujjuaq, et les enfants
16 ont été pris, ils sont allés Kangiqsualujjuaq,
17 donc, les parents sont devenus sédentaires pour
18 suivre leurs enfants.

19 Et l'autre, c'est attitude paternaliste et
20 ethnocentrique irrespectueuse qui persiste chez les
21 travailleurs blancs.

22 Pascale disait tantôt, elle parlait de ça un
23 petit peu, et le sentiment de supériorité
24 culturelle, infantilisation des Inuits, ça, on voit
25 ça beaucoup. L'autre chose, c'est les Inuits

1 connaissent mal et comprennent mal les services et
2 le système de justice et le rôle des travailleurs.
3 Par exemple, les Inuits connaissent mal les
4 procédures légales lorsque des accusations sont
5 portées ou lorsque quelqu'un est arrêté. Il y
6 avait une rencontre pour les '*Missing and murdered*
7 *Indigenous women*' à Inukjuak, et les gens de la
8 famille ont dit : « *On n'entend pas -- on ne*
9 *connaît pas la procédure, on n'a pas de nouvelles*
10 *qu'est-ce qui se passe.* » Et ça, c'est l'une des
11 choses qu'on devrait aider nos gens pour qu'ils
12 sachent c'est quoi le processus et quoi attendre.

13 Services sont mal adaptés et inefficaces.
14 Services mal adaptés à la région. Quand on regarde
15 la géographie et la démographie, il manque des
16 ressources.

17 On est très loin. Pour aller chez nous, c'est
18 juste en avion. C'est très cher pour vivre là-bas.
19 Pour avoir un employé, ça prend des maisons. Ça
20 prend des bureaux. Mais ce n'est pas comme ça --
21 l'argent ne tombera pas du ciel. Donc, on a besoin
22 de l'argent pour les gens qui veulent travailler
23 dans notre région.

24 Et l'autre mauvaise perception et un préjugé
25 qu'on voit, c'est l'exemple de perception négative

1 chez les Inuits. Aucun travailleur ne s'intéresse
2 aux Inuits et n'essaie de connaître leur culture et
3 de s'intégrer aux communautés.

4 De temps en temps, je verrais un Blanc du sud
5 qui venait au nord, qui essayait d'apprendre la
6 langue, qui essayait d'intégrer avec le peuple,
7 mais ce n'est pas tout le monde qui est comme ça,
8 donc, c'est -- malheureusement, on voit ça comme
9 ça.

10 Les travailleurs se croient supérieurs aux
11 Inuits. Ils se moquent d'eux. Les travailleurs
12 n'aident pas vraiment les Inuits. Ils viennent
13 dans le Nord pour eux-mêmes et puis ils repartent.

14 Depuis que je suis jeune jusqu'à maintenant,
15 tout ce que je vois, c'est -- il y a beaucoup de
16 gens dans ma communauté qui restent longtemps, qui
17 travaillent à l'école, qui travaillent au CLSC.
18 Ça, c'est les passionnés. Mais il y a toujours des
19 gens qui sont là pour faire de l'argent, et ils
20 vont repartir quand ils vont avoir assez d'argent
21 pour *make a down payment* pour une maison. Ou ils
22 vont partir quand ils vont être sûrs d'avoir un
23 poste au sud.

24 Les travailleurs n'aident pas vraiment les
25 Inuits. Ça, c'est vrai, mais -- ce n'est pas pour

1 tout le monde, mais ça, c'est la réalité qu'on vit
2 avec. Ça, c'est triste. Donc, un enfant à l'école
3 peut avoir beaucoup de professeurs dans l'année,
4 même, des fois. Parce qu'il y a des gens qui vont
5 quitter leur travail.

6 Les policiers, les infirmières et les
7 enseignants, les travailleurs sociaux et la DPJ,
8 ça, c'est les choses qu'on voit. J'ai fini ça.

9 Pour les policiers, ils sont des brutes qui
10 cherchent juste les conflits pour arrêter les
11 Inuits. Pour ça, si tu vas arrêter quelqu'un dans
12 la communauté nordique, ils devraient avoir une
13 meilleure manière que de juste, « *OK, c'est le*
14 *temps de l'arrêter à tout prix.* » Tu peux essayer
15 de parler à ce gens-là. Si tu essaies de me
16 convaincre d'aller à la station de police en me
17 parlant, peut-être je vais dire : « *OK, je vais y*
18 *aller* », au lieu de dire « *Non, non, non* », et me
19 mettre en plancher pour m'arrêter et je vais
20 essayer de ne pas être pris. Donc, ce serait bon
21 si les policiers avaient des manières plus *smooth*
22 et discuter avec les gens qu'ils essaient
23 d'arrêter.

24 Ce qui me touche beaucoup, beaucoup, qui me
25 concerne, qui m'attriste, qui me fait triste, c'est

1 les infirmiers et les docteurs n'aident pas
2 vraiment. Ils ne font que donner des Tylenol au
3 lieu de prendre au sérieux les troubles des Inuits
4 qui viennent les voir, qui ont besoin de voir un
5 médecin, exemple, un cancer avancé.

6 Quand je dis ça, ma mère est décédée du
7 cancer. Elle allait souvent au CLSC. Quand tu es
8 un âge avancé, tes os commencent à être plus
9 faibles. Elle a cassé un os. Elle prenait des
10 Tylenol -- elle avait beaucoup de médicaments, mais
11 ils auraient dû savoir avant qu'elle avait un
12 cancer. Elle aurait vécu plus longtemps c'est sûr
13 si elle a été traitée plus vite, et elle avait le
14 goût de vivre. Ça, c'est la partie plate. Il y a
15 des gens qui veulent mourir jeune, du suicide, mais
16 elle, elle voulait vivre.

17 Le système de santé, le gouvernement du
18 Québec, avec leur manière de traiter les gens avec
19 les Tylenol, ça ne marche pas. Parce qu'il y a un
20 autre monsieur dans ma communauté qui est mort du
21 cancer dans le même genre. Ç'aurait été --
22 ç'aurait été le fun si elle avait été traitée plus
23 vite.

24 Ce qui est plate, aussi, pour nous, c'est le
25 jour qu'elle a été annoncée qu'elle avait le

1 cancer, c'est moi qui était interprète. Sa fille.
2 Le docteur a dit : « *Tu as le cancer. C'est très*
3 *mauvaise nouvelle.* » OK? Il a dit : « *It doesn't*
4 *look good.* » Et je l'ai dit deux fois parce qu'il
5 l'avait dit deux fois.

6 Ce que je trouve triste jusqu'à aujourd'hui,
7 c'est elle, elle avait peur de prendre des avions.
8 Et elle allait là pour avoir la chimio pour vivre
9 plus longtemps. Mais le 28 octobre, le docteur a
10 dit : « *Les gens qui ont le même cancer comme toi*
11 *ne vivent pas plus longtemps que un an.* » Le
12 10 mai, ils ont dit : « *Tu as le cancer, c'est --*
13 *it looks very bad.* » Et l'infirmière juste à côté
14 de lui a dit : « *If we do not believe in this*
15 *medication, we would not let our people go through*
16 *it.* » Yes, it looked bad, and then, the nurse gave
17 us hope. C'est sûr qu'elle n'aurait pas été suivre
18 ces chimio si elle savait qu'elle allait mourir
19 moins que un an. Donc, la santé publique, la
20 traduction, les Tylenol, c'est pas correct qu'est-
21 ce qu'ils ont fait avec elle, parce que les Tylenol
22 ne l'ont pas aidée. Elle est morte.

23 Il y a un autre exemple dans mon -- dans notre
24 région, le monsieur avait tout le temps mal à la
25 tête. Il allait au CLSC depuis cinq ans. Il

1 commençait à perdre sa vue, et c'est là qu'ils
2 l'ont pris au sérieux. Toutes les autres années,
3 les cinq ans, ils donnaient des Tylenol. C'est-tu
4 -- le remède, ce n'est pas juste les Tylenol, au
5 Nunavik.

6 Il y a des gens dans ma communauté qui
7 disent : « *Je ne veux pas aller au CLSC. Ils vont*
8 *juste donner des Tylenol.* »

9 Et l'autre chose que je voulais parler, c'est
10 les enseignants qui veulent éduquer les enfants à
11 leur façon, sans s'intéresser aux parents. La
12 mauvaise relation avec les parents contribue au
13 décrochage scolaire, car les parents ne poussent
14 pas leurs enfants à aller à l'école, en plus du
15 traumatisme des écoles résidentielles.

16 Ça, c'est un petit peu trop proche à moi à mon
17 avis aussi, parce que dans ma parenté, il y a des
18 gens qui sont allés à l'école résidentielle, ils
19 sont partis de notre village, ils sont allés à
20 l'extérieur. Ils sont revenus, oui, mais si les
21 jeunes ne veulent pas aller à l'école, ils ne vont
22 pas les pousser. Pourquoi? Parce qu'ils ont vécu
23 les mauvaises expériences. Et, des fois, même
24 aujourd'hui, on voit les professeurs -- « *OK. Je*
25 *vais vous enseigner. Ça, c'est la meilleure*

1 *manière. Ça, c'est* » -- mais ça vient de leur
2 culture, qu'est-ce que leurs parents ont montré
3 quand ils grandissaient. Ce n'est pas -- on n'a
4 pas besoin de quelqu'un pour nous dire : « *Ça c'est*
5 *la meilleure manière.* » Donc, les profs qui
6 viennent ici, et je pense à une : « *My way or the*
7 *highway.* »

8 Les travailleurs sociaux -- ça, c'est une
9 autre histoire triste -- n'aident pas vraiment, ils
10 font juste écouter et n'agissent pas. Sentiment
11 que tout ce que les travailleurs sociaux font,
12 c'est de prendre les enfants sans rien expliquer.

13 Aujourd'hui, il y a beaucoup de jeunes qui
14 sont pris de leurs parents par la DPJ, et souvent,
15 les parents que les enfants sont pris vont
16 dire : « *Les voleurs d'enfants* ». 2017 -- c'est-tu
17 ça?

18 **Mme PASCALE LANEUVILLE :**

19 Aujourd'hui -- 2017. C'est correct.

20 **Mme ANNIE BARON :**

21 Je ne sais pas si je devrais dire ça, mais je vais
22 le dire quand même : quand les jeunes sont allés à
23 l'école résidentielle, le gouvernement avait pris
24 ces enfants sans la permission des parents. La
25 DPJ, aujourd'hui, c'est pareil. C'est le même

1 --'legal' de prendre les enfants de chez ses
2 parents si les parents ne vont pas agir et
3 améliorer leur situation de vie, la Cour va pouvoir
4 dire : « *OK. On va faire adopter les jeunes Inuits*
5 *dans les familles blanches.* » C'est une autre
6 manière de faire sortir les enfants inuits du
7 Nunavik. Donc, quand les autres gens de la Régie
8 vont parler, ils vont être en mesure de parler
9 plus.

10 La DPJ cherche juste les problèmes afin
11 d'enlever les enfants et ne se soucient pas des
12 parents. Des deux côtés, DPJ et parents doivent
13 comprendre les uns et les autres.

14 Dans mon autre travail, je travaillais et j'ai
15 vu des choses que -- « *Well, what? Qu'est-ce qui*
16 *se passe? Et c'est quoi ça?* » Tu sais, des
17 choses, réactions de même de ma part. Il y a des
18 mauvais et les bons côtés, c'est -- je vais vous
19 donner un exemple d'un bon côté. J'ai vu une
20 travailleuse sociale DPJ qui a finalement
21 compris : « *OK. Ce n'est pas la mauvaise volonté*
22 *de sa mère, c'est la compréhension de moi et elle*
23 *qui ne fonctionnait pas. J'ai finalement compris*
24 *pourquoi elle ne me parlait pas.* » Ça peut être de
25 la gêne, ça peut être peut-être cette personne a

1 besoin d'interprète.

2 Am I going too far?

3 **Mme PASCALE LANEUVILLE :**

4 Tu peux continuer. (Inaudible).

5 **Mme ANNIE BARON :**

6 OK. Donc, ça, c'était juste un exemple. Il y a
7 des gens qui ne se comprennent pas. Ils devraient
8 se comprendre, mais ils ne se comprennent pas. DPJ
9 et les parents.

10 L'autre chose que je voulais parler, c'est
11 mauvaise perception et préjugés, c'est les
12 travailleurs ont une perception négative des Inuits
13 parce qu'ils se limitent à leurs préjugés. La
14 majorité des travailleurs n'ont aucune connaissance
15 sur la culture, l'histoire et la société inuite.
16 Ils ne tentent pas suffisamment de s'intégrer aux
17 communautés.

18 Je reste à Québec, et j'ai arrêté à un
19 dépanneur, et il y avait un monsieur qui
20 disait : « *Mon fils vient de finir 'police school',*
21 *il s'en va travailler dans le Grand Nord.* » Le
22 bonhomme n'était pas parti encore, donc, j'ai dit
23 au père de dire à son fils : « *Si tu vas bien*
24 *réussir, tu vas t'intégrer dans la communauté et*
25 *faire des activités avec les jeunes* », et ne pas se

1 limiter dans ces -- « *Okay, I'm the police. I'm*
2 *the law.* » Parce qu'ils viennent, ils ne
3 connaissent pas notre culture, l'histoire et la
4 société inuite. Et souvent, on voit ces gens-là,
5 ils n'essaient pas de s'intégrer dans notre
6 société.

7 Un autre exemple de préjugé chez les
8 travailleurs, c'est les Inuits sont tous des
9 alcooliques qui négligent leurs enfants. Les
10 Inuits manquent de volonté à régler leurs
11 problèmes. Les Inuits ont besoin de Blancs pour
12 s'en sortir. Les Inuits n'ont pas de sentiments,
13 d'émotions.

14 J'ai déjà entendu un homme qui disait : « *Les*
15 *Inuits boivent tout le temps.* » Et il
16 disait : « *Quand j'étais jeune, je buvais moi*
17 *aussi, mais j'ai -- j'ai passé par là et j'ai*
18 *arrêté.* » Comme : « *Ah! Oui?* » Les Inuits
19 boivent de l'alcool. Donc, ça parle de moi, ça
20 parle de Pamela, ça parle de ma mère, aussi. Ils
21 généralisent les Inuits. Ce n'est pas tous les
22 Inuits qui sont comme ça.

23 La chose que j'aime bien dire, c'est quand je
24 restais à Québec, je restais dans un condo. Il y
25 avait un pédophile chez nous. Il a passé au

1 journal. Si je veux -- permettez-moi, les gens du
2 sud voient les mauvaises nouvelles, ils
3 pensent : « *Les Inuits* ». Si je veux, je peux
4 dire : « *Les Blancs du sud sont des pédophiles.* »
5 Mais ce n'est pas vrai. Donc, pense à ne pas
6 généraliser. Ça, je vois et j'ai vu, ça arrive
7 souvent, les Inuits sont généralisés.

8 Si les Inuits n'ont pas d'émotions, alors, les
9 travailleurs croient qu'ils n'ont pas de -- de
10 démontrer d'humanité et de passion.

11 **Mme PASCALE LANEUVILLE :**

12 Compassion.

13 **Mme ANNIE BARON :**

14 Et de compassion. Oh...

15 Difficulté à se comprendre en raison de la
16 différence de langue et de culture. La différence
17 dans la façon de s'exprimer dans le langage non
18 verbal dans le cas de langage crée malentendu. La
19 première chose, c'est nuance dans les sens d'une
20 affirmation ou d'une question et difficulté à
21 traduire, exemple, des questions à la forme
22 négative.

23 Dans mon autre -- j'avais un travail où on
24 travaillait à la cour. Souvent, je voyais des
25 questions « *double negative* ». On parlait de ça,

1 il y avait -- OK, je vais vous donner un exemple de
2 mon garçon. Quand on était au nord, mes enfants
3 parlaient parfaitement inuktitut et le français.
4 Et mes enfants répondaient « oui » quand ils
5 voulaient dire « oui ». Quand on a déménagé à
6 Québec en 2003, on est revenu à Noël et l'été
7 d'après, et ma tante disait : « Ah! *Il est rendu*
8 *un petit Français.* » Parce que la manière qu'il
9 répondait quand on restait au Nord, le « *oui* »
10 voulait dire « oui », et la même question, il
11 disait « *non* », parce que c'était « *double* » -- how
12 do you say « *double* »...?

13 **Me JEAN-FRANÇOIS ARTEAU :**

14 Double négatif.

15 **Mme ANNIE BARON :**

16 Double négatif. On voit ça beaucoup dans les
17 francophones, les anglophones. C'est-tu parce
18 qu'ils essaient de nous '*trick*'? Non, ce n'est pas
19 ça, parce que j'ai la même confusion avec mon
20 conjoint. Mais, malheureusement, c'est utilisé
21 dans les salles de cour par les avocats. Parce que
22 l'anglais ou le français n'est pas notre première
23 langue, donc, n'essaie pas de nous « *confuser* »
24 plus avec ça. Il y aurait moins de
25 '*misunderstanding*'.

1 Il y a une autre fois, le silence des Inuits
2 est souvent mal interprété par les 'service
3 providers'. Ils comprennent à tort que le silence
4 signifie l'indifférence, l'absence de volonté à
5 coopérer, l'absence de sentiment, le consentement,
6 l'absence d'inquiétude et de questionnement.
7 Pourtant, le silence peut vouloir dire la gêne, la
8 peur d'être jugé, de perdre leur enfant, et
9 d'autres choses, la difficulté à comprendre ce que
10 disent les pourvoyeurs de services ou la difficulté
11 à trouver les mots pour s'exprimer.

12 Il y avait une maman qui avait été vue par la
13 DPJ, et la travailleuse -- et la mère, elle était
14 gênée. Et elle pensait que : « Ah! Elle ne veut
15 pas. » Mais elle a finalement compris, c'est la
16 gêne, et elle a besoin d'interprète. Donc, ça
17 arrive souvent. Les Blancs pensent qu'on comprend,
18 et ce n'est pas tout le temps le cas. Quand je
19 parlais avec des Blancs, j'ai besoin d'interprète.
20 Je parle de toi.

21 L'autre chose, c'est expression des émotions,
22 exemple du policier qui croit une femme est
23 intoxiquée, alors qu'elle exprime vivement sa
24 grande souffrance suite à la mort de son fils.
25 Elle se fait donc juger et malmener à cause de ses

1 émotions.

2 Dernièrement, quand on est triste ou quand on
3 est blessé, on pleure. Et quand on est fâché, on
4 crie. Quelqu'un de mon village a été triste,
5 blessé. Elle pleurait, elle criait au téléphone.
6 L'autre personne pendait qu'elle était soûle. Ce
7 n'était pas ça. Donc, elle devrait écouter la
8 raison pourquoi elle pleure. Ce n'est pas juste --
9 ce n'est pas juste -- it's not what you hear and
10 see. There's a reason. She wasn't drunk.

11 Les travailleurs doivent savoir que les Inuits
12 n'ont pas l'habitude de poser des questions comme
13 le fait les Blancs, et qu'ils n'expriment pas
14 facilement leurs émotions. Il faut prendre le
15 temps d'établir une relation de confiance et le
16 respect et d'écouter les Inuits.

17 Ça, ça me -- it does not apply to me. Je suis
18 contente que ma mère m'a faite, et je suis contente
19 que j'ai la partie de mon père. Mais ce n'est pas
20 tout le monde qui est comme ça. Le vouloir de
21 comprendre est là, mais il y a des choses qui les
22 arrêtent.

23 Pour le rapport de forces inégal, les
24 institutions québécoises, services et système de
25 justice et les façons de faire, de penser des

1 Blancs sont imposées aux Inuits à travers les
2 pratiques quotidiennes et les lois.

3 La culture inuite -- et donc, les Inuits --
4 est par le fait même ignorée et dévalorisée. Les
5 Inuits se sentent jugés et non respectés. Ils
6 sentent qu'on ne les prend pas au sérieux.

7 Ils vivent ainsi une injustice continuelle.
8 Celui qui continue [*sic*] à leur détresse
9 psychologique et sociale.

10 Pour dire, les Inuits ont leur propre façon
11 traditionnelle des régler les conflits, éduquer les
12 enfants, de corriger les malfaiteurs. Le rôle des
13 aînés, le dialogue et le respect de l'autre, sont
14 primordiaux.

15 **Mme PASCALE LANEUVILLE :**

16 Primordiaux.

17 **Mme ANNIE BARON :**

18 Primordiaux? OK.

19 Dévalorisation de la culture inuites mine
20 l'estime de soi et on connaît le taux de suicide
21 chez les jeunes. Il est important de reconnaître
22 les Inuits, de respecter et valoriser leur
23 identité.

24 Les travailleurs ne s'intègrent pas et ne
25 communiquent pas suffisamment. Ça, c'est vrai. Le

1 problème de communication est un problème
2 structurel au sein des services. Comme les gens en
3 couple, les hommes et les femmes, quand ils
4 communiquent, il y a toujours des -- « *Okay, this*
5 *is* » -- « *C'est ça que je pensais.* » Mais ce n'est
6 pas la -- des fois, ce n'est pas la bonne raison.
7 Ce n'était pas ça que je voulais dire. Mais entre
8 deux cultures différentes, c'est même pire. Les
9 interprètes ne sont pas suffisamment présents quand
10 la police, DPJ, *et caetera* -- parce que les
11 policiers, malheureusement, sont les gens du sud,
12 ils ne parlent pas l'inuktitut. Donc, ils pensent
13 que si quelqu'un parle en anglais un petit peu, ils
14 vont comprendre tout. Ce n'est pas vrai.

15 La DPJ aussi. C'est pareil. Ils pensent
16 qu'on comprend, mais -- non. Pas tout le temps.

17 Manque de pratique formelle pour favoriser
18 l'intégration, manque de volonté chez les
19 travailleurs à s'intégrer, roulement élevé de la
20 main-d'œuvre, les travailleurs ne restent pas
21 suffisamment longtemps pour créer un lien.

22 Souvent, on voit les gens qui arrivent, quand
23 ils ont un petit peu d'expérience, ils vont
24 repartir.

25 Les travailleurs n'ont aucune obligation qui

1 les force à s'impliquer, à participer à la vie de
2 la communauté, à développer les liens. Ils
3 devraient aller plus souvent dans les écoles, la
4 radio, par exemple, et organiser des activités pour
5 informer les gens et se faire connaître.

6 Le manque de confiance envers les travailleurs
7 et la réticence à s'ouvrir à eux viennent aussi du
8 fait que les Inuits savent qu'un travailleur du sud
9 ne reste jamais longtemps. Ils ne voient pas
10 l'intérêt à développer une relation.

11 J'ai déjà entendu une femme qui
12 disait : « *J'ai* » -- il y avait une infirmière dans
13 la communauté qui était adorée par le monde, mais
14 elle est partie. Donc, la personne que je te
15 parle, c'est -- elle a dit : « *Jamais je ne vais*
16 *m'approcher pour être proche, pour ne pas être*
17 *blessée, parce qu'elle va partir elle aussi* », ou
18 lui aussi. Donc, souvent, on voit les gens qui ne
19 restent pas longtemps.

20 **Mme PASCALE LANEUVILLE :**

21 Merci, Annie.

22 Donc, je vais essayer de conclure assez
23 rapidement, pour laisser le temps aux questions.

24 Donc, pour faire un petit résumé de ce qu'on
25 vient de voir, là, c'est un aperçu d'exemples, là,

1 d'expériences des Inuits et de perceptions. On
2 voit que les mauvaises conceptions, les perceptions
3 négatives, le manque de connaissances des deux
4 côtés, là, créent des attentes, des déceptions, des
5 frustrations, créent des malentendus.

6 Des fois, il y a deux personnes qui ont une
7 interprétation vraiment différente d'une même
8 situation, là.

9 On voit que les Inuits ont une réticence à
10 aller vers les services parce qu'ils se sentent
11 discriminés, ils sentent une injustice. On voit
12 que ce sentiment d'être discriminé là est en partie
13 créé par les malentendus. Donc, il faut travailler
14 sur la communication, l'ouverture, le dialogue,
15 l'écoute, et déjà, ça va diminuer la tension, ça va
16 améliorer la collaboration.

17 Rapidement, là, dans le rapport sur les
18 Nunavimmiuts assassinés ou disparus, je propose une
19 petite réflexion autour du rôle du policier, de son
20 approche, et tout ça, essayer de comprendre la
21 situation, pourquoi -- à quoi s'attendent les
22 Inuits de la part des travailleurs, des policiers,
23 pourquoi, souvent, ils disent : « *Ils n'aident pas*
24 *bien. Ils aident mal* », ou « *Ils n'aident pas*
25 *assez.* » Ou bien, pourquoi ils disent que : « *Ah!*

1 *Le policier, ce n'est pas la meilleure personne*
2 *pour nous aider. Ce travailleur social, ce n'est*
3 *pas la meilleure personne pour nous aider. » On va*
4 essayer de comprendre c'est qui la bonne personne
5 pour les Inuits.

6 Quand on voit un policier qui a une approche
7 -- particulièrement avec les policiers, c'est
8 problématique -- qui a une approche agressive,
9 irrespectueuse, les Inuits sentent un manque de
10 respect. Les Inuits voient les policiers qui sont
11 jeunes, qui -- ils voient leur approche agressive
12 et irrespectueuse comme un manque de maturité, un
13 manque d'expérience, un manque de connaissances.

14 Chez les Inuits, la personne qui a le pouvoir,
15 le devoir d'aider, le pouvoir, le devoir de diriger
16 et de guider, ce sont des personnes qui ont de
17 l'expérience de vie, des connaissances pertinentes
18 en société, des personnes qui ont une capacité
19 d'écoute, de respect, qui ont une façon d'utiliser
20 la parole de façon juste et respectueuse et sage.
21 Tout ça fait que les jeunes policiers, travailleurs
22 sociaux, enseignants qui arrivent dans le Nord ne
23 sont pas nécessairement vus comme les meilleures
24 personnes, les plus crédibles pour intervenir. Et
25 quand un policier spécifiquement intervient avec

1 agressivité et force, parce que c'est souvent ça
2 qu'on leur apprend à l'école, ça ne fonctionne pas
3 dans le Nord. Ça augmente les tensions, les
4 conflits, alors qu'on veut essayer de diminuer les
5 problèmes.

6 Donc, c'était un petit mot rapidement là-
7 dessus, pour finir.

8 Évidemment, on a des recommandations qu'on a
9 formulées ici, et puis, donc, ces recommandations-
10 là, vous les avez sûrement déjà entendues souvent,
11 ç'a été formulé par d'autres commissions, par la --
12 aussi la Consultation régionale de *Kiargee* (ph), le
13 Parnasimautik. Donc, on s'attend évidemment que
14 cette commission-là appuie encore ces
15 recommandations-là, incite le gouvernement à agir,
16 et pas seulement consulter, mais, après ça, amener
17 le financement et le soutien à des actions
18 concrètes.

19 Donc, dans le rapport entre les services
20 publics et les communautés inuites, on s'attend à
21 établir un peu les bases pour une meilleure
22 collaboration, plus de respect, plus de
23 communication.

24 Donc, on a le point -- donc, mieux informer
25 les Inuits. On a vu que les Inuits sont souvent

1 mal informés, ont une mauvaise compréhension des
2 services. Donc, il faut continuer à travailler,
3 localement surtout, à mieux informer les Inuits sur
4 le système de justice, leurs droits, les
5 programmes, les services. Ça, c'est vraiment
6 important de le faire dans leur langue et à travers
7 les médias locaux, comme la radio.

8 Aller dans les écoles, c'est important. Ça va
9 permettre de mieux informer, mais aussi de créer un
10 lien avec les travailleurs, les policiers, les
11 travailleurs sociaux, et caetera.

12 Donc, on va comme créer des forums locaux,
13 comme Makivik travaille présentement sur des
14 projets de forums sur la justice. Au niveau de la
15 communauté, ça, c'est vraiment important pour créer
16 les liens, informer, dans un contexte décontracté.
17 Si on ajoute le jeu là-dedans, la nourriture, ça
18 permet de diminuer les tensions, tu sais, on fait
19 un contexte d'ouverture et de calme, disons.

20 Former les travailleurs à travailler avec les
21 Inuits. Donc, ç'a été mentionné souvent de former
22 tous les représentants de la justice, former tous
23 les travailleurs sur la culture, la langue, la
24 société inuite. Ça, c'est vraiment important pour
25 intervenir de façon efficace, avoir un système de

1 justice qui fonctionne mieux, mais c'est aussi
2 former les travailleurs qui sont sur le terrain,
3 les former à comment travailler dans les
4 communautés avec les Inuits. Donc, ça nécessite de
5 les connaître, de bien communiquer avec eux, de
6 s'intégrer.

7 Même si un policier qui arrive ne connaît rien
8 sur la culture inuite, en s'intégrant, en montrant
9 une volonté à être dans la communauté, il va
10 apprendre.

11 Développer le lien avec la communauté, bien,
12 c'est tout ça, là, c'est -- vraiment faire une
13 place, aussi, aux travailleurs inuits, que les
14 Inuits travaillent dans les services. Ça, ça
15 nécessite de les former, de les embaucher, de les
16 retenir en poste. C'est difficile pour eux de
17 travailler dans leur communauté, pour différentes
18 raisons. Notamment, c'est dur d'intervenir avec
19 des gens qu'ils connaissent, mais aussi, ils ont de
20 la misère à travailler dans le cadre qu'on leur
21 impose, les procédures, les règles qu'ils
22 n'endossent pas toujours, c'est -- c'est parce que
23 ce n'est pas leur façon de faire à eux. Donc, il
24 faut soutenir ces travailleurs-là, inuits, puis il
25 faut assouplir les procédures pour vraiment leur

1 faire une place, tu sais, qu'ils aient quelque
2 chose à apporter.

3 Ça prend des pratiques formelles dans les
4 services pour encourager les travailleurs à
5 s'impliquer, à communiquer comme il le faut.
6 Communiquer, c'est écouter, poser des questions,
7 valider l'information, tout ça. Prendre en compte
8 le fait que ce n'est pas si simple que ça de se
9 faire comprendre puis de communiquer, il faut faire
10 un peu plus d'effort.

11 Finalement, je mentionne l'ouverture, la
12 reconnaissance des façons de faire inuites par le
13 pluralisme juridique. Ça veut dire de faire une
14 reconnaissance au niveau de la loi, au niveau des
15 institutions, des façons de faire inuites, des
16 façons de gérer les conflits, des façons
17 d'intervenir. Redonner du pouvoir aux Inuits puis
18 leur permettre de construire leurs propres
19 institutions, aussi, en parallèle avec les services
20 publics, des institutions qui vont faire plus de
21 sens pour eux, qui vont être menées par des Inuits
22 -- par exemple, les comités de justice locaux, la
23 Maison de la famille Qarmaapik, qui intervient
24 auprès des enfants. C'est nouveau. Il va y en
25 avoir d'autres maisons de la famille, comme ça, au

1 Nunavik, et on a des ententes avec le gouvernement,
2 donc, ça va fonctionner en parallèle avec la DPJ.

3 On connaît un cas aussi chez les Attikameks
4 d'une DPJ attikamek. Donc, ça, c'est vraiment
5 important, c'est une solution dont il faut mettre
6 plus de l'avant, il faut encourager, et donc, ça,
7 c'est une reconnaissance, un peu, de leur propre
8 système de lois et de façon d'intervenir.

9 Donc, je vais conclure là-dessus, puis on va
10 pouvoir répondre à vos questions.

11 Quelque chose à ajouter?

12 **LE COMMISSAIRE :**

13 Est-ce que vous aviez des pièces à déposer, avant
14 que j'offre aux parties à poser des questions?

15 **Me MARIE-ANDRÉE DENIS-BOILEAU :**

16 Oui, je vais avoir, en fait, trois pièces à
17 déposer. Donc, d'abord, le PowerPoint, la
18 présentation PowerPoint. Ensuite, les deux
19 rapports dont madame Laneuville a fait mention,
20 d'abord, le rapport « *Report of the Inquiry into*
21 *Missing or Murdered Nunavimmiut - Working Together*
22 *for a Common Purpose* », un rapport de 2016. Et
23 puis un rapport de 2013 qui s'appelle « *Bring Hope*
24 *and Restore Peace* »; c'est bien cela? C'est le nom
25 du rapport.

1 **LE COMMISSAIRE :**

2 Alors, les numéros de pièces seront?

3 **LA GREFFIÈRE :**

4 Le premier, c'est -- le PowerPoint est le P-103.

5 **Me MARIE-ANDRÉE DENIS-BOILEAU :**

6 Oui.

7 **LA GREFFIÈRE :**

8 La deuxième, P-104, et la troisième, P-105.

9 **Me MARIE-ANDRÉE DENIS-BOILEAU :**

10 Parfait. Vous n'aviez pas d'autres rapports?

11 C'était bien les deux dont vous aviez fait mention?

12 **LE COMMISSAIRE :**

13 Non? Merci.

14 **Me MARIE-ANDRÉE DENIS-BOILEAU :**

15 Merci.

16 **LE COMMISSAIRE :**

17 Est-ce que vous avez des questions?

18 **Me MARIE-ANDRÉE DENIS-BOILEAU :**

19 Oui, juste une seule question, puisque le temps
20 file une peu, mais juste une question pour
21 madame Baron, peut-être, là, pour faire une petite
22 clarification.

23 Vous avez parlé, Madame Baron, beaucoup, bon,
24 parfois du manque d'interprètes dans certaines
25 situations, puis, donc, bon, parfois, on n'a pas

1 d'interprète, puis ça fait qu'il y a un manque de
2 compréhension, mais vous avez parlé aussi de la
3 difficulté de se comprendre, à cause, parfois, de
4 façons différentes et culturelles de voir les
5 choses. Est-ce que -- ma question est : est-ce que
6 les interprètes réussissent à aller au-delà de ces
7 problèmes-là de compréhension? Parfois, malgré les
8 interprètes, à cause des différences culturelles,
9 il demeure quand même des incompréhensions?

10 **Mme ANNIE BARON :**

11 Ils nous disent qu'on est 12 000 Inuits
12 bénéficiaires de JBNQA. Il n'y a pas beaucoup de
13 -- oui, il y en a, mais on n'est pas nombreux qui
14 sont capables de bien traduire. Il y en a, et on
15 les apprécie beaucoup, beaucoup, mais pour que le
16 problème se règle, on a besoin de faire plus de
17 recrutement et donner des formations à ces
18 interprètes. Parce que je ne vois pas le
19 gouvernement commencer à apprendre l'inuktitut pour
20 parler à notre peuple, donc, ils devraient nous
21 former pour être capable de se comprendre comme il
22 le faut entre le 'user' et le service, dans toutes
23 les interventions qu'on doit travailler avec le
24 gouvernement.

1 **Mme PASCALE LANEUVILLE :**

2 Je peux rajouter quelque chose? Dans le fond,
3 avoir un interprète, ça ne suffit pas à adapter un
4 service; on s'entend? Puis, la traduction, c'est
5 complexe. On ne traduit pas juste de mot à mot, on
6 traduit un sens, on traduit des valeurs, des
7 normes, puis, des fois, c'est compliqué pour un
8 traducteur, aussi, de comprendre le sens des
9 affirmations ou des questions, surtout que les
10 avocats jouent beaucoup avec les mots quand ils
11 posent leurs questions, ou les juges. Des fois, la
12 réponse est mauvaise. Le traducteur fait de son
13 mieux, mais c'est parfois quand même difficile.

14 Puis, Annie, plus tôt, mentionnait le fait
15 que, déjà, la traduction du travailleur blanc,
16 francophone, qui essaie de parler en anglais, déjà
17 là, il y a une traduction, il y a un sens qui se
18 perd ou qui se traduit de façon incorrecte. Donc,
19 oui, il y a un problème qui va au-delà d'une simple
20 traduction. Les traducteurs ne peuvent pas porter
21 tout le poids de ce problème-là.

22 **LE COMMISSAIRE :**

23 D'autres questions?

24 **Me MARIE-ANDRÉE DENIS-BOILEAU :**

25 Merci beaucoup. Non, c'était ma seule question.

1 **LE COMMISSAIRE :**

2 Non?

3 **Me MARIE-ANDRÉE DENIS-BOILEAU :**

4 Merci.

5 **LE COMMISSAIRE :**

6 Maître Miller?

7 **Me RAINBOW MILLER :**

8 Oui. Maître Miller pour Femmes autochtones du
9 Québec. J'aimerais savoir si ce serait possible de
10 nous donner un peu un topo de c'est quoi les enjeux
11 pour les femmes dans vos communautés, puis ceux qui
12 sont, par exemple, les plus urgents, puis les
13 actions qui devraient être prises immédiatement.

14 **Mme ANNIE BARON :**

15 Peux-tu répéter ta question?

16 **Me RAINBOW MILLER :**

17 OK. Je suis désolée.

18 **LE COMMISSAIRE :**

19 Pouvez-vous, Maître Miller, vous approcher?

20 **Me RAINBOW MILLER :**

21 OK.

22 **LE COMMISSAIRE :**

23 Ça va être plus facile pour le témoin.

24 **Me RAINBOW MILLER :**

25 Oui.

1 **LE COMMISSAIRE :**

2 Vous pouvez rejoindre Maître Arteau, et je suis
3 certain qu'il va vous faire une place. Ça va être
4 plus facile. Si le témoin se tourne la tête, on
5 n'entend moins dans l'enregistrement, puis on ne
6 veut pas que personne se ramasse avec un torticolis
7 ici.

8 **Me RAINBOW MILLER :**

9 Bon. Bien, je me présentais. Je représente Femmes
10 autochtones du Québec. Tantôt, on n'a pas eu le
11 temps de se présenter, avec la pause, et tout.

12 Donc, ma question, c'est si vous pourriez nous
13 parler un peu des enjeux que vivent les femmes dans
14 vos communautés, et s'il y en a, par exemple, qui
15 sont plus urgents que d'autres, nous les mettre en
16 -- en ordre de priorité, si possible.

17 **Mme ANNIE BARON :**

18 Si on va avoir une femme en bonne santé physique,
19 mentale, émotionnelle, on a besoin de couvrir
20 qu'elle soit bien émotionnellement, financièrement,
21 avoir en place une maison, pour bien se sentir à la
22 maison. Donc, on a besoin d'emplois, on a besoin
23 des programmes -- am I going in the wrong
24 direction?

1 **Mme PASCALE LANEUVILLE :**

2 Non. (Inaudible).

3 **Mme ANNIE BARON :**

4 On a besoin des programmes pour aider l'estime de
5 soi, de s'en sortir des choses qu'elle a vécu comme
6 enfant. Ça peut être abus sexuel, violence
7 conjugale, il y a plein d'autres choses qu'on peut
8 -- émotions. Se sentir qu'elle appartient à la
9 communauté. Avoir des supports. De comprendre
10 qu'est-ce qui se passe alentour. Pas juste la
11 guerre, pas juste le hockey, mais comme qu'est-ce
12 qui se passe autour. Ça, c'est un petit plus --
13 plus loin, mais c'est toujours le fun de recevoir
14 ta paie à chaque deux semaines. Et je le dépense
15 vite, mais -- « Ah! J'ai eu un salaire. » Donc,
16 ça, c'est bon pour l'estime de soi. Avoir la
17 famille, les amis, le support pour mes problèmes
18 que j'ai vécus comme enfants, ça, c'est très
19 important de -- to pass the hurdle. Je pense ça,
20 c'est très important pour moi.

21 **Mme PASCALE LANEUVILLE :**

22 Je peux rajouter quelque chose? On n'était pas
23 préparé à parler d'autres enjeux. Il y a tellement
24 d'enjeux, c'est dur de prioriser. Dans le rapport
25 qu'on a publié en 2015, on parle de beaucoup

1 d'enjeux, l'expérience des femmes sur ces enjeux-
2 là, par exemple, le manque de logements,
3 l'itinérance, les problèmes dans le système
4 d'éducation, la violence, les abus. On essaie de
5 prioriser certaines actions. Il y a des
6 recommandations. C'est sûr que, par rapport au
7 logement, par rapport à la criminalité, les
8 programmes de réhabilitation, de tout le système de
9 justice, il faut travailler là-dessus pour avoir un
10 système plus adapté aux Inuits. L'éducation,
11 l'accès aux études postsecondaires, aussi, pour
12 permettre d'avoir des emplois, de travailler, tout
13 ça, intervenir au niveau du nombre de placements
14 d'enfants dans les familles d'accueil. Briser le
15 silence sur les souffrances; OK?

16 Ça, la guérison, Annie parlait beaucoup de ça,
17 dans le fond, la guérison, c'est une priorité, là.
18 Tu sais, si les gens ne sont pas bien dans leur
19 maison, dans leur famille, c'est qu'il y a
20 tellement de souffrance à guérir, puis, pour ça, il
21 faut parler, il faut des occasions pour parler, les
22 gens se sentent à l'aise de parler, et valoriser la
23 culture pour augmenter l'estime de soi.

24 Donc, ce que les gens aiment, moi, quand je
25 rencontre des jeunes ou des moins jeunes qui me

1 disent : « Ah! Moi, quand j'ai été -- mes yeux se
2 sont ouverts, je me suis senti mieux quand j'ai été
3 à telle rencontre où j'ai entendu parler de
4 l'expérience d'écoles résidentielles, j'ai entendu
5 des aînés parler du passé, j'ai réalisé pourquoi on
6 est comme ça. »

7 Parce que les jeunes, ils ne savent même pas
8 pourquoi ils ont un malaise en eux. Donc, ça va
9 par la revitalisation, par les rencontres sur le
10 territoire, des cercles de guérison, des ateliers,
11 c'est vraiment comme -- il faut partir des
12 blessures, dans le fond. Il faut parler, il faut
13 -- c'est ça.

14 Les services sont là pour aider, mais pas
15 toujours de la bonne façon. Je pense que, pour les
16 Inuits, c'est entre eux qu'ils vont s'aider, là.

17 **Mme ANNIE BARON :**

18 Et l'autre chose qu'on voit qui est triste, il y a
19 beaucoup d'Inuits qui descendent dans les grandes
20 villes au Canada. On devrait -- on va saisir à
21 aider ces gens-là, mais il faut travailler sur le
22 pourquoi ils partent de leur communauté.

23 **Me RAINBOW MILLER :**

24 C'est tout pour moi. Merci.

1 **LE COMMISSAIRE :**

2 Ça va?

3 **Mme PASCALE LANEUVILLE :**

4 Merci.

5 **LE COMMISSAIRE :**

6 Maître Boucher, avez-vous des questions?

7 **Me MARIE-PAULE BOUCHER :**

8 Je n'aurai pas de questions, Monsieur le
9 Commissaire.

10 **LE COMMISSAIRE :**

11 Maître Arteau?

12 **Me JEAN-FRANÇOIS ARTEAU :**

13 Je n'ai pas de questions, mais j'ai trois
14 commentaires, peut-être rapidement, là. Je
15 comprends que le temps nous bouscule.

16 Peut-être juste expliquer le lien entre
17 Saturviit et Femmes autochtones du Québec,
18 justement. Tu l'as mentionné, Pascale, il n'y a
19 pas de lien formel, c'est-à-dire qu'il y a un lien
20 de collaboration et d'entraide, mais le lien au
21 niveau national se fait davantage avec Pauktuutit,
22 qui est un organisme national qui représente les
23 Inuits du -- les femmes inuites, pas seulement du
24 Nunavik, mais du Canada tout entier. Ça, c'est le
25 premier point que je voulais faire.

1 L'autre clarification, c'est concernant les
2 double-négatifs dont tu parlais, Annie. On va, par
3 exemple, dire : « *Tu ne viens pas avec moi?* »
4 Nous, on va répondre non -- « *Non, je ne vais pas*
5 *avec toi* » -- alors qu'un Inuk va répondre oui --
6 « *Oui, je ne vais pas avec toi* ». Et c'est sûr
7 que, dans une salle de cour, lorsqu'on utilise la
8 double négation : « *N'est-il pas vrai que tu ne*
9 *viens pas avec moi* », ça devient compliqué, en
10 inuktitut, de traduire tout ça. Alors, bon, ça,
11 c'est l'autre point que je voulais faire.

12 Et tu as mentionné, aussi, Pascale,
13 Parnasimautik. Juste expliquer rapidement ce que
14 c'est, parce que les gens ici ne sont pas très
15 familiers avec ça.

16 Parnasimautik, c'est un groupe de travail qui
17 a été mis sur pied par la société Makivik, qui
18 regroupe l'ensemble des organisations du Nunavik,
19 et qui travaille à -- à répondre, bien sûr, au Plan
20 Nord, mais aussi à définir un projet de société à
21 travers le Nunavik pour les prochaines années, et
22 chacune des organisations régionales est présente
23 sur le groupe Parnasimautik.

24 Voilà. C'est tout pour moi. Merci.

1 **LE COMMISSAIRE :**

2 Alors, je vais vous remercier beaucoup d'être
3 venues nous voir, de nous avoir présenté vos
4 préoccupations, les choses qui blessent. Je
5 remarque qu'il y a des problèmes de langue, entre
6 autres, de traduction souvent pas facile. Il y a
7 des attitudes, il y a beaucoup de gens qui arrivent
8 et qui partent, qui créent des liens et, comme
9 disait Madame Baron, ça crée parfois des blessures,
10 s'il y a des liens qui sont faits et quelqu'un s'en
11 va alors qu'il y a un lien qui s'est créé, bien, ça
12 fait mal. J'ai compris ça. Beaucoup trop de
13 circulation. Des gens vont là en attendant d'aller
14 ailleurs, ce qui est -- pour les services publics,
15 ce qui n'est pas la meilleure motivation.

16 **Mme ANNIE BARON :**

17 On ne veut pas les avoir, mais ils (inaudible)...

18 **LE COMMISSAIRE :**

19 Ah! Et il y a des gens, je le sais, qui ont le --
20 les Qallunaats, bien, il y a plusieurs façons de
21 prononcer le mot, m'a-t-on déjà dit. Et je pense
22 que ce que vous souhaitez, c'est que les gens
23 s'intègrent à la société inuite, que ce soit dans
24 chacune des 14 communautés où les gens peuvent
25 aller, les villages, dans le fond, parce que, dans

1 le Nord, ce sont des villages, pas des communautés.

2 Je comprends que la formation -- que vous
3 souhaiteriez que les jeunes qui arrivent -- et
4 souvent, c'est des gens qui sont dans un premier
5 emploi qui vont aller là comme policier ou autre --
6 qu'ils ne se rendent pas chez vous sans formation
7 sur les us et coutumes, sur les traditions, sur la
8 culture des Inuits.

9 D'ailleurs, dans le système de justice, dans
10 la Convention de la Baie James, c'est prévu que les
11 gens qui vont rendre justice -- si je ne me trompe
12 pas, c'est la section 20 de la Convention de la
13 Baie James, qui dit que les juges, les avocats, les
14 greffiers, et autres, doivent être familiers avec
15 les us et coutumes des Inuits. Alors, l'idée, ce
16 n'est pas de se familiariser une fois rendu, c'est
17 d'être -- d'avoir subi une formation -- « *d'avoir*
18 *subi* » -- d'avoir suivi une formation qui permette
19 de le savoir avant d'y aller, ça aide beaucoup.
20 Alors, je comprends ça.

21 Je sais qu'il y a des radios communautaires
22 dans les communautés. Je me souviens, dans les
23 années '90, d'être allé présider des procès
24 d'assises avec jurés, et d'être allé avec mes
25 interprètes à la radio communautaire à

1 Kuujuarapik, Kuujjuaq, faire une ligne ouverte,
2 répondre aux questions. C'est peut-être des choses
3 qui devraient être faites plus régulièrement, pour
4 aider les gens à mieux comprendre le système. Oui,
5 il y a toutes sortes de choses qui peuvent être
6 faites.

7 Mais je comprends que vous avez certaines
8 préoccupations, dont la formation, dont la
9 permanence des gens qui y vont. Évidemment, c'est
10 difficile d'attacher les gens, on ne peut pas -- on
11 ne peut pas les attacher, mais ce serait
12 souhaitable.

13 Je vois qu'il y a des choses qui crient -- je
14 réalise qu'il y a des problèmes qui ne se résorbent
15 pas. Vous avez sans doute déjà lu le livre de
16 madame Mesher, Dorothy Mesher, « *Kuujjuaq, Memories
17 and Musings* ». Je l'ai relu encore dernièrement.
18 Je vois des choses que vous me racontez aujourd'hui
19 qu'elle relate dans son livre -- en espérant un
20 jour que ça change. Je suggère à beaucoup de gens
21 de le lire, ce livre-là. C'est très intéressant,
22 sur -- même si c'est dans les années '90, là, c'est
23 très intéressant de voir ce qui se passe dans les
24 communautés, et -- bien, « *intéressant* » -- ça
25 donne peut-être l'idée de vouloir changer des

1 choses.

2 Alors, je vous remercie encore, et je vous
3 souhaite bonne chance dans vos occupations, et
4 soyez assurés qu'on retient ce que vous nous dites.

5 Alors, bonne journée.

6 **Mme PASCALE LANEUVILLE :**

7 Merci.

8 **LE COMMISSAIRE :**

9 Merci beaucoup.

10 **Mme ANNIE BARON :**

11 Merci.

12 **LE COMMISSAIRE :**

13 *Nakurmiik. Nakurmiik, hein?*

14 **Mme ANNIE BARON :**

15 Oui.

16 **LE COMMISSAIRE :**

17 À quelle heure est-ce qu'on reprend, Maître Barry-
18 Gosselin -- euh...

19 **Me MARIE-ANDRÉE DENIS-BOILEAU :**

20 Non, Maître Denis-Boileau.

21 **LE COMMISSAIRE :**

22 ... Maître Denis-Boileau?

23 **Me MARIE-ANDRÉE DENIS-BOILEAU :**

24 Mais vous êtes là depuis ce matin. On va reprendre
25 à 13 h 30. On a un changement d'horaire, puisque

1 la Régie régionale Santé et Services sociaux du
2 Nunavik, Madame Eva Gunn et Madame Elisapi Uitangak
3 ont eu un problème d'avion, donc, c'est elles qu'on
4 entendra à 13 h 30.

5 **LE COMMISSAIRE :**

6 Très bien. Alors, 13 h 30.

7 **Me MARIE-ANDRÉE DENIS-BOILEAU :**

8 Merci.

9 **LE COMMISSAIRE :**

10 Bon appétit.

11 **LA GREFFIÈRE :**

12 Veuillez vous lever. L'audience reprendra à
13 13 h 30.

14 SUSPENSION

15 -----

16 REPRISE

17 **LE COMMISSAIRE :**

18 Maître Denis-Boileau, what is the program this
19 afternoon?

20 **Me MARIE-ANDRÉE DENIS-BOILEAU :**

21 So, we will be hearing Madame Eva Gunn and
22 Madame Elisapi Uitangak from the Health and Social
23 Board Service of Nunavik -- actually, sorry, my
24 translation was not good. I will do it again: The
25 Nunavik Regional Board of Health and Social
26 Services.

1 Just something quick from this morning that I
2 wanted to acknowledge.

3 Je voudrais seulement remercier le Centre
4 d'amitié autochtone de Montréal, puisqu'ils nous
5 ont permis de faire appel à Madame Pamela Shauk.
6 So, thank you, Madame Shauk, this morning, the
7 translator from the Native Friendship Center of
8 Montreal. I want to thank you for being here and
9 thank you to the Native Center of Montreal. Thank
10 you.

11 **LE COMMISSAIRE :**

12 Maître Arteau?

13 **Me JEAN-FRANÇOIS ARTEAU :**

14 Oui. Just a preliminary comment, just to make sure
15 that everybody is on the same wavelength. We had
16 prepared a PowerPoint presentation that we tabled
17 to the Commission, but since we made some
18 modifications this morning, Madame Uitangak and
19 Madame Gunn would prefer not to show the PowerPoint
20 on the screen, and they will speak with their own
21 words. Is that okay with the Commission?

22 **LE COMMISSAIRE :**

23 It's okay with me.

24 **Me JEAN-FRANÇOIS ARTEAU :**

25 Thank you very much.

1 -----

2 ELISAPI UITANGAK
3 Primary-school Counselor and Chairperson for the NRBHSS
4 AFFIRMED

5
6 EVA GUNN
7 Executive Management Agent for the Nunavik Regional
8 Board of Health and Social Services
9 AFFIRMED

10 -----

11 **LE COMMISSAIRE :**

12 So, welcome, both of you. I understand we will
13 proceed the way you wish, without PowerPoint?

14 **Mme EVA GUNN :**

15 Exactly. Yes.

16 **LE COMMISSAIRE :**

17 Okay. I'm listening to you.

18 **Mme ELISAPI UITANGAK :**

19 Do you want to explain how we're going to proceed?

20 **Me JEAN-FRANÇOIS ARTEAU :**

21 Just another point of clarification, if you allow
22 me. Elisapi will speak Inuktitut, of course, and
23 then, she will stop, and Eva will translate into
24 English, and if there is a need to translate more,
25 your interpreter will also make some translation or
26 interpretation. That's the way they prefer to
27 work.

1 **Mme EVA GUNN :**

2 So, it's going to be English.

3 **Me JEAN-FRANÇOIS ARTEAU :**

4 It's going to be English. That's right. So...

5 **LE COMMISSAIRE :**

6 Okay.

7 **Me JEAN-FRANÇOIS ARTEAU :**

8 English and Inuktitut. Oui.

9 **Me MARIE-ANDRÉE DENIS-BOILEAU :**

10 Just...

11 **Me JEAN-FRANÇOIS ARTEAU :**

12 So, it's going to be from -- sorry -- from

13 Inuktitut to English.

14 **LE COMMISSAIRE :**

15 Okay.

16 **Me JEAN-FRANÇOIS ARTEAU :**

17 Okay.

18 **Me MARIE-ANDRÉE DENIS-BOILEAU :**

19 Just one quick question. Excuse me. Because you

20 just said that you needed maybe our interpreter,

21 but I thought like Madame Annie Gunn [*sic*] will

22 make the translation, but do you need our

23 interpreter to be there as well? Because she is in

24 the audience, and she...

1 **VOIX NON IDENTIFIÉE :**

2 (Inaudible).

3 **Me MARIE-ANDRÉE DENIS-BOILEAU :**

4 Yes? Okay. So, maybe we can invite her in.

5 Sorry. We didn't understand it that way. Just...

6 (L'interprète s'approche.)

7 **Me MARIE-ANDRÉE DENIS-BOILEAU :**

8 So, from what we understood, only if Madame Shauk
9 is being asked to do more translation, then, she
10 will translate.

11 Thank you very much for being there. We can
12 listen to you.

13 **Mme ELISAPI UITANGAK :**

14 Can we proceed? Okay.

15 **Mme ELISAPI UITANGAK (PAR Mme EVA GUNN) :**

16 So, today -- thank you for having us. We're going
17 to explain to you or make you understand the
18 portrait of challenges of our region.

19 (Inaudible) introduce herself. She is Elisapi
20 Uitangak, Chairperson of the Regional Health Board.

21 We are aware that you -- where we come from,
22 we occupy a huge, vast territory of Quebec, so we
23 would like to show the slide number 3, if it could
24 be shown, just for your visual understanding.

25 The Nunavik Regional Board is the main head

1 office for the CLSCs, and there's two main
2 hospitals, one located on the Hudson (coupure de
3 l'enregistrement) in Puvirnitug, one located in
4 Kuujjuaq, and each coast is responsible for their
5 own population, meaning Puvirnitug is responsible
6 for Hudson Coast population, and Kuujjuaq Hospital
7 is responsible for Ungava Coast region. Yes.

8 We are very unique and -- very unique
9 population in our own region and we have a
10 different -- different characteristics distinguish
11 the Nunavimmiut.

12 Our population is spread over a large
13 territory, very knit social fabric and social
14 connections, very young population with very high
15 demographic growth rate, we have very high growth
16 rate in our region, and the majority of our
17 population is youth, subject to major and rapid
18 changes that we must adapt to according to the
19 world that is evolving us around.

20 Our challenge is to better adequately adapt
21 our services to the needs of the population and its
22 Inuit characteristics, while ensuring the
23 availability and continuity through various
24 clinical projects and the regional action plan of
25 Public Health.

1 So, the services we offer, the MSSS give us
2 the responsibility, or they promote programs that
3 should be given to Quebecers, but often, as Inuit,
4 it doesn't -- it's not culturally appropriate,
5 often, what is being given to the rest of Quebec.
6 So, often, we have to modify or change the programs
7 that we're going to -- we have to be very careful
8 how we're going to proceed to the users. It's not
9 the same -- it is not the same as MSSS gave us a
10 project, "*This is what you're going to do to the*
11 *people you're -- to the region,*" but we must --
12 often, we have to modify according to what we will
13 understand.

14 So, it's very -- it makes it very challenging,
15 because we don't have the same culture, we don't
16 have the same way of communicating, and the
17 language is very often difficult -- the barrier.

18 So, we're going to explain the challenges
19 within the health services, how it's delivered.

20 The vastness and remoteness of the territory
21 is one of the challenges itself. Yes, like we said
22 earlier, the linguistic -- the language and the
23 culture barrier is one of the -- it's a huge
24 challenge.

25 One of our challenges is human-resource

1 turnover we have to non-Natives who come to work in
2 our region, the human-resource turnover is
3 18 months. So, often, for example, an individual
4 goes -- sees -- if she seeks counselling, or if she
5 wishes to, she will not be counseled by the same
6 person. So, she has to repeat her life history
7 over and over again to receive services, because
8 the personnel changes often.

9 One of our challenges, and this is a big one
10 too for us, is shortage of housing, not just for
11 our own people, but for the employees as well. The
12 lack of workspace -- we are lacking housing. We
13 have to employ Qallunaat, and they need a place to
14 live, and they need a place to work. We have no
15 houses, we have no office space.

16 And we have a lack of qualified Inuit human
17 resources, lack of Inuit manpower, with (coupure de
18 l'enregistrement) population with a lot of services
19 to offer.

20 One of the challenges as well is the absence
21 of postsecondary teaching institutions in the
22 region. We have to fly and live in Montreal if we
23 will pursue education to pursue our college or
24 university degree, because it's not offered in our
25 region. So, we go to school up to Secondary V,

1 and, "You want to learn more? Go live in a city.
2 And good luck." Yes. That's basically it.

3 So, the next one we're going to talk about is
4 where we live matters. Where we live matters.
5 Yes.

6 Overcrowded housing will continue to play a
7 big role in our society and it's the reality we
8 live in today, overcrowded housing, families in one
9 house, like 10, 15 people in (inaudible) houses.

10 That causes the deterioration of mental health
11 for Nunavimmiut. So, living few families in one
12 dwelling causes like substance abuse, physical and
13 sexual abuse, low academic success, no motivation,
14 violence.

15 This also causes spreading of tuberculosis.
16 We have a tuberculosis issue in our region, and --
17 yes.

18 The issue of overcrowding can also lead to,
19 unfortunately, neglect of children and youth.

20 Additional issues related to infrastructure.
21 The quality and the age of the equipment or the
22 infrastructure is deteriorating, as it is.

23 The inadequate bandwidth we have in Nunavik,
24 we are very limited to wi-fi or Internet service.
25 We have one Internet provider, and our bandwidth is

1 not enough in this Health sector, and it has an
2 impact.

3 We have the service to use Telehealth, the
4 Telehealth services, but -- it's offered to reduce
5 costs, but we don't use it because the bandwidth we
6 have is too slow. Imagine yourself trying to
7 communicate with your doctor through Telehealth,
8 and it keeps stalling every few seconds. And there
9 is -- what's the use; you know? So, our Internet
10 bandwidth is -- plays a big role when we could be
11 using services that are offered in Quebec, and we
12 cannot, because our bandwidth is -- is no good, is
13 very slow. Yes.

14 Yes. Because of the -- because we cannot use
15 Telehealth services because of the low bandwidth,
16 we have to fly down, using Quebec payers' money,
17 and it's our -- yes, we have to fly down for a
18 consultation, which could be used in Telehealth.
19 And that causes Quebecers -- that's coming out of
20 tax, I suppose.

21 **Mme ELISAPI UITANGAK :**

22 And it might be only about 10 to 15 minutes
23 consultation.

24 **Mme EVA GUNN :**

25 Yes. It's -- it's an issue. It's a big issue. We

1 could be using Telehealth services in our CLSCs,
2 but because of the bandwidth, we cannot, so we fly
3 down for 15 minutes -- 10, 15 minutes, and it's a
4 \$3,000 plane ticket, and the meals, and the
5 lodging, so it's like \$5,000 easy just for a
6 15-minute consultation, which Quebecers pay.

7 **Mme ELISAPI UITANGAK (PAR Mme EVA GUNN) :**

8 Plan Nord. The capacity of our network to meet the
9 needs of new clientele. Our actual infrastructure
10 cannot offer the necessary resources to satisfy the
11 needs for new clientele. We are already overloaded
12 with the needs -- with our population itself. If
13 we were to receive more humans in our region, we
14 don't -- unfortunately, we don't have the services,
15 we don't have the infrastructure to serve the new
16 clientele.

17 Any development and any increase in the labour
18 pool will require additional healthcare and social
19 services for the new clientele -- new -- yes, new
20 clientele if we have more population within our
21 region. We're already up to our limit. We cannot
22 receive more, if we were to go ahead with the Plan
23 Nord, that's -- Quebec Government has planned for
24 us.

25 So, we're going to talk about our network.

1 So, our network is Nunavik Regional Board of
2 Health and Social Services financially, and offers
3 services through Tulattavik Health Center and
4 Inuulitsivik Health Center for both coasts,
5 Puvirnitug meaning Hudson side, Kuujjuaq Tulattavik
6 meaning Ungava side. So, if you could imagine,
7 Health Board, and then, it goes down to our CLSCs.

8 We also share resources or services that are
9 being offered, let's say some healthcare services,
10 if they are not offered on the Hudson Coast, they
11 can go to our region on Ungava side and use our
12 services, and vice versa. So, we share services
13 that are offered. We share. Yes.

14 Group homes, for example, there's a few group
15 homes, and if it's not -- if there is no room on
16 the Hudson side and there's a few beds available on
17 Ungava side, so, this child will go to Ungava side
18 because there is a bed available, for a group home,
19 for example. I'm just giving you an example. Yes.

20 One of our challenges too, and that plays a
21 big impact on the financial aspect as well, is,
22 often, if you are to -- if you are five years old
23 and you need health service, you need an escort.
24 You need a parent to travel with you, or if you are
25 50 years old and you cannot speak in English, you

1 need an escort. So, it's double-payment as well.

2 So, we're going to go to guiding principles
3 under Nunavik Regional Health Board, the
4 organization. Our guiding principles is to promote
5 the dispensation of a full range of services within
6 Nunavik Health and Social Services network.
7 Repatriation, development, consolidation or
8 reorganisation.

9 The optimization of existing human, financial
10 and fixed-assets resources of the Nunavik Regional
11 Board and the network. Yes. So, one of our
12 principles is to, in planning in accordance with
13 the profile and the needs of Nunavimmiut,
14 "*Nunavimmiut*" meaning -- "*Nunavimmiut*" means people
15 of Nunavik -- and develop the autonomy of the
16 Nunavik Health and Social Services, action upstream
17 of problems and reduction of inequalities in the
18 health and wellness.

19 **Mme EVA GUNN :**

20 Yes. It's long, but I already -- I shortened,
21 so...

22 **Mme ELISAPI UITANGAK :**

23 Okay.

24 **Mme ELISAPI UITANGAK (PAR Mme EVA GUNN) :**

25 Our health and social determinants and status.

1 We're going to go down to it -- and social
2 determinants of Inuit health. Yes. That's a good
3 one too, yes.

4 So, the social determinants of Inuit health.
5 For us as Inuit, our part of wellbeing as a human
6 being living in Quebec or Canada is -- what we see
7 is important is our food security. What's
8 important to us is housing, mental health,
9 availability of health services compared to the
10 rest of Quebec. Safety and security, income, play
11 a big role in our lives. To be able to have
12 income, to be able to feed and clothe your
13 children, education, our livelihood, our way of
14 being with family, we're very family-oriented,
15 culture and language is very important, and we
16 practise it on a daily basis. Quality of early
17 child development is very important to us.

18 What's really important, like I said earlier,
19 is food security. We rely a lot on our country
20 food, on our hunters, are the men who go out in the
21 land to hunt, but anybody just cannot go hunt, you
22 need to be able to have a good income, because you
23 will have to purchase these vehicles and guns and
24 hunting gear. And if you are a man and you go out
25 in the land, you don't just feed one family. You

1 can feed the whole community. And it's -- yes.

2 And the high cost of living is very -- plays a
3 big impact in our region. We live in a very, very
4 expensive -- expensive -- our grocery bill is very
5 expensive. I'll give you an example: I have a
6 family of four, three boys, easy, \$500-\$600 a week,
7 for example. And I don't have a hunter, so I rely
8 on my family or my neighbours to give me country
9 food. So, that's just giving you an example how
10 expensive it is up there.

11 And our culture and language, yes, we practise
12 our culture and we do speak our language, but it
13 also causes barriers with non-Natives whom we work
14 with or we interact with in the community, because
15 we don't have the same culture and the language, so
16 that causes a barrier as well. Yes.

17 One of the realities for families up north is
18 also family income. Often, due to lack of
19 employment in our region, equals no economy for the
20 house, for the family. So, often, families share.
21 There is a lot of sharing food and -- yes.

22 So, we're going to go to psychosocial issues
23 in our region. The weakening of the social and
24 family structure of Nunavimmiut, causing family
25 values to unravel, resulting in serious social

1 problems, because compared to 1950's, our -- our
2 parents lived a very different way of life compared
3 to us, so, if -- I would say our values and way of
4 life is not the same compared to our mothers' or
5 grandparents'. It's different, which causes health
6 -- mental health differences, if I may. Yes.

7 One of the psychosocial issues could be also
8 repeated traumas and losses which lead in many
9 cases to post-traumatic stress, and children are at
10 risk, and this impacts our future generation to
11 come.

12 With the repeated traumas in our region, we
13 are facing a lot of issues that lead to abuse, and
14 up to -- of murdering people. And this is not our
15 way of -- Inuit, we are new to this world of --
16 like there is murdering happening in the
17 communities, and we have no services to offer the
18 families. There's no services for families who are
19 experiencing trauma, and there is no healing
20 services. There are services that we -- there are
21 services that come to our community when there is
22 an event happening, if there was a murder, for
23 example, they come to help, and then, they leave,
24 like in a matter of days, and the people who are
25 mourning or are in shock and trauma are left behind

1 to deal with the issue itself.

2 So, as parents, we are mourning, and often,
3 the children that are also impacted are left behind
4 and not dealt with, because a mother or a father is
5 dealing with her or his own trauma, and due to lack
6 of services offered.

7 So, it is evident that the prevalence of
8 several psychosocial problems is increasing in
9 Nunavik, and these problems are all interrelated
10 and aggravating to each other.

11 For people who are impacted with trauma,
12 often, they are left by themselves to deal with
13 their own issues, and the children are -- are not
14 faced, and the children are left to deal with their
15 trauma itself, because the mother is in shock, and
16 therefore, she cannot -- she cannot really be a
17 counsel to her own children.

18 So, after talking about the issues, the
19 reality we just talked about in our region, so,
20 we'll go to our future. With all the challenges we
21 face, because we are very resilient and we have
22 hope, and we have a future to look forward to, and
23 she is going to talk about a project of the need of
24 a regional hospital in our region.

25 Numerous services are not locally available.

1 Nunavimmiut want to receive care and follow
2 services in our community, same as the rest of
3 Quebec residents. Like we said earlier, having to
4 leave your community to receive certain health
5 services or undergo tests is a major inconvenience,
6 because we've got to fly out. We've got to fly out
7 for a simple appointment, leave our children and
8 our careers behind for a couple of days or weeks.
9 So, that's our -- that causes inconvenience.

10 All or too many Nunavimmiut must travel south
11 for services that could be provided by one of two
12 existing healthcare centers, in Tulattavik or
13 Inuulitsivik, or eventually, a regional hospital.

14 There is a facility -- when we go to Montreal
15 for medical services, there is a transit that
16 recently opened called Ullivik. It's located in
17 Dorval. It has been a major improvement, as
18 patients were not at ease -- before, we were based
19 in YMCA in a hardcore downtown area of Montreal.
20 However, dozens of patients have to stay every day
21 in nearby hotels, as Ullivik is already up to a
22 maximum. It's full capacity. It has 143 beds, but
23 it's not enough. It's full every day, and the rest
24 of patients or escorts have to go to nearby hotels.
25 And, of course, government is paying for these.

1 It's coming out of taxpayers' money.

2 With Ullivik already with the full capacity,
3 this reflects that our needs are increasing in the
4 context of an aging population, or vary with our
5 high birth rate in our region.

6 We think, or we believe, where it is, if we
7 were to receive our regional hospital, the benefits
8 would be -- this would increase the level of
9 specialized services in Nunavik. It would also
10 optimize the regional services. It would also
11 optimize the cost of efficiency versus client
12 interventions. More positions available for Inuit
13 human resources. It would also improve the offer
14 of services provided for Inuit by Inuit in
15 Inuktitut, and one of the benefits would be
16 redirecting of SANA -- SANA meaning "*Santé assurée*
17 *non assurée*", non-insured insured health benefits
18 -- transportation, food, lodging, expenses -- into
19 direct health services in the region.

20 Also, the benefits of a regional hospital in
21 our region would improve access to specialized
22 services, it would -- the waiting time for a
23 surgery, and follow-ups, and *et cetera*.

24 More efficiency in facilities, mission,
25 technology and Telehealth, it would reduce services

1 provided by Module du Nord Québécois, that is also
2 -- it's also our network, it's our organization --
3 if I would say that operates Ullivik, if you go to
4 Montreal for medical services, you would be
5 administered by Module du Nord Québécois.

6 **Mme EVA GUNN :**

7 So, she wants me to go ahead with the regional
8 action plan for public health in Nunavik. We will
9 deposit these documents to you and you can go more
10 in depth. It's a little bit long, but I think
11 you're going to -- it's self-explanatory and you
12 can go through it. It's Regional Action Plan for
13 Public Health in Nunavik, 2016-2010 [sic]. So, we
14 will let you go through it instead of elaborating
15 on it, if it's okay with you.

16 **Mme ELISAPI UITANGAK (PAR Mme EVA GUNN) :**

17 To conclude, so, we'll talk about the strategic
18 regional plan.

19 Our strategic regional plan is our current
20 government -- our agreement with the MSSS, we had a
21 -- we had a strategic regional plan with the MSSS,
22 and that was for 2009-2016. It was extended for
23 two years, which will end on March 31, 2018. And
24 to complete the implementation of previous
25 agreement in the fall of 2017, this fall, the start

1 of the negotiation process is the next strategic
2 regional plan that will be implemented, and an
3 agreement for a five to seven-year period.

4 **Mme ELISAPI UITANGAK :**

5 *Nakurmiik. Taakkua* (ph).

6 **LE COMMISSAIRE :**

7 Alors -- *nakurmiik*. Would you like to add
8 something else? Or wait for questions?

9 **Mme ELISAPI UITANGAK (PAR Mme EVA GUNN) :**

10 Although we give you this presentation, she invites
11 you to come to our region and meet and experience
12 hands-on how it is for us in Nunavik.

13 We have a beautiful territory, and our
14 challenges are -- challenging, and she invites you
15 to come to our region for you to see with your own
16 eyes and experience and feel your heart.

17 **LE COMMISSAIRE :**

18 I know it's very nice. I went up there for -- once
19 a year for almost 15 years, at the beginning of the
20 nineties till half part of -- to around 2008.

21 So, you -- something else?

22 **Me JEAN-FRANÇOIS ARTEAU :**

23 Juste un point d'information que je voulais vous
24 donner relativement à la discrimination. In
25 English? Okay. Yes. Sorry. Yes.

1 So, just a point of -- I would like to add
2 something regarding discrimination. It's related
3 to the health sector. I guess we're going to have
4 the opportunity to develop more, when you go up
5 north, if you decide to go up north in Nunavik, I
6 would like to present you with more details, maybe,
7 what the situation is exactly, but I would like to
8 share with you a situation in which the local Inuit
9 employees of the health sectors are, and it makes
10 it very difficult for them -- well, first, to be
11 attracted to the network, to the health network,
12 and then, to work within this network.

13 As we all know, back in 1975, Quebec, Canada
14 and some other organizations, including the Crees
15 and the Inuit, signed the James Bay and Northern
16 Quebec Agreement. According to this treaty,
17 chapter 15, actually, gave birth to the health
18 sector in Nunavik. According to this chapter, it
19 says that Quebec has to commit itself to encourage
20 and adapt its own regulation to make sure that the
21 Inuit are given employment and that they can be
22 promoted within the employment scale that they have
23 in the health sector. Well, unfortunately, for
24 many reasons -- I'm not putting the blame on
25 anybody here, but for many reasons, for many, many

1 years, this has not been possible. I'm going to
2 give you just one example of that.

3 As you know, it's all the collective
4 agreements, because the health sector's employees
5 up north are unionized, just the same as they are
6 in the South. So, the collective agreements are
7 all negotiated centrally speaking, they're all
8 negotiated in Quebec City. So, there is no
9 specific section for Inuit employees, let's say, in
10 the North. They all fall under the same
11 regulation, if you want to call it this way,
12 meaning that there is a rule saying that if you are
13 hired within 50 kilometers of where you work [sic],
14 you don't have benefits, which would be very
15 understandable if you live in Quebec City, in
16 Montreal, or any southern community. But that
17 wouldn't make any sense up north. And I'm going to
18 give you an example, I'm going to use Eve as
19 example to give you.

20 Eva was hired at the health board, but she was
21 living down south at the time. So, she was given,
22 because she was away from the health board, more
23 than 50 kilometers. She was entitled to all
24 benefits, meaning housing -- and it's not marginal
25 -- housing, and plane tickets. Trips. She is

1 allowed to go down south three times, for her and
2 her dependants, to visit family, to get treatment,
3 and -- where another Inuk, let's say her sister,
4 she would -- let's say she is in Kuujjuaq, she is
5 hired when she is in Kuujjuaq, well, then, she
6 would not be entitled to the same benefits. She
7 would not get housing and she would not get plane
8 tickets. So, it's an unfortunate situation. I
9 think it has to be said that it's discriminatory,
10 and I think we need to find a way, all together, we
11 need to find a way to stop that and to make sure
12 that they're all treated the same way as anybody
13 else, and even more than that, because, as I said,
14 in the James Bay and Northern Quebec Agreement,
15 they have to be privileged in a way and get the
16 expertise necessary to work for their own people,
17 and to make sure that they understand exactly
18 what's going on in the health sector. And as it is
19 right now, it's unfortunate once again, but it's
20 not really possible for Inuit to work within the
21 health sector when they're employed locally
22 speaking, because, again, they would not get
23 housing, and we know the housing shortage is
24 enormous. We live a housing crisis up north right
25 now, and they're not getting plane tickets as well.

1 So, it makes it very hard.

2 So, we would like the Commission to try to
3 work with us to try to find solutions to that, or
4 alternatives to make sure that the Inuit employees
5 are respected, and that they are given privileges
6 to be on these positions within the health sector.
7 Thank you very much.

8 **LE COMMISSAIRE :**

9 I understand they will have to leave the North, and
10 then, be employed, and then, go back up there?

11 **Me JEAN-FRANÇOIS ARTEAU :**

12 (Inaudible).

13 **LE COMMISSAIRE :**

14 For how long do they have to leave...

15 **Me JEAN-FRANÇOIS ARTEAU :**

16 Well, maybe, Eva, you can answer that one?

17 **LE COMMISSAIRE :**

18 ... for being employed and receive benefits?

19 **Me JEAN-FRANÇOIS ARTEAU :**

20 It's a very good question. Maybe Eva, you can take
21 your own example?

22 **Mme EVA GUNN :**

23 Could you explain, again, your question, if I...?

24 **LE COMMISSAIRE :**

25 I just want to...

1 **Me JEAN-FRANÇOIS ARTEAU :**

2 How long?

3 **Mme EVA GUNN :**

4 How long?

5 **Me JEAN-FRANÇOIS ARTEAU :**

6 You have to be (inaudible).

7 **LE COMMISSAIRE :**

8 Yes. How long do you have to quit the North, get
9 employed...

10 **Mme EVA GUNN :**

11 There is no...

12 **LE COMMISSAIRE :**

13 ... and to go back up north and receive benefits?

14 **Mme EVA GUNN :**

15 There is no written rule on that. If I may use
16 myself as an example, I went to Montreal to pursue
17 my education. And, after that, I didn't have -- I
18 wanted to work in Kuujjuaq, because that's where
19 the job opportunities are and I wanted to have a
20 career in health. So, instead of flying myself to
21 Kuujjuaq and find a job locally -- no. I applied
22 from the South. They hired me, I'm flown up with
23 my children, housing provided, furnished, cheap
24 rent, with travel benefits.

25 Let's say my sister wants to work same

1 position as me within the same health sector, she
2 is not going to get nothing.

3 **LE COMMISSAIRE :**

4 This is quite special indeed. Do you have...?

5 **Mme EVA GUNN :**

6 Sorry, but this also causes tension among Native
7 and non-Natives in the community. Because a
8 professional, or a social worker, or the Youth
9 Protection worker comes to our region and works,
10 she is given a beautiful -- nice home, trips,
11 compared to some -- compared to a local, who is
12 same as qualified and who speaks the language, and
13 she is not offered the same benefits as the non-
14 Native, which -- it causes tension. It does.
15 Unfortunately.

16 **LE COMMISSAIRE :**

17 Will you have questions, Maître Denis-Boileau?

18 **Me MARIE-ANDRÉE DENIS-BOILEAU :**

19 No, I don't. This was very interesting, very
20 enlightening. Thank you very much. A very
21 interesting and very strong presentation.

22 **LE COMMISSAIRE :**

23 Maître Miller?

24 **Me RAINBOW MILLER :**

25 No, thank you. I don't have any questions.

1 **LE COMMISSAIRE :**

2 Maître Boucher?

3 **Me MARIE-PAULE BOUCHER :**

4 Moi, je n'aurai pas de questions. Merci.

5 **LE COMMISSAIRE :**

6 Maître Arteau...

7 **Me JEAN-FRANÇOIS ARTEAU :**

8 Thank you.

9 **LE COMMISSAIRE :**

10 ... do you have something else?

11 **Me JEAN-FRANÇOIS ARTEAU :**

12 No, I don't have anything else.

13 **LE COMMISSAIRE :**

14 No?

15 **Me JEAN-FRANÇOIS ARTEAU :**

16 Thank you very much.

17 **LE COMMISSAIRE :**

18 So, now, it's time for me to thank you very much to

19 have accepted our invitation to address us, the

20 Commission. So, *nakurmiik*.

21 We'll suspend -- 15 minutes?

22 **Me MARIE-ANDRÉE DENIS-BOILEAU :**

23 Yes.

24 **LE COMMISSAIRE :**

25 Is it enough?

1 **Me MARIE-ANDRÉE DENIS-BOILEAU :**

2 And -- yes. And, after that, we will come back
3 with the Grand Chief of Kahnawake Community,
4 Mr. Joseph Tokwiro Norton.

5 **LE COMMISSAIRE :**

6 Okay. Fifteen minutes.

7 **LA GREFFIÈRE :**

8 Veuillez vous lever. La Commission ajourne
9 15 minutes.

10 SUSPENSION

11 -----

12 REPRISE

13 **LE COMMISSAIRE :**

14 Alors -- good afternoon. Maître Leblanc, I
15 understand you're taking...

16 **Me CHRISTIAN LEBLANC,**

17 **PROCUREUR EN CHEF :**

18 I'm taking over.

19 **LE COMMISSAIRE :**

20 ... taking over Maître Denis-Boileau.

21 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

22 Yes, I do. That's correct. Before I introduce my
23 next witness, I'm going to take care of -- bien, je
24 vais le faire en français.

25 Je vais peut-être régler un petit détail au

1 niveau de la preuve et officiellement déposer le
2 PowerPoint qui vous a été présenté juste avant la
3 pause, celui de la Régie régionale de la Santé et
4 des Services sociaux du Nunavik, qu'on déposera
5 sous la pièce P-106; c'est exact, Madame la
6 Greffière?

7 **LA GREFFIÈRE :**

8 Oui.

9 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

10 Alors, voilà. C'est réglé.

11 So, Mr. Commissioner, I would like to welcome
12 Mr. Grand Chief Joseph Tokwiro Norton, Grand Chief
13 of the Kahnawake Community. Mr. Norton is the
14 first leader of the Mohawk Nation to come to our
15 commission, public inquiry commission, so we are
16 very glad to have him with us.

17 So, we will start with the -- assermentation?

18 **LA GREFFIÈRE :**

19 Oui.

20 -----

1 JOSEPH TOKWIRO NORTON
2 Grand Chief of the Mohawk Council of Kahnawake
3 AFFIRMED

4 -----

5 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

6 So, Mr. Norton...

7 **LE COMMISSAIRE :**

8 I will say...

9 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

10 Yes.

11 **LE COMMISSAIRE :**

12 ... you're -- welcome, Grand Chief Norton. It will
13 be a pleasure for us to listen to what you'll have
14 to say to us.

15 **GRAND CHEF JOSEPH TOKWIRO NORTON :**

16 No problem.

17 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

18 Okay. So, like I said at the beginning, Grand
19 Chief Norton, it's a good opportunity for us to
20 have you here to tell the Commission, but also the
21 general public, Quebec public, about the Mohawk
22 Nation, about your own community, its aspirations,
23 things that are at stake, challenges and *et cetera*.

24 So, I'll pass the floor to you right away.

1 **GRAND CHEF JOSEPH TOKWIRO NORTON :**

2 Thank you very much.

3 I am not here to -- or should I say my purpose
4 here is not so much to complain and to cry about
5 bad treatment and things that have made life very
6 -- very difficult for the Kanien'kehá:ka people, or
7 the Mohawk people, as we're referred to in English
8 and in French, it's more to -- I guess advise and
9 talk about the relationship between the people of
10 Quebec and the Kanien'kehá:ka people in Kahnawake.

11 What I have here is what we refer to as the
12 *Kaswentha dekenidio hade* (ph). This is the two-row
13 wampum.

14 The two-row wampum represents a relationship
15 between the first visitors to our land, the
16 Europeans, and our people. These two rows
17 represent our two different societies, our two
18 different cultures, our two different ways of life.
19 And it's represented by a river, and these rows
20 represent our vessel, a canoe, and the visitors,
21 the Europeans, their tall ships. Because that's
22 what our ancestors saw. They saw people come here
23 in tall ships. And we always travelled in canoes.

24 In our canoe, as our ancestors made it clear,
25 in our canoe is all our history, our language, our

1 culture, our way of life. And we made it that way,
2 we made it to show that this is -- this is our
3 land, this is our territory. And this is the river
4 we travel on. The European has arrived, and in
5 order to welcome the European, we said, "*You will*
6 *have your special vessel, with all your languages,*
7 *all your culture, and everything that makes you who*
8 *you are will be in that vessel. The two vessels*
9 *will be joined by a chain, a silver chain, and we*
10 *must polish that chain as a means of talking to*
11 *each other. If we do not polish that chain, it*
12 *rusts, it tarnishes, it may break, and there is*
13 *war."* And I use -- I always use as an example what
14 happened in 1990, the Oka crisis, the chain almost
15 broke.

16 So, we travel the river of life together
17 forever, you in your vessel, our people in our
18 canoe, joined and travelling together, and whenever
19 we need to discuss with each other, we polish that
20 chain and we talk.

21 If we wish to cross into your vessel, we do
22 that by agreement, by understanding, by coming to
23 treaty, by coming to whatever method we use in
24 order for us to come to an understanding. And we
25 go into your vessel and we use all of the things

1 that you have to our benefit.

2 On the other hand, if you wish to cross over
3 into our vessel, we go through that chain also,
4 and, by agreement and by arrangement, we allow you
5 to enter into our vessel, our land and our
6 territory, and utilise whatever we have.

7 This kind of agreement, this kind of two-row,
8 this document, if you want to call it that, this
9 treaty, was made hundreds of years ago with the --
10 with all of the Europeans that came here -- the
11 Dutch, the French, the British -- and this was the
12 understanding and the relationship and how it
13 began.

14 Unfortunately, over the course of time, this
15 has been forgotten. But we still believe in this
16 and we hold fast to this. And what that means to
17 us, and should mean to you, is an understanding.
18 It's a very symbolic and simple understanding.
19 Nothing complicated about it. You stay in your
20 vessel, we stay in our vessel. If we have to cross
21 over, we do it by agreement. We do it by treaty,
22 we do it nation to nation. We don't force
23 ourselves on you, you don't force yourself on us.

24 As I said, unfortunately, that has been
25 forgotten, and over the course of centuries, has

1 deteriorated, to the point where one nation is
2 imposing on another nation. If we want to call it
3 the Quebec Nation, whatever that may be, has
4 imposed on us. And we have had to defend ourselves
5 and protect ourselves in any way that we can.

6 Also, this two-row has strings. That means
7 it's endless. For as long as you're here, for as
8 long as we're here, we can add to this. We can
9 continue in the river of life together.

10 So, our ancestors were -- I would say
11 brilliant in terms of their outlook, their
12 approach. They knew that your -- you know,
13 foreigners had arrived, and they were not going to
14 leave. They were going to stay here. So, we had
15 to create conditions about how that was going to
16 happen. And this is what -- this is where it
17 started. Because they knew, in the future -- and
18 we're the future. We're always the seven
19 generation [*sic*]. There's -- you know, they knew
20 that the conditions would change, and we would have
21 to do -- to protect ourselves, we would have to be
22 reminded about how it all began and the reason why
23 we're here, the reason why we still speak our
24 language, the reason why we still believe in what
25 we believe in and we defend fiercely, to make sure

1 that we don't lose what we have.

2 Kahnawake is located 15 minutes from downtown
3 Montreal. And you can imagine living beside a huge
4 metropolitan area like Montreal. But Montreal is
5 geographically in our traditional territory. We
6 lived in Montreal. We called it Hochelaga, at one
7 time, and we lived there, and we always considered
8 Montreal our home. As a matter of fact, we
9 consider Montreal one of our most successful
10 suburbs. We look at it from the other way.
11 Instead of Montreal considering us a suburb, we
12 look at it that they're there, and the -- in any
13 event, we have been affected so much, over the
14 centuries, by the different changes in regimes, I
15 mean, we dealt with the French, then we dealt with
16 the British regime, then, now, we're dealing with
17 the Canadian regime.

18 And we still hold fast to what we believe in.
19 And it's made it difficult to hang on to those
20 beliefs, because of the fact that in order to do
21 that, then, we had to -- we had to fight. We had
22 to stay at the -- we had to create, we had to do
23 things. And, in fighting back, it wasn't just
24 physical, it was also in terms of development of
25 our economy.

1 We live in an area where the territory of
2 Kahnawake is like 13 000 square acres. Not very
3 big. There's on or about 8,000 people that live
4 there. So, we have to develop in a very narrow
5 corridor. We have the seaway on one side of us, on
6 the north side, and we now have Highway 30 that
7 encircles us on the south side.

8 Inside of Kahnawake, we have Hydro-Quebec
9 tower lines, we have highways -- highway 132,
10 highway 138, 207, the old Chateauguay road. We
11 have Mercier Bridge. And there's 100,000 people a
12 day that come back and forth over our territory.
13 And they're not our people, they're somebody else's
14 people. They use our territory as a means of
15 getting somewhere else, for transportation.

16 Our waterfront was taken away from us, land
17 expropriated by -- by the Canadian Government, way
18 back, 60 years ago. So, the waterfront is taken
19 away from us.

20 So, all these things have happened over time,
21 and somebody else is making a lot of money off of
22 our territory. And that's just in that area, let
23 alone the -- let alone our traditional territories,
24 which is much broader than just the present
25 Kahnawake location.

1 So, if we think about all of that and we --
2 you know, we could have easily given up and just
3 said, "*Well, forget it,*" you know, and become just
4 like everybody else, you know, become a Quebecois,
5 become a Canadian citizen, and all of that. And
6 even in doing so, we're rejected, you know, by the
7 Quebecois, we're rejected by the Canadians, you
8 know, because of prejudice, racism. And we've --
9 all our lives, for as long as we've had our vessels
10 travelling together over the centuries, we've faced
11 racisms in our own country, in our own backyard.
12 And there are many, many examples of that, you
13 know, too many to go through in just one sitting
14 such as this.

15 But we've managed to survive, we've managed to
16 stand strong, to the point, now, where we said, you
17 know, "*We have to come to a forum such a this to*
18 *make people aware of what we are and who we are.*"
19 And I mentioned at the beginning, I'm not here to
20 cry about the situation, I'm just here to lay out
21 to you the relationship. And that's what this is
22 all about. A relationship between our people and
23 the Quebec population in general, and even the
24 Canadian population, if not the North American
25 population, and to make people aware that we still

1 believe in this, to be very upfront and very direct
2 in terms of what this is about, and the progress
3 we've had to make. And I mean progress.

4 When I first was elected way back in 1978 --
5 and I retired in 2004, and I've come back again,
6 you know. So, I understand the business world, and
7 I understand the political world. I understand the
8 two worlds that we live in, because we live in two
9 worlds. We live in our vessel, and we cross over
10 into yours. And we have the best of both worlds.
11 Because we go to your institutions of higher
12 learning and education, we get our education, we
13 bring that back into our canoe so that we can
14 continue to utilize all of the modern things that
15 are there now, because we have to do that. We have
16 to become mindful of what the future holds for us.

17 We do not have any kind of natural resources.
18 Nothing that we can live off of. We can't live off
19 fishing, we can't live off hunting. We can't
20 simply just make, you know, the honourable things
21 that we've done in the past, which is making
22 baskets, and doing all those things that we sold as
23 souvenirs, and what have you. We can't do that for
24 a living anymore. We can't farm anymore. We don't
25 have enough land. So, we have to do other things.

1 So, we have to compete with our neighbours. And we
2 do everything.

3 At one time, we were heavy into -- we still
4 are into the construction industry. Personally, I
5 worked on the -- on the World Trade Center, when it
6 was first being built, many years ago, and I worked
7 on many major projects right across North America,
8 in Montreal, the Olympic Stadium, and so on. And
9 many of our people did that, and that was a major
10 source of our income. But now, the newer
11 generations that are coming up, they no longer want
12 that. They're not always going to be in the
13 construction industry. There's still some that
14 will do it and continue on, but a lot of the people
15 now are looking at technology as a means and a way
16 for the future. And that's where we're going, down
17 the road of technology.

18 We started 18 years ago when we established
19 our own laws in terms of the gaming industry in
20 Kahnawake. And we had all kinds of opposition
21 against us. Quebec Government said it's illegal,
22 Loto-Quebec said it's illegal, to the degree the US
23 said it's illegal, you know, and they said, it's --
24 *"You can't do that. You're not allowed. You have*
25 *to get a license. Permission."* And if you ask

1 Quebec, Quebec says no. You know, they have
2 exclusivity. It's theirs. Nobody else. The
3 federal government said, "*Well, you have to ask*
4 *Quebec, make an agreement with them -- make an*
5 *arrangement with them.*" They said no. So, we
6 said, "*Okay. We'll do it ourselves.*"

7 We set up our own laws, we created our own
8 gaming commission, and we put in place -- we built
9 our own data service center, servicing the
10 industry, not only just locally, but all across the
11 world.

12 We had 70% of the gaming industry located in
13 our territory in terms of servicing through --
14 through servers and all kinds of different Internet
15 and gaming operations.

16 So, entering into that field, it really opened
17 the door for us to understand that there is
18 technology out there. There's technology that we
19 could utilize in more ways than just gaming. We
20 are now moving into another sector in terms of --
21 of becoming a center for First Nations right across
22 Canada, a national data center. We're working with
23 very credible companies such as BlackBerry, who
24 have moved from phones to, now, security. We're
25 working with major corporations such as SAS. We're

1 working with another company from -- Forrest Green
2 from Toronto. And we are going to build an
3 industry that's going to be considered legitimate,
4 finally, by somebody.

5 It's not that we need anybody's permission, or
6 we're looking for permission, but we do require
7 cooperation. As we've done with our -- in our
8 health services, in a number of other areas.

9 We have a hospital in the community. We
10 employ a lot of our own people, as well as people
11 from outside of Kahnawake, to work in that
12 hospital. And we have an arrangement with the
13 Quebec Government. We sat down and we looked at --
14 we utilized this, taking -- taking the technology,
15 taking all the -- what's out there in terms of
16 health services, bringing it into our canoe. And
17 we said, "*We'll do that, by arrangement, by*
18 *relationship.*"

19 Personally, I signed the hospital agreement
20 with the late René Lévesque. He and I signed that
21 agreement way back when, to allow for a new
22 hospital to be constructed in Kahnawake, but under
23 our terms and conditions. But we didn't rewrite
24 the hospital -- the health -- the -- what would you
25 call it? The -- you know, the book on health, how

1 to perform operations, how to do all that. We
2 didn't have to do that, we just borrowed from
3 somebody else.

4 And, you know, I'm moving around here very
5 quickly, only because there is so much that needs
6 to be discussed, that needs to be touched on.

7 On most occasions, and it's not just a label
8 that's placed on our people, it's right across the
9 board, all over the country, that we are a burden
10 to the taxpayer, that we live off the taxpayer.
11 It's the taxpayer that provides our -- the money
12 for our health services, our education, and all
13 those kinds of things. And, you know, we're -- and
14 we're doing illegal things. We sell tobacco, we're
15 doing illegal gaming operations, all those kinds of
16 things. But people don't realize that -- and I use
17 a very conservative figure here, every time I speak
18 to people and make a presentation. We employ or
19 contract on or about 1,000 people per day, coming
20 into our community every morning, nurses, doctors,
21 people that work in the gaming industry, non-Native
22 people, the white people coming to our community,
23 and they earn a living full-time in our
24 communities, plus contractors, all kinds of
25 contractors for construction -- buildings, homes --

1 and doing all those things.

2 We don't have enough people to do all of that.
3 So, what we do is we bring people in from outside,
4 professionals, and they work in our -- they work in
5 all the different industries that we have going.

6 So, as far as I'm concerned, that term, we're
7 a burden on the population: We are not. We
8 actually provide a lot of employment to a lot of
9 non-Native people that come to our territory. The
10 services that have to come into our territory, from
11 -- to service all of these industries, the -- and
12 these are all voters, they go back into their
13 municipalities, they vote in those elections, and
14 they pay their taxes into those municipalities, as
15 well as they pay their provincial taxes, they vote
16 in those elections, they vote in federal elections,
17 and they pay their federal taxes. So, they're not
18 getting away with anything, as people talk about.

19 They are good citizens of Canada, of Quebec,
20 in whichever community they're living in, yet, they
21 work in Kahnawake. And they earn a living there.
22 And they will continue to do that, for as long as
23 they're able to. And when our industries begin to
24 grow, there's going to be even more of them. So,
25 what we're trying to say and get a picture to the

1 Quebec Government, to the Quebec population that
2 condemns us and creates problems for us, "*Look at*
3 *what we're doing. Look at what we're providing.*"
4 And it's all part of the two-row. We allow your
5 people to come into our vessel, to come with their
6 skills, their knowledge, their abilities, and work
7 in our industries. Imagine that. We are
8 contributors. We're not takers. So, I really
9 detest and hate that label that that's what we are.
10 Because we don't. And, at some point in time in
11 the future, we are going to be able to take care of
12 ourselves, provide for ourselves. And provide for
13 others too, in terms of being contributors to the
14 economy of Quebec, to the economy in the Montérégie
15 that we live in, and to the economy of North
16 America. Because I know we can do that. And
17 that's what we strive for.

18 So, instead of coming here and just talking
19 about all the problems we've had in the past, we
20 pushed that aside, we talked about this, and we
21 talk about where we're going into the future.
22 Because there's no other way around this for us but
23 to do this. And we expect Quebec, Canada, to
24 recognize this and to work with us, to acknowledge
25 that we can do this. Don't try to impose all kinds

1 of laws on us. Because we'll create our own laws.
2 We'll structure. We'll set up. We're prepared to
3 do that. We have no doubt in our mind that we can
4 do this. But we don't need interference. What we
5 need is recognition and support. That's what we
6 need.

7 And some of the laws that are out there that
8 prevent us from doing that, or some of the things
9 that we need to do, with Quebec and, on occasions,
10 with Canada, we find that they obstruct us. They
11 stop us. They prevent us.

12 You know, we've seen our people apply for
13 licenses for various activities and industries, it
14 gets denied. And, you know, I didn't bring that
15 with me today, but I can -- I can find the people
16 and talk to them that can show you proof of that.
17 When they say, "*Well, what you're doing is illegal;*
18 *why don't you do it legally?*" So, we try to do it
19 legally, and we get rejected. And I believe it's
20 because we're Mohawks. We're Kanien'kehá:ka.
21 We're from Kahnawake. As soon as you say,
22 "*Kahnawake,*" oh -- people back off right away. And
23 they find a way of prolonging the applications that
24 you make for various things, or, in the end,
25 denying them.

1 I know a man that waited one year for a
2 license to do -- for a tobacco development that he
3 was doing. He was told, "*Give us all your*
4 *information,*" everything like that. He gave the
5 information, they sat on it, they sat on it for a
6 long time, and finally, in the end, when he came in
7 to get his license, they threw an assessment in
8 front of him. Instead of a license, they said,
9 "*You owe us a couple of million dollars.*" He
10 wasn't even in business.

11 What do you do with that? Is there any kind
12 of way that you can -- you can turn around and go
13 back after the government for that? These are
14 officials sitting in Montreal, you know. They
15 don't care. And they think they can get away with
16 anything. So, that's why we have to start
17 developing our own systems. And we're doing that
18 now.

19 As I mentioned to you, in the gaming industry,
20 we've developed that. Eighteen years -- going on
21 19 years now. And we're not going to back away
22 from that. We're going to continue on. And we're
23 going to expand that even more.

24 We -- it's ironic, because I'm here sitting,
25 talking about the problems we had, but we've been

1 approached by Loto-Quebec to have some sort of
2 partnership with them in a specific area where
3 they're -- where they're having problems. Because
4 we have the experience and we have the expertise.
5 Finally, there's a recognition in one specific
6 area.

7 And there's so many other things that we can
8 do in so many other areas, if only people would
9 open up their minds, open up their hearts, and have
10 a willingness to sit down with us and view what
11 we're doing, to understand that we're not taking
12 anything away from anybody. What we are doing is
13 providing. Providing alternatives and opportunity.

14 I mentioned earlier on about 100,000 people a
15 day passing through our community. We have no
16 natural resources. The only natural resource we
17 have is those 100,000 people that pass through our
18 community. They're the ones who come, they're our
19 clients, they buy our products, our illegal
20 products, as the government likes to say. They can
21 get punished too if they buy from us. They can
22 find themselves in situations that are -- that are
23 prejudicial to them too, because they deal with
24 Mohawks. So, you deal with Mohawks, you have to be
25 careful. Because you may find yourself being

1 heavily fined, or even get yourself thrown in jail;
2 you know? And there's all kinds of things that the
3 ordinary Quebec citizen, the Montrealer, or people
4 in the region, are -- are condemned with, or warned
5 about, or even someone who comes into the community
6 and leaves has a truck, the SQ is there to stop
7 them and look in, "*What have you got?*" If you've
8 got cigarettes, well, you've got a fine, or you go
9 to jail. That's happening right now. And that's
10 the truth, that's what's happening. Government
11 will deny it, but that's what's happening.

12 They have people coming into the community who
13 are undercover, watching where, taking notes, see
14 what's going on. That happens. It happens
15 continuously.

16 And then, on top of that, one of the worst
17 things is taxation. If non-Native people come into
18 our community and buy products from us, or enjoy a
19 meal or something -- because we have some very
20 superior restaurants in our community that people
21 talk about, so, it attracts a lot of people. But
22 also, we don't charge them tax. Very bluntly, we
23 don't. And we've said this to Revenue Canada, that
24 we're not -- uh... Revenue Quebec, "*We're not*
25 *collecting taxes for you.*" They want us to collect

1 taxes, and -- from the non-Native people who come
2 to our community for anything, and then, remit it
3 to them, and it will give some of it back to us.
4 How ridiculous is that? We do all the work, and
5 then, in turn, we give it, they'll give something
6 back to us. Maybe that's common practice outside
7 of Kahnawake, anywhere else, but it's not common
8 practice for us, and we refuse to do that. One
9 nation does not impose its regulations on another
10 nation. And we've taken that stand continuously.

11 Again, it's part of the two-row understanding
12 that we have between -- if we're going to accept a
13 taxation regime, then, we're going to do it through
14 the two-row. And I know we're not going to accept
15 -- we've already said no, and it's going to
16 continue.

17 And I come here also to make you aware about
18 that fact that there are -- there are situations
19 and things that we stand firm on. If it's going to
20 be detrimental to us, we are not going to allow it
21 to happen, you know, and we've -- we've provided
22 top-level service in terms of policing. We have
23 our own police force, unlike any other police force
24 anywhere. They're recognized federally,
25 provincially. They carry out Canadian law, they

1 can carry out Quebec law, and they can carry out
2 Mohawk law. We pass laws of our own -- of our own
3 choosing, and they can carry that out too.

4 They're like any normal police force you'll
5 find anywhere. They have relations with the FBI,
6 with police in the United States. They're able to
7 exchange information and find out things that are
8 going on. They deal with -- with the CBSA,
9 Canadian Border Services, you know, so, they're not
10 a junior police force, as they were once pictured
11 as. They are full-fledged. And they come under
12 our authority in our jurisdiction.

13 That all began way back in the seventies, when
14 one of our young men, and I'll say it this way, was
15 murdered by the SQ, right in his front yard. And
16 we were attached with the -- with the Amerindian
17 police force here in Quebec. And we said, "*This is*
18 *no good. This is not going to work.*" So, we
19 developed our own police force. We are not going
20 to allow that to happen again. The SQ, the RCMP,
21 can no longer come back into our community without
22 -- without permission from our police force.

23 Very strict, very hard rules that have to be
24 followed, but that's what we had to do to enforce
25 and make sure our people are serviced by our own

1 police force. Police that understand our culture,
2 understand the uniqueness of Kahnawake.

3 I'm not here to declare sovereignty, okay, but
4 I'm also not here -- but I'm also here to make sure
5 there is an understanding that what we do is based
6 on the two-row, and what we have, what we've
7 established, and what we wish to do in the future,
8 is under autonomy -- under our autonomy. And we
9 want to work with everybody. We're not going to
10 run and hide from our responsibilities to have to
11 talk to the provincial government, talk to the
12 various provincial ministries that we have to talk.
13 And we have many problems. And we have -- we're
14 running up against bureaucracy. We're running up
15 against -- it's more than just laws we're running
16 against. We're running up against policies.
17 Policies of bureaucrats. Bureaucrats who do not
18 want to change. Bureaucrats do not want to
19 recognize what's happening over there. They're
20 saying, "*No. This is the law, this is the policy,*
21 *this is what you have to follow*"; you know? And I
22 can give you examples in our health services, in
23 our ambulatory services, in our emergency
24 preparedness, in our emergency sector, where we
25 have -- where we do have qualified people that --

1 in our police departments, in our fire department,
2 who have a reciprocal arrangement with fire
3 departments around us, you know. And yet, the
4 Quebec Government finds reasons why not to be
5 cooperative in order for the certificates that are
6 required to move to the next level in terms of the
7 relationship and the newer methods that are coming
8 about.

9 You know, there's a lot of detail into that,
10 so I won't go into that, but I'm just explaining
11 you on the surface, the resistance. And that's
12 what it is. The resistance on the part of Quebec
13 officials to acknowledge that, you know, this is
14 what we do, and we not do it the same as Quebec,
15 but certainly the outcome equals or exceeds what
16 Quebec has in place in terms of how we train our
17 people, where we send them to get quality -- to get
18 the quality they require to be able to service not
19 only our people, but those 100,000 people a day
20 that come through our community. We have to take
21 care of them too. Because there's nobody else out
22 there that does that, we do that. We provide them
23 with emergency services, provide them with
24 ambulance services, fire services if it's required.
25 We do that. We have the authority over it and

1 responsibility over it.

2 So, you know, in our -- in our growth in terms
3 of that kind of service, we require cooperation
4 with Quebec, the very specific services that I just
5 outlined to you. And we do that through the two-
6 row, but yet, one side is refusing, for
7 bureaucratic reasons.

8 So, we have to work hard to be able to get
9 through all of that. And, believe me, it's not
10 easy. Because we -- when I began, at one point in
11 time in 1978 when I was first elected, somebody
12 else ran everything in our community. Federal
13 government, some involvement of provincial
14 government. We had very little say. But,
15 gradually, over time, I said, "*You know, this has
16 got to stop. And we'll take over and we'll begin
17 to do what we have to do.*" Take over the education
18 system, health services, all the things that a
19 government would do, that it has responsibilities
20 for. And that's what we did. That's what we did.
21 And, if you will, we literally kicked out the
22 Government of Canada and Quebec. We pushed them
23 back and said, "*This is our way. We know best what
24 -- we know better for what our people's needs are,
25 because what you're providing is not adequate.*"

1 And we made them pay for it too, on top of that.

2 So, it wasn't an easy task, and gradually,
3 now, we're at a stage where we need to go beyond
4 that. We've secured what's in the community. We
5 need to now go out and start a massive movement in
6 terms of economic development. And economic
7 development, I gave you -- I gave you a little bit
8 of what we're doing in the technology field.
9 Economic development, also, our revenue being
10 generated in the community, also goes towards the
11 Hydro-Quebec installations. We're negotiating with
12 them now. Before, they didn't want to give us
13 anything. They just took the land, they said it's
14 theirs, you know, they paid a few hundred dollars,
15 you know, 100 years ago, or whatever it was, they
16 said, "*It's ours now.*" And there's billions of
17 dollars that flow through our territory, to the
18 State of Vermont, New York State, and elsewhere.
19 Nothing that, really, we -- we benefit from. So,
20 we said, "*Enough is enough.*"

21 They threatened to move their towers and all
22 that stuff, and we said, "*Go ahead. Move it. We*
23 *don't care.*" You know, the land -- the land is --
24 we can't use the land now with all those towers on
25 there. There's five grids that come through the

1 community; you know? And it's tying up territory
2 that is very valuable to us, where we could be
3 using it for other things. But, no, there's big
4 huge towers. And they didn't want to pay anything
5 for it. So, we're forcing them to pay.

6 You have the international seaway that passes,
7 they took away all the waterfront. I talked about
8 that earlier on.

9 We don't know what the figure is, but I'm
10 assuming it's in the billions of dollars that pass
11 through our territory in terms of the seaway, and
12 the kind of -- the kind of money that's made by all
13 the different companies that ship their goods back
14 and forth from the Great Lakes into the Atlantic
15 Ocean.

16 But also comes with that is danger. Because
17 they have attempted to ship nuclear energy waste to
18 our territory on those ships. And we've said no.
19 We rallied with all the communities, all the way up
20 the Saint-Lawrence River, to the Great Lakes, you
21 know, Chalk River, and said, "*No, you're not coming*
22 *through our territory.*"

23 Why is it that we're considered a -- we're --
24 hazardous waste is allowed to be transported
25 through Kahnawake, on trucks, on vehicles, when

1 they don't allow that anywhere else, or, at least,
2 there is minimal. But yet, for us, they allow
3 that. So, there's corridors that need to be looked
4 at in terms of -- not only from an economic point
5 of view, but, you know, the environment point of
6 view. Because we're heavily into looking at the
7 environment that not only affects us, but affects
8 everybody, right across the -- right across the
9 board, in other words. And what affects us is
10 going to affect everybody else. So, we are
11 environmentalists to begin with. We care for the
12 land. Because the land -- the land takes care of
13 us, so we should take care of the land too.

14 And we remind ourselves and remind other
15 people that if we're going to go into industries,
16 we should be going into industries that are non-
17 polluting, that are not detrimental to the
18 wellbeing and the health of everybody. Everybody,
19 not just ourselves.

20 We have CN/CP that comes through our
21 community. Just about every day, we see those --
22 those oil tankers that come through. I think
23 there's the ones that went right to Lake Megantic
24 came through Kahnawake, you know, when the disaster
25 happened out there. The same disaster could happen

1 in our community, either on an elevated rail --
2 rail line. So, if it goes over, it lands right in
3 the community, right on our people.

4 And, also, there's millions of -- billions of
5 dollars that are made by the industry to ship all
6 sorts of products back and forth. We get nothing
7 out of that. There is nothing that comes back to
8 us. So, we've got to start sitting down and we've
9 got to start renewing this arrangement and this
10 understanding. And anywhere and everywhere that we
11 can, we have to talk to people about this.

12 So, I guess there is much more I could say,
13 probably forgot a lot about -- but I wanted to
14 touch the main -- the main reason why I was here,
15 and that is to talk relationship.

16 One of the things that I found, and recently,
17 we had a meeting with the Premier, and the Minister
18 of Native Affairs, Geoff Kelley. We sat with them,
19 and there was a number -- it wasn't just myself.
20 Grand Chief Konrad Sioui, myself, along with
21 Ghislain Picard, and we -- who is the Regional
22 Vice-Chief for the Assembly of First Nations of
23 Quebec. And we talked to the Premier, and I'll be
24 honest with you, we weren't happy. And we were
25 very, very direct and blunt about our discussions,

1 and made it clear about our dissatisfaction with
2 the behaviour of the Quebec Government and the lack
3 of willingness to change things, to make things a
4 lot better between our relationships.

5 We said to the Premier, "*You know, you've said*
6 *nothing about the United Nations' Declaration on*
7 *Indigenous People,"* which has been about and all
8 over the place. And he said, "*Oh, yes,"* he says,
9 "*I even talked*" -- and we said, "*No, you haven't.*
10 *You haven't accepted that. You will not accept*
11 *that, because -- and as far as I know, you're still*
12 *part of Canada, you haven't left Canada, so you*
13 *have to accept."*

14 The Prime Minister, a week, two weeks ago, was
15 at the United Nations and got up and talked about
16 that, the tenth anniversary of UNDRIP. And he
17 spoke about, you know, right from the beginning,
18 the terrible things and the situations that
19 happened.

20 Now, is the Premier listening to that? Does
21 it make any kind of sense to him or does it have
22 any effect on him? I don't know. I have to say
23 no, because I haven't seen evidence of that. And
24 anything that's -- if there's been any comments to
25 that, it's been lip service. That's it. Nothing,

1 nothing, nothing major, and no major shift in terms
2 of trying to find ways of working with the -- with
3 the Indigenous People in Quebec.

4 And I am no longer going to use "*First*
5 *Nations*," it's "*Indigenous People*." Because that
6 takes on a very important context in terms of
7 internationally. That's why it was put into the
8 declaration itself, "*Indigenous Peoples*." Because
9 that's what we are. We're indigenous to this
10 territory. The first ones here. And we will
11 remain here. Even without this. That'll still be
12 in our minds and in our hearts, but we can display
13 it all we want, unless people are willing to
14 embrace it and take it as a potent part of our
15 history, our relationship together, then, it
16 becomes meaningless to one side.

17 So, those are the comments I have to make. I
18 guess there's many more that could be said, as I --
19 I'm repeating myself here. But I do hope that --
20 and I appreciate the opportunity to come before
21 this -- for this Commission, to be able to present
22 what's been on my mind for quite some time, and it
23 is always important to acknowledge the territory
24 that we're in, the Algonquin Nation territory, and
25 pay our respects to them for allowing us to be here

1 also. *Niá:wen*. Thank you.

2 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

3 Grand Chief Norton, thank you very much. If I may,
4 I know that your community is very much involved
5 and has developed programs and involvement in
6 actually all the services that are covered by our
7 mandate. I would like to ask you in particular,
8 let's say in the scope of justice, how does it work
9 with your community in terms of justice, the
10 services, where, physically, or geographically, do
11 your people receive this service, and how does it
12 work? And I am going to ask you maybe the same
13 question about youth protection and education that
14 you mentioned rapidly.

15 **GRAND CHEF JOSEPH TOKWIRO NORTON :**

16 Yes. In the area of justice, we're on a mission to
17 expand our justice system beyond where it stands
18 right now. We're not happy, we're not satisfied
19 with the way it is. In other words, we've been in
20 discussion with Quebec, and we've been saying to
21 them that we need to take over more of these
22 services. Because there is -- and there is also a
23 need for -- and it's two ways. One is federal, the
24 federal government, to realize and understand that,
25 you know, we need more than justices of the peace

1 in the community. Because we do have that. We
2 have court, we have a court in the community, and
3 we need to expand that much more, we need to get
4 more appointments, because it's only through the
5 *Indian Act*, at this point in time, that we appoint
6 our justices of the peace, and the -- I guess the
7 offences that they handle are not -- you know,
8 usually are the ones that are handled in the Quebec
9 courts. So, we're not at that stage yet. And what
10 we need to see happen, more or less, is that we put
11 -- and we have put in place a Justice Act, and
12 begin to work on that, expand it, make it bigger,
13 make it stronger, but we need -- through the two-
14 row, we need two sources to recognize that: The
15 Quebec Government, as well as the federal
16 government, you know, that we can appoint our own
17 judges -- not just justices of the peace, but
18 judges -- and then, after that, to begin to pass
19 laws and enforce those laws that are normally --
20 that are normally the domain of the province and
21 the courts in Quebec, and for the court in Quebec
22 to respect that that's what -- these judgments in
23 Kahnawake.

24 It doesn't mean that -- and we're looking at
25 an appeals -- appeals process. So, we're looking

1 at the whole, overall procedures itself that need
2 to happen. And -- so, it's -- it's a task, but
3 it's not something that we shy away from. It's
4 something that we want to do.

5 As far as Youth Protection is concerned, it's
6 a sad situation, because we've got all the
7 components put together now. We've got an
8 understanding with Quebec we're going to do this,
9 the federal government is recognizing we have our
10 own Youth Protection system in place, plus the
11 director, and all of that, and we've signed off on
12 doing this, but we keep getting this mindboggling
13 attitude that, *"Well, who's going to pay for it?"*
14 The Quebec Government says, *"Well, maybe the*
15 *federal government should pay for it. Not us.*
16 *You're under federal."* Then, why are you hanging
17 on to us, then, if it's federal?

18 And then, the federal government says, *"Well,*
19 *Quebec, you should pay for it, you know, because*
20 *this is an arrangement you made with Quebec now, to*
21 *take over their services and bring it into*
22 *Kahnawake, and you run your own Youth Protection*
23 *Act and your own system and all of that."*

24 And it's not a lot of money we're talking
25 about. We're not talking about millions, you know.

1 We're talking about a drop in a bucket in
2 comparison to the Quebec justice system, the
3 federal justice system, and what it costs them to
4 operate.

5 So, I don't understand. I don't understand
6 what the circumstances are. So, it's been a couple
7 of years, now, it's not just a few months. A
8 couple of years we're waiting for somebody.
9 Finally, we said, "*Okay. Well, we'll do what we*
10 *can, you know, with what resources we have, to*
11 *enact it on our own.*" Because, obviously, there is
12 no desire, even though we've done all this, there's
13 no desire to go beyond paper and words.

14 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

15 And in the scope of education? And that will be my
16 last question.

17 **GRAND CHEF JOSEPH TOKWIRO NORTON :**

18 Education, I would say that we have 99% of the
19 jurisdiction in education. Because we have a
20 number of different sectors of the education that
21 we've taken over and are able to operate under our
22 own system. And that was done many years ago, and
23 it's grown ever since, it's had to alter, it had to
24 change, with time, but it is a -- it is a work in
25 progress, is -- that's all I can say, because we

1 know we need to evolve. But it's under our
2 authority.

3 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

4 Okay, but I mean the -- the schooling as far as
5 it's concerned, it goes from kindergarten to, what,
6 the high school, all the community?

7 **GRAND CHEF JOSEPH TOKWIRO NORTON :**

8 It goes from daycare, all the way up to -- up to
9 high school.

10 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

11 Okay.

12 **GRAND CHEF JOSEPH TOKWIRO NORTON :**

13 There is thought, at one time, we may have our own
14 cegep-type facility, and perhaps maybe even some
15 sort of higher-learning education, you know, system
16 in place, meaning a university or something like
17 that. Possibilities are there.

18 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

19 So, it completes...

20 **GRAND CHEF JOSEPH TOKWIRO NORTON :**

21 Just one other thing I want to say, though.

22 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

23 Yes.

24 **GRAND CHEF JOSEPH TOKWIRO NORTON :**

25 We -- and I wasn't on the council at the time, but

1 the council, then, at that time, applied to Hydro-
2 Quebec for -- Hydro-Quebec has a specific program,
3 an energy program for First Nations, or Indigenous
4 People. And it's to -- it started to develop your
5 own energy, energy source that could be through
6 wind energy, it could be -- anything, anyway. It
7 could be a dam, what have you, and they'll buy the
8 -- they'll buy the power from you and put it into
9 their grid.

10 So, we decided, you know, we're going to go
11 into that -- it's a long story, but I'll make it
12 short -- and we started a project -- attempted to
13 start a project in a place called Saint-Cyprien,
14 which is southeast of Kahnawake, it's not far from
15 the Kahnawake territory. And the problems we went
16 through is incredible. And I'm raising this only
17 because it's all about racism.

18 The farmers, the people that own the land were
19 more than happy to lease their land out so we could
20 put up these -- these huge wind-energy -- they call
21 it windmills.

22 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

23 Yes.

24 **GRAND CHEF JOSEPH TOKWIRO NORTON :**

25 And there was already some that exist and it's not

1 more than 20 kilometers away, there's -- I forget
2 how many that were there. So, we decided we're
3 going to do that, and we're going into this
4 business. We went through all the BAPE hearing,
5 and everything went, you know, and it took years,
6 and in the end, I'll put it this way, what I saw
7 from the Premier on down was a -- they did not have
8 the heart, they did not have the fortitude to
9 battle against people who were against the project.
10 And people were saying, "*Oh, we're against that,*"
11 but really, they were against the Mohawks. And all
12 the evidence is there, all the surveys that were
13 done in the region point the finger at people --
14 and not necessarily people from that region.
15 Because the people in that area were -- were okay
16 with it. The Town of Saint-Cyprien would have made
17 some money from it, you know, and the farmers who
18 lease the land would have made money, you know, and
19 there is a maintenance project, and all that kind
20 of stuff. And there was money to be made, and
21 there was -- environmentally, it was -- it was --
22 environmentally, it was safe, as far as all the
23 studies (inaudible).

24 In the end, what happened was social
25 acceptability. And the Quebec Government would not

1 tell us what that is. Geoff Kelley, the Minister
2 of Indian Affairs, couldn't tell us what that is.
3 Social acceptability. To me, that's racism.
4 That's what it simply is.

5 So, I just wanted to tell you that short story
6 in terms of, you remember, I mentioned, earlier on,
7 when you go by the book to do proposals outside of
8 your community, and they say, "*This is the way you*
9 *do it, this is how you do it*"? Well, it doesn't
10 work for us. So, we have to turn inwardly, and do
11 what we have to do inside our own community. And
12 there is an example.

13 I mean, the Premier will basically say, "*Oh*"
14 -- whatever it is he is going to say, and whoever
15 else, but they cannot -- they have no definition
16 for social acceptability. And that's what they
17 told us, in the end, prevented it.

18 The Minister of Environment, everyone that had
19 a role in it said, "*It's not acceptable socially.*"
20 So, why is it, 20 kilometers down the road, it's
21 acceptable? Explain that to me, you know? Give me
22 a rational explanation for that. There is none.

23 Sorry.

24 **LE COMMISSAIRE :**

25 Something else?

1 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

2 It's complete for me, Commissioner.

3 **LE COMMISSAIRE :**

4 Okay. Maître Miller?

5 **Me RAINBOW MILLER :**

6 No, thank you. I don't have any questions.

7 **LE COMMISSAIRE :**

8 Maître Boucher?

9 **Me MARIE-PAULE BOUCHER :**

10 Je n'aurai pas de questions. Merci.

11 **LE COMMISSAIRE :**

12 Maître Arteau?

13 **Me JEAN-FRANÇOIS ARTEAU :**

14 I don't have any question either. Thanks.

15 **LE COMMISSAIRE :**

16 No? So, I think it's time for me to thank you very
17 much for having accepted our invitation to address
18 the Commission. As you know, we will have -- I
19 will have, at the end, to make recommendations,
20 suggestions to government to improve the relations
21 -- yes, I notice, I looked at you all the way long.
22 I won't forget that. Be sure of that. But I will
23 have to make recommendations at the end concerning
24 public services covered by our mandate, and you
25 know how to join us, if you or somebody in your

1 community could forward to us recommendations,
2 suggestions that we may consider, it will be very
3 helpful.

4 **GRAND CHEF JOSEPH TOKWIRO NORTON :**

5 I will definitely advise that we have someone else
6 come before the Commission who can really get into
7 the issues and explain and describe what goes on in
8 any particular area. For me, I'm politically
9 motivated; okay? And this is one thing that I
10 wanted everybody to understand and to see. I hope
11 I didn't disappoint you.

12 **LE COMMISSAIRE :**

13 No, I think you made the point. We listened to
14 you, and I understand very well what you are
15 meaning, but I will have to be a bit more
16 specific...

17 **GRAND CHEF JOSEPH TOKWIRO NORTON :**

18 I understand.

19 **LE COMMISSAIRE :**

20 ... in recommendations. Okay? So, I thank you
21 again. We will...

22 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

23 If I may add something, Mr. Commissioner -- of
24 course, this presentation, as we discussed, was
25 intended as a general presentation of the nation

1 and the situation of your community, and all that.
2 Of course, we will -- we are interested in going
3 into more detail in each one of those scopes,
4 either problems that need to be addressed, or it
5 could also be in the scope of good practise that --
6 things that are done in some community that may
7 inspire others and -- so, of course, we will stay
8 in touch with your community, and maybe we've said
9 it before, but the fact that you came here today
10 doesn't disqualify you from coming back as -- as
11 many times as necessary to talk about what is the
12 scope of our mandate.

13 **LE COMMISSAIRE :**

14 Yes, you are very well welcome. Okay?

15 So, we'll adjourn till tomorrow morning?

16 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

17 Tomorrow morning.

18 **LE COMMISSAIRE :**

19 Nine thirty?

20 **Me CHRISTIAN LEBLANC :**

21 Nine thirty.

22 **LE COMMISSAIRE :**

23 Okay. So, thank you again.

24 **LA GREFFIÈRE :**

25 Veuillez vous lever. La Commission ajourne à

1 demain matin, 9 h 30.

2 **LEVÉE DE LA SÉANCE**

3
4
5 Je soussignée, **LOUISE ANNE CEGELSKI**, sténographe
6 officielle, certifie sous mon serment d'office que les
7 pages qui précèdent sont et contiennent la transcription
8 exacte et fidèle, au meilleur de mes connaissances et de
9 mon jugement, de mes notes recueillies au moyen de
10 l'enregistrement numérique, le tout hors de mon contrôle
11 et au meilleur de la qualité dudit enregistrement, le
12 tout conformément à la loi.

13 =====

14 I, the undersigned, **LOUISE ANNE CEGELSKI**, Official Court
15 Reporter, hereby certify that the foregoing pages are and
16 contain a true and accurate transcript, to the best of my
17 skill, ability and understanding, of the digital
18 recording taken outside my control, and according to the
19 quality of said recording, the whole in the manner and
20 form as required by law.

21
22 Et j'ai signé / And I have signed,

23



24

25
26
27 _____
28 **LOUISE ANNE CEGELSKI**
29 Sténographe officielle n° 284087-1
30 Official Court Reporter # 284087-1